

DOSSIER : LE BLUES DANS TOUS SES ÉTATS

N°15 - Mai/Juin 96 - 25 Frs

ROCK

S T Y L E

ROCK
STYLE
Un peu... les différences !

NOUVELLE
FORMULE

TOUJOURS EN COULEUR !

MARK KNOPFLER

DIRE STRAITS, LA RÉTROSPECTIVE.

TEARS FOR FEARS

BERTIGNAC

ANGRA

MARILLION

HELLOWEEN

THE BEATLES

THUGS

DOG'S EYE VIEW

+ 100 CHRONIQUES CD

STING

L'Age de Raison

INDISPENSABLE !

RECEVEZ A DOMICILE LA SELECTION CD DU ROCKSTYLE CLUB

M 5020 - 15 - 25,00 F-RD



TRACY CHAPMAN



10 MAI LYON / TRANSBORDEUR
11 MAI MARSEILLE / LE MOULIN
12 MAI TOULOUSE / LE PIED
14 MAI PARIS / BATACLAN
15 MAI STRASBOURG / LA LAITERIE

NOUVEL ALBUM : NEW BEGINNING 

LOCS : BATACLAN, FNAC, VIRGIN MEGASTORE, FRANCE BILLET, 3615 LA LISTE, 3615 MCM, 3615 RFM.

SOMMAIRE

Rockstyle n°15

A L'AFFICHE :

Neil 10 • La Chair 11 • Thugs 12 • Prong 13
• Dog's Eye View 14 • Helloween 16 •
Tears For Fears 34 • Bertignac 36 • Angra
38 • Marillion 40

Mark Knopfler

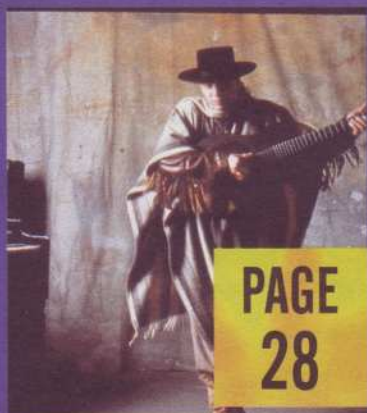
PAGE
18



Sting

PAGE
22

dossier
blues



PAGE
28

RUBRIQUES

Poème de Christian Décamps 6 • News 6
• CD Reviews 44 • Flashback 56 • CD
Rétro 59 • Images 60 • Courrier Lecteurs
62 • Shopping 63 • Abonnement 64 •
Backstage 66

The Magic
is Back!

PENDRAGON

Nouvel album

Le MASQUERADE



Ref: PEND7CDL

Overture

Premier tirage:
*Edition limitée
de l'album
+ un mini Cd
(2 inédits
+ 2 radios édits)*



Distribution
Exclusiv

VPC

SHOP 33

Tél: 56 94 51 63

Fan Club
PENDRAGON

Et Maintenant!
BP 2322
38033 Grenoble
Cedex 02

Venez découvrir MUSEA sur

Internet

Le progressif en temps réel

Welcome to MUSEA

Progressive Music Record Lab

Web site is Netscape optimized. If you do not have a Netscape browser, don't be a friendly place. For all users- even if you are using a nix-only browser! EA to your hot list!

These pages are being built by **Alain ROBERT** but the work is not complete. don't hesitate to contact me for comments and suggestions.

Last updating : 1/04/96



Special offer

What's new

The last updating brought novelties on this site, what

Musea history

The little story of your favourite label

Selection of the month

For 300 FF Musea send you three CD every month.

New Releases

A list of the newest Musea releases

Musea catalogue

All Musea releases, with comments and comparisons . If you want to receive the whole catalogue with more than 1500 records commented please mail your requests to: **MUSEA**

Bands

List of all MUSEA bands

Musea Designers

The visual aspect of progressive music.

Pictures of the Prog

Music News in photos

Musea people

Who are these strange guys who work in the shadows?

Other Prog sites

Progressive address on the Web

Pour 300F par mois
recevez 3 CDs
selectionnés par notre
comité d'écoute

Les références MUSEA avec
descriptions et comparaisons

Tous les groupes Musea
avec discographie, photos
et échantillons musicaux.

La scène progressive
en photos

L'offre spéciale: trois CD
pour 100F, port compris

Toutes les nouveautés:
à voir et à écouter

Un clic et vous commandez
vos CDs préférés

Dessinateurs français de
pochettes progressives

Les meilleurs sites
progressifs mondiaux
accessibles en
quelques secondes

<http://www.id-net.fr/musea>

Musea - 68 La Tinchoffe, 57117 Retonfey - Fax : 87 36 64 73

La Voix d'
Ange

Christian DECAMPS & Fils

en Concert

Le Père
Christian DECAMPS La voix d'Ange

Les Fils
Tristan DECAMPS Claviers et Vocaux
Hassan HADJI Guitares
Thierry SIDHOUM Basse
Hervé ROUYER Batterie Percussions

VENDREDI 24 MAI
MJC DE JOUÉ LES TOURS (37)

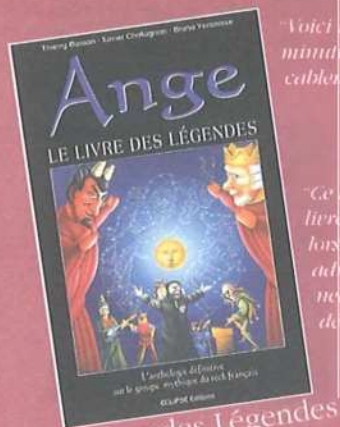
DIMANCHE 26 MAI
ST-JEAN DE BRAYES (45)

MARDI 18 JUIN
THÉÂTRE MUNICIPAL DE
BESANÇON (25)



ROCK
STYLE

"UN PIED DANS LA MARGE"
Contact Christian DECAMPS
6, rue Saint-Sacns
25200 MONTBELIARD



Le Livre des Légendes
- 159 F -

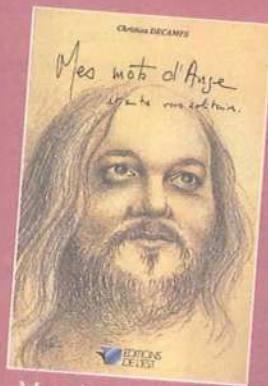
"Voici un recueil parfait,
minutieux, monacal, impeccablement construit."

Philippe MANCŒUVRE
ROCK & FOLK

"Ce livre est plus qu'un
livre sur Ange, et même
lorsque l'on n'est pas un
admirateur inconditionnel,
on se prend à le
dévorer."

Jacques LEBLANC
JUKEBOX Magazine

**ATTENTION !
NOMBRE LIMITÉ
(fin de stock)
Commandez-le vite !**



Mes Mots d'Ange
- 160 F -



**LE NOUVEAU
ROMAN
DE
CHRISTIAN
DECAMPS**

BABA
sur les fesses
du Bon Dieu
- 99 F -

**"BABA...", sortie en Mai 96 -
Commandez-le dès aujourd'hui
et recevez-le dédié par l'auteur !**

BON DE COMMANDE

à retourner à ECLIPSE EDITIONS, 23 B rue Jean Wyrsh, 25000 Besançon
Tél : 81 53 84 51



Je désire recevoir exemplaire(s) de «**ANGE, Le livre des Légendes**», au prix de 159 FF , soit FF
Je désire recevoir exemplaire(s) de «**Mes Mots d'Ange**», au prix de 160 FF , soit FF
Je désire recevoir exemplaire(s) de «**BABA sur les fesses du Bon Dieu**», au prix de 99FF , soit FF
Frais de port + emballage (France) : + 30 FF (Pour l'étranger : Frais de port : + 60 FF) soit FF

Total de la commande : FF

Je joins mon règlement par chèque ou mandat international à l'ordre de **ECLIPSE EDITIONS**

NOM & PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL & VILLE : PAYS :

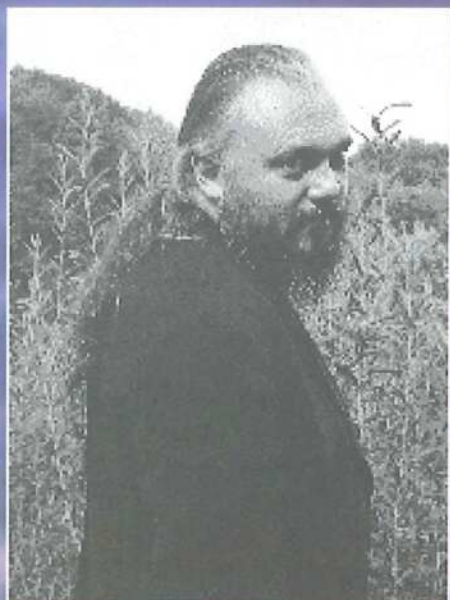


photo : Virginie Touvre

Un pied dans la marge...

A QUOI S'ARRIME UN POÈTE ?

... Si le poète vit hors du temps, c'est que le temps n'existe pas. Alors, il parle d'autres choses, de choses intemporelles. Il taquine le ciel, il amuse sa muse et lui fait un enfant... Mais dites-moi ? C'est un métier... poète ? ... Non ! Pas vraiment !.. D'après moi, ce serait plutôt une fatalité du rêve, un cosmonaute de l'inconscient, les plumes d'un ange qu'écriraient noir sur bleu tous les refus du ciel...

... Si la poésie vit hors du temps, c'est parce qu'elle est le refuge des écorchés vifs, tout ça pour pouvoir dire ce que leur cœur déplore... Poème sur un savon engendre quelques bulles éthérées par hasard au fil d'une illusion.

Et d'abord !

Qui sait ce qu'il se passe dans les couilles du poète ? Qui peut prétendre juger les mots qui catapultent les sens ? Sont-ce ces lucioles péteuses des feuilles de choux mondaines qui brillent au firmament du glauque clopinant par le biais indolore d'une suffisance plastique, reflets vaseux d'une instruction-cadavre ?..

Sont-ce ces heureux plagiaires, plagistes du mensonge en bord de merde, calques et duplicatas d'une Amérique en décadence ?

Non ! .. Le poète écrit pour un poil qui se dresse aux frissons d'émotion, pour les larmes des yeux innocents, pour les cœurs égarés trop loin des amarres... de dire toujours la même chose !

Christian Décamps.
Avril 96

news

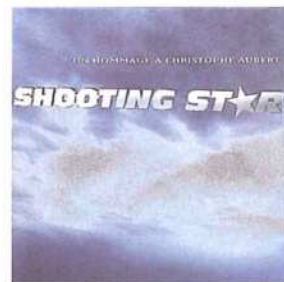
... Le groupe suisse Galaad (voir chronique CD dans ce numéro) sera en concert le 30 mai à 20h30 à la «Maison des Arts et Métiers» dans le 14^e arrondissement de Paris...



... «Groove Marseille» est une compilation auto-financée par 6 groupes marseillais, comme son nom l'indique. Chacun propose ainsi deux titres, le tout servi par une production plus qu'honorable. Dubbin' Attack et Gang Jah Mind officient dans un registre à tendance reggae, El Sud mélange adroitement rock et ambiances exotiques, Leitmotiv est un peu plus jazz-rock, Les Cherubins dans un trip plus proche des Innocents et Scarecrow flirte avec le rock FM. Voilà une initiative intelligente. L'union fait la force !...

... Les amateurs de Shotgun Symphony (il y en a ?) risquent d'être déçus d'apprendre que le nouvel album du groupe a peu de chances de sortir en France. En effet, d'un rock FM influencé par Kansas ou Journey le combo US est parti dans une direction musicale plus proche de celle de Nine Inch Nails ! Ce qui, forcément, n'a guère plu à CNR, son label dans l'hexagone...

... Un très bel album hommage au guitariste Christophe Aubert, récemment décédé, vient de sortir. Il s'intitule «Shooting Star» (CNR) et regroupe quelques pointures du rock français comme Nono, Patrick Rondat, Vulcain ou Pascal Mulot. En tout, 14 titres pour honorer la mémoire de ce guitariste trop tôt disparu...



... A sortir chez East/West : Pantera, Scorpions, The

STÉPHENS : RÉVÉLATION FÉMININE AUX VICTOIRES DE LA MUSIQUE !

STÉPHENS ? ! ?
ELLE RAPE SUR
QUELLE PLANÈTE ?



Melvins, King's X, Marc Cohn, Chris Rea...

... «By Popular Demand» est un fanzine très intéressant car très éclectique. Au sommaire du n°5 : Voivod, Rachid Taha, et des chroniques CD. A se procurer sur la région de Rennes...

... «Le Palace» ouvre à nouveau ses portes au 8 rue du Fbg Montmartre, 75009 Paris. La nouvelle salle peut contenir presque 1200 places. De biens beaux concerts rock en perspective !...

... Puisque Pendragon vient de sortir un nouvel album, il est judicieux de rappeler le contact du fan club français : «Et Maintenant» - BP 2322 - 38033 Grenoble Cedex 2 - Tel et fax : 76 43 41 41. N'hésitez pas à écrire (en joignant une enveloppe timbrée) pour demander les conditions d'adhésion...

... Aux dernières nouvelles, le nouvel album de Magellan est repoussé à la rentrée. Vous pouvez patienter en recevant régulièrement la newsletter (en couleur !) du fan club français contre 50 F à l'adresse suivante : «Explorer» c/o Phil Dussausaye -Grande rue -39240 Thoirette...

TRASHCÂN JUICE



minimal brain damage

... Deux groupes franc-comtois qui valent vraiment le détour : Up To You, tout d'abord, officie dans un registre fusion à rapprocher de Red Hot Chili Peppers ou Faith No More. Une excellente démo 3 titres venant de sortir promet à ce combo puissant un avenir certain. Pour voir Up To You en concert, précipitez-vous

le 10 mai à Lons Le Saunier (Le Mamba), le 25 mai à Besançon en première partie de Shed Seven (salle Le Montjoye), le 8 juin à Audeux (L'Indien), le 11 juin en première partie de Sugar Ray à Dijon (La Vapeur), le 18 juin à Besançon avec Christian Décamps & Fils dans le cadre du BVOJ, le 21 juin à Morteau et le 22 juin à Devecey (Moto Club).

Dans un style différent (plus proche de Primus), Trashcan Juice vient de sortir un CD 5 titres de très bonne qualité. Ayant représenté la Franche-Comté au Printemps de Bourges, ce combo bruitiste tétanise les sens avec son rock surpuissant. Effrayant et efficace ! A suivre de près...

.. A souligner impérativement l'initiative de la ville de Besançon qui a eu l'excellente idée d'organiser un stage avec 3 groupes locaux (Odd - tendance pop-, Loom et son rock progressif, et Up To You - fusion) et Christian Décamps, le chanteur de Ange, comme intervenant professionnel. Le but est de permettre à ces trois groupes de travailler sur l'aspect scénique, le sens de la composition, la mise en place harmonique et l'approche des textes. Le but de ce projet intelligent est d'aider les jeunes groupes à mieux gérer leurs capacités créatives et leur évolution devant un public. L'aboutissement est la création d'un morceau commun qui sera joué en public (avec la participation de Christian Décamps) le 18 juin au Théâtre de Besançon. Il serait judicieux que ce genre d'opérations puisse se renouveler dans d'autres villes !...

... Le nouveau numéro du luxueux et très documenté fanzine «Harmonie» (n°28), consacré uniquement au rock

ANGRA

nouvel album

Holy Land



Dédicaces & Show-case acoustique

24/04 - Paris / Fnac Montparnasse (17h30)

25/04 - Lyon / Fnac Bellecour (17h30)

26/04 - Marseille / Fnac (17h30)

27/04 - Clermont-Ferrand

Fnac (16h00)/Blues Sport Café (21h00)

"Un album des plus captivants. Un sens de la mélodie et de l'arrangement des plus impressionnants..." HARD N' HEAVY, 5 étoiles, album du mois

"Angra vient d'accéder à la première division"

HARD ROCK MAG, album du mois

"Un groupe phénomène" - DB

"Holy Land réussit à passionner un peu plus après chaque écoute"

GUITAR & BASS

"J'avoue avoir complètement craqué sur le dernier Angra"

FRANCIS ZÉGUT - RTL

"Magique ! Angra est grand ! Définitivement..."

ROCK STYLE, album du mois

"Ce mélange de sons s'avère absolument divin... passionnant"

ROCK TIME, album du mois

Édition limitée spéciale Fnac*
Double CD - Inklus Live Acoustic At Fnac
(3 Versions acoustiques inédites)

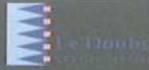


CNR MUSIC



LOS
PRO
DUC
TION

PRÉSENTE



Culture



THE POGUES

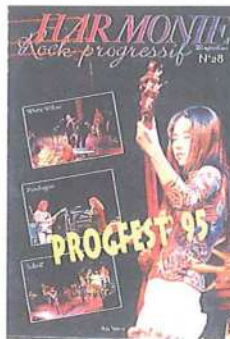


EN CONCERT

**VENDREDI
14 JUIN
à BESANÇON
Le Montjoye**

Renseignements : 81 81 00 21

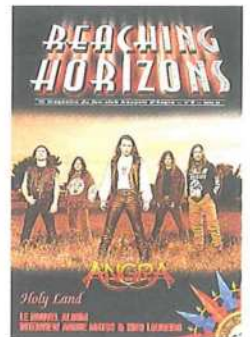
news



progressif, vient de sortir, avec au sommaire : Ritual, Collage, Aufklarung, Shadow Gallery, Lee Saunders, Pendragon et la rubrique consacrée à Ange et Christian Décamps. On peut le recevoir contre 40F à l'adresse suivante : Jean-Claude Granjeon - 15 avenue du Béarn - 33127 Martignas sur Jalle...

... Le Festival «Dérives» aura lieu du 24 au 26 mai à Rives (38). A l'affiche : Explicite, Laidy Lastee, Sléo, DJ Dee Nasty, Lunacy, PPZ 30, Oyened Jack, Wanès et d'autres groupes...

... Un fan club d'Angra existe en France ! Pour recevoir «Reaching Horizons», un superbe fanzine de 4 pages quadri en papier glacé, joignez une enveloppe (format 16x23) timbrée à 3,00 Frs, libellée à vos noms et adresse. Où envoyer tout ça ? Eh bien, à l'adresse suivante, tout simplement : «Fan Club Angra» - 40, rue d'Oradour sur Glane - 75015 Paris...



... Sorties d'albums : Jan Cyrka, Patrick Rondat, I Mother Earth (mai), Porno For Pyros, Soundgarden, Cure, Tina Turner, The Black Crowes, Nuno Bettencourt, Whitesnake, Metallica (6 juin), Offspring, Nine Inch Nails, Dream Theater, David Lee Roth, Def Leppard, Tribute To Rush, Tribute To Jethro Tull, IQ, Bryan Adams...

Vous désirez recevoir à domicile les CD que vous avez du mal à trouver chez votre disquaire? Allez jeter un oeil dans notre catalogue au centre de ce numéro de Rockstyle !

YES : happy end ?



Les amateurs de Yes des années 70 seront ravis, mais toutefois un tantinet frustrés, d'apprendre que leur groupe fétiche a donné début mars trois concerts exceptionnels dans une salle de 500 personnes, reprenant leurs plus grands classiques des seventies. De nouveau réunis, Jon Anderson, Steve Howe, Chris Squire, Rick Wakeman et Alan White se sont produits trois soirs successifs, le 5, 6 et 7 mars, au Fremont Theatre de San Luis Obispo près de Santa Barbara, renouant devant 1500 privilégiés avec le répertoire qui avait voilé vingt ans fait de Yes le label déposé du plus vertigineux des rocks progressifs, maintes fois copié par la suite mais jamais égalé. Voici les titres qu'ils ont joués: "Opening" ("Firebird suite"), "Siberian Khatru", "All good people", "Close to the edge", "Time and a word", "And you and I", "The Revealing science of God", "Going for the one", "Turn of the century", "America" (eh oui la reprise de Simon & Garkunkel que Yes n'avait joué live), "Onward", "Awaken", "Roundabout" et "Starship trooper". Bref, uniquement des morceaux compris entre "Time and a word" (70) et "Tormato" (79), ce qui en dit long sur l'estime que doit porter le groupe à ses dernières productions (lesquelles auront alterné le meilleur et le pire depuis la renaissance FM de "90125" et le tube planétaire "Owner of a lonely heart"). Assénons aux fans de Yes la frustration ultime en précisant que le groupe a aussi interprété l'espace d'un seul soir un nouveau morceau inscrit dans la tradition épique de la grande époque (à commencer par sa durée: 18 minutes!). Si tout va bien, tout cela pourrait donner un album live à la rentrée et peut-être un véritable nouvel album studio si Yes parvient enfin à s'entendre avec une maison de disques (mais chat échaudé craint l'eau froide et l'on connaît les problèmes rencontrés par les différentes formations de Yes depuis le pitoyable épisode de "Union" en 1991 et le flop de "Talk" en 94 qui précéda le départ de Trevor Rabin, et celui du manager...avec la caisse!). Reste donc à espérer que ces trois concerts ne bouclent pas définitivement la boucle de la grande histoire de Yes. Même si, comme l'a précisé Jon Anderson aux veinards du Fremont Theatre :

"Nous nous sommes retrouvés et nous avons composé de nouveaux morceaux sans même savoir si cela donnera un nouveau disque. Nous verrons bien ce qui l'adviendra. Mais si tout devait en rester là, au moins l'histoire de Yes aura connu une belle fin..."

(Frédéric Delage)

LA POCHETTE DU MOIS



... **Thunder**, viré de chez EMI, vient de signer chez Castle Communications qui a déjà pris sous aile Bruce Dickinson, Helloween, Wasp, Marillion. Tous des ex-groupes de chez EMI !...

... **Les Infidèles** ont un fan club officiel : Envoyez une enveloppe timbrée pour tout renseignement à l'adresse suivante : «Les Infidèles» c/o Los Production - 17 rue de l'Ecole - 25000 Besançon...

... «**Ballbreaker**», le dernier album d'AC/DC, s'est déjà vendu à plus de 350.000 exemplaires en France !...

... **Paradise Lost** tourne à nouveau en France en mai. Dates : le 2 à Lyon, le 3 à Dijon, le 4 à Marseille, le 5 à Toulouse, le 8 à Rouen, le 9 à Ris-Orangis (Le Plan), le 10 à Strasbourg et le 11 à Nancy. A voir absolument sur scène !...

... Le groupe de heavy allemand **Blind Guardian** vient de sortir un album intitulé «The Forgotten Tales» (Virgin). Plusieurs reprises étonnantes figurent sur cet album étonnant : «Surfin' USA» et «Barbara Ann» (Beach Boys), «Spread your wings» (Queen), «To France» (Mike Oldfield) et «Long tall Sally» ! Chronique dans le prochain numéro...

... **Jeffrey Lee Pierce**, ex-Gun Club, est mort récem-

ROCKSTYLE Magazine
2, Allée des Glaïeuls
25000 Besançon
Tél : 81 53 84 51
Fax : 81 60 72 38

Directeur de la publication & Rédacteur en chef

Thierry Busson

Rédacteur en chef adjoint

Henry Dumatray

Secrétaire de Rédaction

Nicolas Gautherot

Rédaction

Marc Belpois

Xavier Chatagnon

Frédéric Delage

Laurent Janvier

Nathalie Joly

Ombeline

Jean-Philippe Vennin

Bruno Versmisse

Conception & réalisation

SCS Besançon - 81 53 09 47

Photographes

Anne-Laure Estève

Virginie Touvrey

Illustrations

Berth

Eric Martelat

Ont collaboré à ce numéro

Christian André

Yves Balandret

Christian Décamps

Xavier Fantoli

Christophe Goffette

Jee Jacquet

Pascal Vernier

PUBLICITE

Guy Berdahl

16(1) 46 36 52 08 (Paris)

ABONNEMENTS

Rockstyle / Service abonnement

2, Allée des Glaïeuls

25000 Besançon

IMPRIMERIE

Imprimerie «Real Graphic» - 90000 Bellort

DISTRIBUTION

NMPP

ROCKSTYLE est édité par la SARL de presse

«Eclipse Editions» - 23B, rue Jean Wyrsh

81 53 09 47

Magazine bimestriel - 6 numéros par an.

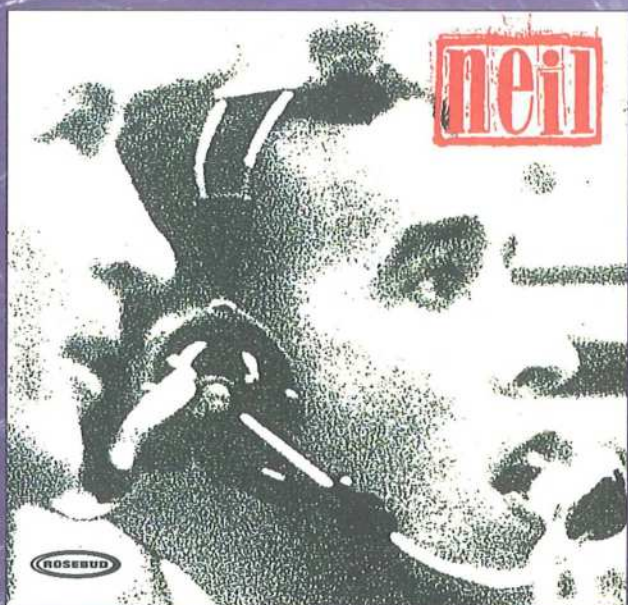
Dépot Légal : à parution

N° Commission paritaire : 76563

ISSN : 1248 - 2102

La rédaction de ROCKSTYLE Magazine n'est nullement responsable des textes, photos et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents et matériels sonores ne sont pas restitués et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou de son représentant pour leur libre publication. Le fait de citer des marques et des contacts au sein du numéro ne peut être assimilé à de la publicité. Toute reproduction des textes, photographies, illustrations publiés dans ce numéro est interdite. Ils demeurent la propriété de ROCKSTYLE Magazine. Tous droits réservés dans le monde entier. Toutes les photos sans crédits possèdent des droits réservés.

neil



Attention, grosse révélation ! En effet, le nom de Neil risque de ne plus passer inaperçu d'ici peu de temps. Originaire de Besançon (25), ce sextette (dont certains membres ont joué dans le groupe Ca Plait Aux Filles, qui a joué aux Eurockéennes) pratique une pop influencée autant par les Beatles que par R.E.M. ou les Waterboys. Les deux guitares se voient soutenues par l'apport d'instruments pour le moins originaux tels que le violon électrique, la mandoline ou le bouzouki, instruments joués par l'excellent Didier Gris. On peut d'ailleurs se rendre compte du talent de Neil en se procurant le CD 4 titres (mixé par Paul Shroeder au studio Matrix à Londres) que le groupe vient de sortir chez Rosebud. «Neil», «Les habits de rechange», «Trois petites histoires» et «Rosemary» sont des petites perles énergiques, admirablement interprétées, aux refrains imparables et aux textes français teintés d'humour. La voix de Christophe Michaud colle parfaitement aux ambiances joyeuses de ces compositions hautes en couleurs. Lors d'une rencontre avec ce dernier et le bassiste Renaud Rudloft, ils situent la naissance du Neil au début 95 et expliquent le nom du groupe :

«Quand on cherchait un nom pour le groupe, on voulait absolument que ce soit un prénom. Il ne fallait pas qu'on pense à 6 musiciens mais à une personnalité, une entité à part-entière. On avait déjà une chanson qui s'appelait Neil, en référence à Neil Armstrong, parce que c'est un personnage qui fait rêver. Donc, on a décidé de prendre ce nom.» Sur le CD, le groupe remercie deux Neil : Armstrong et Young. «Neil Young, c'est parce que ce musicien représente les deux côtés de la musique : tantôt il joue électrique, tantôt acoustique. Et c'est quelqu'un de très droit, d'intègre. Il sort des disques différents à chaque fois. Mais on ne ressent pas une influence musicale provenant de Neil Young. C'est plus dans l'esprit qu'on l'admire, qu'on le respecte.» Ils avouent que «ce 4 titres est avant tout une carte de visite, un moyen de mettre en place une logistique avec notre maison de disques et d'essayer de trouver un tourneur. Qui plus est, on a pu se rendre compte avec ce premier enregistrement quelles étaient les choses sur lesquelles on devait être vigilant. C'est une expérience qui va nous servir quand on commencera à enregistrer l'album à la rentrée». Quand on leur demande si un clip est envisagé («Neil» et «Les habits de rechange» sont en effet des tubes potentiels), Christophe et Renaud n'écartent pas cette possibilité : «Notre attaché de presse travaille beaucoup actuellement pour faire passer le 4 titres en radio. Si jamais ça commence à accrocher, il faudra réfléchir sur l'éventualité d'un clip.» Quoi qu'il arrive, Neil a certainement de beaux jours devant lui. Il faudra espérer la sortie du premier album pas avant la fin de l'année, voire au début 97. La qualité des morceaux pour l'instant inédits entendus sur scène ne fait qu'amplifier notre attente. A suivre de très près...

par Thierry Bussan

ment. La cause du décès serait due à une hémorragie...

... Saxon vient de sortir «The Eagle Has Landed 2», la séquelle de son célèbre album live paru dans les années 80...



... «Big Bang» est un fanzine dédié au rock progressif. De format A4, il développe en 54 pages toute l'actualité de ce style musical. Une tonne de news et de chroniques CD. Bien présenté, richement documenté, «Big Bang» a un seul petit défaut : les critiques de disques sont souvent trop longues (difficile d'aller au bout quand elles font une page !) et un brin «prise de tête» par moments. Comment se procurer ce numéro 14 ?

Envoyer un chèque de 35FrS à l'ordre du C.D.I.M.P. à l'adresse suivante : «Big Bang», 17 avenue de la Monta, 38120 St Egrève. Abonnement pour 4 numéros à l'année : 140 Frs (France et Europe) et 160 Frs (autres pays)...

**STÉPHENS : RÉVÉLATION FÉMININE
AUX VICTOIRES DE LA MUSIQUE !**



Jean-Claude VINCENT

Jean-Claude VINCENT

"SEVENTIES"



CRYPTO Edition

Du rock & roll de Gene Vincent, à la naissance du rock français avec Ange et Little Bob Story, il raconte son aventure du monde surfait du show business aux galères d'une indépendance forcenée.

BON DE COMMANDE

Editions CRYPTO - 4 rue du Gal de Gaulle - 90300 OFFEMONT

NOM & PRENOM :

ADRESSE :

..... Nbre d'exemplaire(s) de SEVENTIES de Jean-Claude VINCENT au prix de 150 FF + 30 FF port (France). Etranger : port 60 FF

Total de ma commande : FF

Règlement par chèque ou mandat international à l'ordre de CRYPTO

LA CHAIR

Qu'on leur scotche une étiquette "Georges Brassens dans sa période trashcore ou Guy Béart quand il faisait de la techno musette" (dixit le chanteur Pierre Favard), peu importe. Ce trio originaire du Mans entame un parcours à direction verticale. Avec seulement sept concerts au compteur, ils bénéficient déjà du soutien efficace d'une major. Rencontre avec Pierre Favard (chant et guitare), Ariski Lucas (batterie), Samuel Langlet (basse) et leur sens de la formule.



par Marc Belpois

La région du Mans est-elle actuellement agitée par une effervescence musicale particulière ?

Pierre Favard : Une effervescence, non. Mais y'a pas de maux de tête non plus... Beaucoup de groupes apparaissent et disparaissent rapidement. Peu parviennent à prendre leur élan. Bien sûr, il y a eu le Nuclear Device. Ainsi que Dum Dum Bullet dont Ariski a fait partie, et Les Internés...

On vous décrit généralement comme un bon groupe de chansons françaises qui fait aussi de la bonne musique...

Ariski Lucas : Difficile d'expliquer ce que les autres écrivent ...

P. F. : Moi, ça me fait plaisir. Je veux bien être dans la continuité des artistes qui chantent en français.

Samuel Langlet : De la bonne chanson française, il y en a d'autres. On aime bien Les Innocents par exemple. Mais l'univers musical dans lequel on évolue est peut-être particulier.

A. L. : Je crois que ce qui nous distingue de la chanson française, c'est qu'on a une sonorité rock. La voix n'est pas particulièrement en avant, contrairement aux Innocents, justement. Derrière, ça bourre, il se passe des choses. D'un autre côté, on peut effectivement affirmer que font de la chanson française tout ceux qui chantent en français !

P. F. : Le seul truc qui m'emmerde, c'est qu'on me demande souvent de baisser le volume de ma guitare pour mieux mettre en valeur mes textes. Alors que moi j'aime brailler. Mais les guitares devant, ça effraie parfois...

Lorsque l'on cherche à vous comparer, aucun "grand-frère" ne vient spontanément à l'esprit...

P. F. : Je peux te dire que certains ont osé des comparaisons qui frisent l'attaque. Du genre Higelin, Thieffaine ou Ange. J'ai rien contre eux. Je les ai écoutés quand j'avais quatorze-quinze ans. Mais bon, on a rien à voir avec ça. Pourquoi pas Georges Brassens dans sa période trashcore ou Guy Béart quand il faisait du techno musette ! Maintenant, si on me disait que l'intro de "Mon trésor enfoui" évoque un peu la vague R.A.T.M., qu'il y a parfois un petit peu de Zappa... Que "Mon égérie" ressemble à de la pop britannique...

A. L. : On a tous des goûts musicaux variés, voire avariés...

Quant à vos textes, ils sont souvent empreints de sensualité...

P. F. : J'ai remarqué que depuis quelques temps, la chanson française fait l'impasse là-dessus. En voulant d'une certaine façon poétiser les choses, on oublie que la poésie est souvent l'expression de l'amour. Il ne faut pas négliger le côté charnel des choses. Ce qui n'était pas le cas de Brassens, par exemple.

Brassens avait aussi des textes engagés...

P. F. : J'en ai en préparation. Je crois qu'il y a moyen d'écrire des textes engagés sans que ce soit une mascarade pour autant. Mais j'aurai du mal à m'engager vu que j'ai été réformé...

Avez-vous des difficultés à reproduire les chansons de ce premier album sur scène ?

P. F. : On fait du beuglant...

A. L. : Pour l'instant nous n'avons pas une grande expérience scénique ensemble. On essaye d'adapter nos chansons à la scène. Nos concerts sont actuellement assez punch. Mais je crois que nous allons progressivement nous diriger vers une certaine diversité musicale. Parce qu'on a aussi envie de faire des choses calmes, acoustiques. On élargira petit à petit notre palette.

P. F. : Car si notre musique hérite en partie de la puissance d'un rock musclé anglo-saxon, il n'y a pas de raison de se plier à une espèce de nomenclature étrangère.

AL 5439 - "LA CHAIR" (Columbia/Sony) 1996

RETOUR A LA CIGALE,
PARIS. LE 24 AVRIL 1996

SOLD OUT

gérard drouot
productions s.o.

intacti

MARILLION MADE AGAIN

Double CD "LIVE"

CD1 : Londres 1991 - Rotterdam 1995

CD2 : Intégrale du concert "Brave"
(Paris, La Cigale 29 avril 1994)

M A R I L L I O N



M A D E A G A I N

Welcome back in Paris

CASTLE COMMUNICATIONS

RAW TOWER

50

WMD

Les Thugs



Pas superstitieux pour un rond, les Thugs passent allègrement la barre des treize années d'existence. Avec "Strike", leur sixième album, ils s'aventurent un peu plus loin dans le pays du punk rock pur et dur. Et restent fidèles contre vents et marées à la musique qui les a révélé outre-Atlantique, avant que leurs compatriotes prennent conscience de leur talent. Mieux vaut tard que jamais. Ce n'est pas Christophe Sourice, batteur en chef, qui nous contredira.

On vous présente souvent comme le fer de lance du punk-rock français...

Heureusement, c'est pas une étiquette qui nous colle trop à la peau ; ça pourrait devenir gênant. Faut dire qu'on n'en rajoute pas non plus. Mais notre plus grande fierté, c'est d'avoir ouvert des portes pour d'autres groupes hexagonaux. Il est tout de même assez inhabituel pour des Français de sortir des albums et de tourner en Angleterre et aux États-Unis...

Justement, comment expliques-tu votre succès anglo-saxon ?

Je crois que le hasard a bien fait les choses. Il se trouve que des représentants d'un label anglais nous ont contacté après avoir assisté à l'un de nos concerts : même schéma avec un label américain. Tout s'est très vite enchaîné. On n'a eu de la chance. Quand tu penses aux difficultés que rencontrent les groupes français pour tourner dans leur propre pays, à cause des lois du business...

Alors s'exporter à l'étranger !

Il semblerait pourtant que vous ayez eu davantage de facilité pour tourner à l'étranger qu'en France...

C'était vrai. Pendant très longtemps, on a eu le sentiment d'être incompris et mal aimé en France. On ne bénéficiait que d'une reconnaissance confidentielle. Les gens nous regardaient comme si nous étions des martiens. Lorsque nous avons commencé à tourner à l'étranger, on s'est trouvé face à des publics beaucoup plus réceptifs à notre musique. Cette situation a changé dans le sens où désormais, le public français nous accueille bien lui aussi. C'est même en France que les Thugs se portent le mieux aujourd'hui, autant en terme de vente de disques que d'affluence à nos concerts.

Comment expliques-tu que la France n'ait pas immédiatement accroché aux Thugs ?

Il faut se replacer dans le contexte. A l'époque, il y avait d'une part des groupes de rock influencés sixties, et d'autre part la vague alternative avec les Bérus, Parabellum, les Sheriffs, etc, qui faisaient du

punk rock assez classique avec un chant en français ; en fait, la tradition chanson française : un texte et une musique sensée le soutenir. Les gens n'écoutaient donc pas de punk rock tel que nous le concevions. Or, au même moment, il y avait aux États-Unis une vague hardcore très importante. Personne en France ne s'en souciait. Les gens écoutaient davantage de trucs français qu'étranger, excepté quelques grosses pointures telles que Cure. Mais quasiment aucun groupe indépendants anglo-saxons. Et puis après notre première tournée américaine, la presse s'est intéressée à nous. Il y a eu un effet boule de neige.

On vous reproche parfois de faire des albums qui se ressemblent les uns les autres...

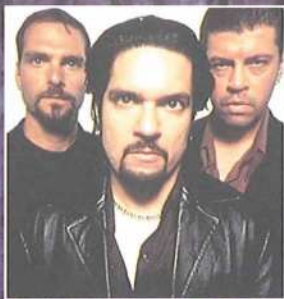
On ne demande pas à un peintre de changer son coup de pinceau tous les deux ans... C'est également valable pour le cinéma où des cinéastes choisissent de développer un style plutôt qu'un autre. Et puis ceux qui nous reprochent ça n'aiment visiblement pas notre musique...

- NOUVEL ALBUM -

«Strike» (Roadrunner-1996)

PRONG

Quand deux cancrs entraînent une tête, la tête devient cancre. Tommy Victor, leader de l'indus-hardcore Prong, s'était montré très intéressant lors d'une interview accordée à la sortie de "Cleansing", l'album précédent. J'étais heureuse de pouvoir parler de son nouvel opus... Hélas ! Déjà blasé, le groupe ne s'est guère soucié de donner des informations. Extraits d'un flot de sarcasmes...



par Ombeline

Pourquoi la sortie de l'album a-t-elle été retardée ?

Parce que ces crétins ne savent pas ce qu'ils font.

C'est-à-dire ?

Ils ont d'autres priorités. Ils ne voulaient pas le sortir en même temps que le Rage Against The Machine. On a dit, OK, donnez-nous de l'argent et on ne vous posera pas de problèmes. Comme ça on a eu plus de thunes.

Tommy, tu m'as dit la dernière fois que...

Ne fais pas référence à ce que j'ai pu dire avant, c'était rien que des mensonges.

Vous avez un nouveau membre aujourd'hui, un mec de Nine Inch Nails...

Non, on a pas de nouveau membre. J'aimerais bien avoir un nouveau membre ! (rires). Non, il ne fait pas partie du groupe. Il ne fait même pas la tournée avec nous. Il a juste joué sur l'album.

Est-ce qu'il a ajouté quelque chose de personnel à l'album ?

Personnel ? Ce crétin ? Il est incapable de... Ce mec... Laisse tomber. Il est trop riche ! Charlie Clouser, c'est nous qui l'avons fait. On lui a filé beaucoup d'argent, et il ne nous rend rien...

Bon... Puis-je te rappeler les mensonges passés ? La presse avait dit qu'à force d'admirer Killing Joke et de faire travailler ces anciens membres, Prong finirait par ressembler absolument à du Killing Joke. Tu as répondu que ça ne te gênerait pas, au contraire.

C'est vrai. Donc cet album ressemble à du Killing Joke, et j'ai raison, non ?

Vous trouvez qu'il ressemble à du Killing Joke ?

- Absolument. - Pas du tout - Si. - Non

Où en est ta crise d'identité avec Killing Joke ?

- Je les vénère, c'est tout. Ma crise d'identité ?

- On ne leur ressemble pas. Bien sûr, il y a certains éléments. Mais...

Comment définiriez-vous cet album par rapport au préc...

On dirait vraiment du Killing Joke (rires).

Mais le précédent aussi...

Ils ressemblent tous à du Killing Joke ! Nous SOMMES Killing Joke ! On a juste changé nos noms ! Tu savais pas ? Prong, qui c'est ? Question suivante.

Est-ce que Prong est une entité ou...

Nous sommes une non-entité.

Il y a un noyau et d'autres personnes peuvent s'intégrer à...

Les mecs tournent autour de nous comme des mouches à merde (rire). Personne n'a d'idées originales, ils copient tous, parce qu'il faut qu'ils paient leur putain de loyer. C'est pour ça qu'on est différent. On s'en fout, on fait ce qu'on veut.

Vous n'avez pas de loyer à payer ?

Je paie pas de loyer. Je fais payer les femmes.

Donc, vous êtes des têtes de proue et les autres vous suivent.

On est les rois.

Qui vous suit ?

Tout le monde. Tout le monde nous copie mais personne veut l'admettre. Même Killing Joke nous a copié sur le dernier album. Comment on pourrait se copier nous-mêmes ? (rires).

Terry Date a produit vos deux derniers albums. Vous comptez continuer à travailler avec lui ?

- Ça dépend du pognon qu'il nous demande. Il sera bientôt trop vieux. Le pauvre, il se casse le cul à bosser comme un taré.

Qu'est-ce que vous attendez de cet album ?

- Cet album est fini, terminé, on travaille sur le prochain. Alors celui-ci je m'en fous.

- Ce disque a deux ans. Il est vieux. Le label a mis un an à s'en occuper.

C'est pour ça que tu ne veux pas en parler.

J'en parle !

Ah bon ?

... Tout ça c'est nihiliste de toute façon. C'est du rock haineux. Personne ne sait de quoi il parle. Tout le monde est tellement con. C'est ça le disque. C'est des conneries, ce magazine (il montre un autre journal de rock) dit que des conneries ! Les musiciens sont les gens les plus importants du monde, mon cul. Faites quelque chose d'utile.

Mais vous faites partie de ce processus. Vous donnez des interviews.

On aime ça !

Mais c'est des conneries ?

Bien sûr ! On apprécie les conneries ! Enfin non, elles nous affligent, mais elles paient notre salaire, nous permettent de visiter la France, de boire beaucoup de vin, et de rencontrer des filles françaises...



MELODIC & PROGRESSIVE ROCK



TM 001

AYREON

THE FINAL EXPERIMENT

"entre un symphonisme jamais envahissant et un souci d'écrire de vrais et beaux morceaux, "THE FINAL EXPERIMENT" trouve l'équilibre parfait." ROCKSTYLE

SECURITY OF ILLUSION



BON 011

STEEL UMBRELLAS

SAGA

Distribués pour la première fois en France



BON 0012



MNTLCD

THE ENID

TRIPPING THE LIGHT FANTASTIC

Dernier album en date du groupe mythique des années 80. Instrumental, mélodique et planant.



085-46562

JOHN WETTON

CHASING THE DRAGON

Album reprises enregistré live au JAPON en compagnie d'une partie de la formation IT BITES. L'ex chanteur bassiste de KRIMSON, ASIA, UK n'a pas pris une ride, sa voix non plus.



GONGHCD 17819

SOLARIS

MARBELI KRONIKAK

Réédition du premier opus des hongrois (formation la plus prestigieuse venue de l'est). Ce disque, Ultra Collector est désormais disponible en Cd. Instrumental symphonique dans la plus pure tradition des années 70. Une perle rare !

En Mai
FAIS CE «IQ» TE PLAÎT
COFFRET LIVE
DISPONIBLE !!!

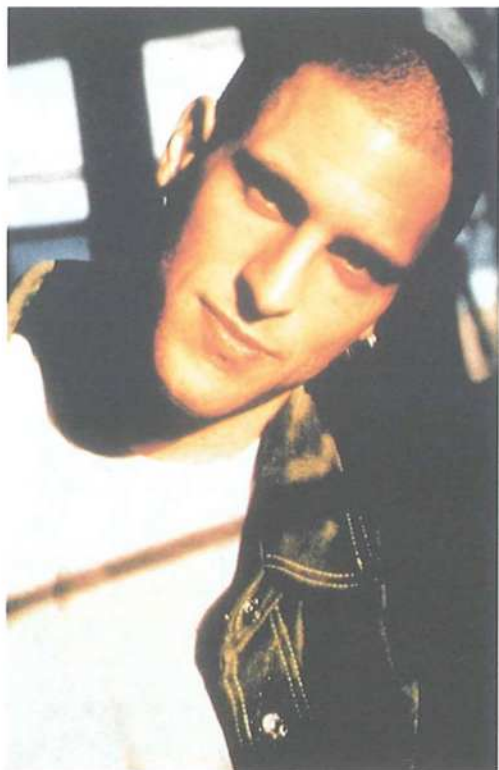
DISTRIBUTION EXCLUSIVE:

MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA
43, AV. RENÉ CASSIN - 47200 MARMANDE - Tél. 53 20 37 30

VPC : **SHOP 33**

47 COURS DE LA MARNE - 33800 BORDEAUX - Tél. 56 94 51 63 - Fax 56 92 59 85

Dog's Eye View



Contrairement à ce que laisse supposer le titre de son premier album ("Happy Nowhere"), Peter Stuart n'a rien d'un indécrottable acariâtre. La vie lui sourit, il lui rend la pareille. Car ses chansons, enrobées par le talent de ses acolytes, titillent les cordes sensibles de ceux qu'il croise au hasard de ses déjà nombreux périples, de la jeune Amérique à la vieille Europe. D'autant que Peter se dénuade volontiers à travers un répertoire en partie acoustique. Pas question de se camoufler derrière des kilowatts...

Il semble que tu sois davantage qu'une simple pièce maîtresse au sein de Dog's Eye View. Au point qu'on serait tenté de vous nommer le Peter Stuart Band...

Je ne suis pas sûr que cela soit un nom très intéressant ! Et puis nous sommes vraiment un groupe dans la mesure où les mêmes gens se côtoient en permanence dans le cadre des tournées, et vivent la même aventure. Ceci dit, il est vrai que je compose les chansons ; par conséquent, je suis naturellement plus impliqué que les autres membres.

Dog's Eye View, c'est un nom plutôt surprenant...

Lorsque je vivais à Chicago, j'habitais dans un appartement en sous-sol. Ma fenêtre était au niveau d'une bouche d'incendie et du trottoir. J'avais ainsi la même vue que celle d'un chien. D'où le nom du groupe. J'aime ce que ça représente.

La composition est-elle un processus que tu maîtrises facilement, instinctivement ?

Disons que c'est un processus qui emprunte des parcours variés. Je ne détiens aucune recette ; pour moi, ça tient plus de la magie. Parfois, j'écris d'abord le texte que je mets ensuite en musique. Il arrive également qu'une mélodie me trotte dans le tête ; j'y plaquais des accords de guitare, et les mots arrivent ensuite. Mais terminer une chanson peut-être un processus très long. C'est pourquoi j'ai toujours une foule d'idées qui attendent de trouver leur forme définitive.

Tes textes se nourrissent-ils uniquement d'expériences personnelles ?

Il y a un peu de moi dans chaque chanson mais il y a également beaucoup de fiction. Je puise dans des situations que j'ai vécu de quoi construire d'autres histoires. Mais je n'aime pas délivrer de messages. S'il y en a, ils sont contenus dans ces expériences. Je préfère suggérer que donner des leçons. Chacun interprète à sa façon.

musclées ?

Il se trouve que les gens qui assistent à l'un de mes concerts me voient généralement pour la première fois ; ma popularité étant pour l'instant limitée. Il est donc plus facile de s'emballer à l'écoute de mélodies accrocheuses enrobées de rythmiques qui donnent envie de bouger. Mais il arrive également que le public soit plus sensible à des chansons calmes ; juste ma voix et ma guitare. C'est très variable.

Tu as la réputation de risquer fréquemment des improvisations lors de tes concerts...

Ça n'est pas quelque chose de systématique, une partie de mon show que j'aurais prévue à l'avance. C'est plutôt un truc qu'il m'arrive de faire lorsqu'il se passe quelque chose avec le public. Quand je ressens une attention très forte de sa part, je m'oublie parfois, et part dans des délires. Mais c'est quelque chose qui m'est nécessaire afin que mon spectacle conserve toute sa fraîcheur. Je ne supporterais pas de refaire chaque soir le même show.

As-tu le sentiment d'avoir pour atout principal d'excellentes prestations scéniques ?

C'est effectivement quelque chose que je maîtrise plutôt bien. Mais j'espère composer également pas trop mal ! Je crois être un bon guitariste, un bon chanteur, et un bon interprète. C'est du moins des activités que j'adore faire.

"Waterline" est une chanson que ton père t'aurait inspiré...

Mon père est mort quand j'avais huit ans. Je ne garde de lui que quelques souvenirs, des images fugitives, et des descriptions de ceux qui l'ont connu. Cette chanson parle de ça ; du besoin de faire la paix avec ses obsessions ; de refermer des cicatrices.

Le fait que tu sois originaire de New-York est-il intrinsèquement lié à tes musiques et à tes textes ?

Je ne pense pas parce que j'ai beaucoup voyagé ces derniers temps. Et j'ai davantage composé les chansons de cet album sur les routes qu'à New York. C'est d'ailleurs ce que traduit le titre de cet album "Happy Nowhere" ("heureux nulle part", NDR). C'est davantage l'al-

bum d'un nomade que d'un sédentaire.

Cet album t'as permis de voyager davantage, et plus loin. En tireras-tu une autre vision des choses, et finalement un prochain album différent ?

Il sera différent parce que j'aurais rencontré d'autres personnes, que j'aurais vécu d'autres expériences... Tout ce dans quoi je trouve l'inspiration de mes chansons. C'est quelque chose de très important pour moi. J'ai besoin de changements incessants.

"Happy Nowhere" est ton premier album. Regrettes-tu certaines erreurs que tu aurais pu commettre ?

Il faut savoir qu'avant cet album, j'ai enregistré pas mal de démos. Et même si elles ne sont pas dans les bacs, elles m'ont procuré de l'expérience. D'autant que j'ai composé certaines des chansons de cet album il y a maintenant quelques années. J'ai donc eu le temps de les peaufiner. Et puis je crois que "Happy Nowhere" est la meilleure chose que j'ai faite de ma vie. Mais j'espère bien être encore plus fier de mon prochain album.

En as-tu bavé avant d'avoir été découvert ?

Tout est relatif. Je n'ai jamais souffert de la faim. J'ai eu la chance d'aller à l'université. J'ai ensuite trouvé différents petits boulots pour payer le loyer. Mais je n'ai jamais été dans des situations très difficiles. Il n'est pas facile de se lancer dans la musique. Je me suis pourtant bien amusé jusqu'à maintenant. Je ne regrette rien ; j'ai toujours été heureux de me lever le matin, quelque soit ce que j'avais à faire.

Il paraît que tu as enregistré cet album dans une maison hantée...

C'est exact. Nous ne le savions pas lorsque nous nous y sommes installés. Mais des choses très étranges sont survenues dans cette habitation de Woodstock. On se réveillait par exemple tous les matins précisément à la même minute... Il y a eu d'autres choses du même genre. Et puis une femme qui habitait juste à côté nous a raconté que la personne qui avait construit la baraque y était morte...

- NOUVEL ALBUM -

«Happy Nowhere» (Columbia/Sony-1995)

Il semblerait que le public s'emballerait davantage pour tes chansons les plus

Helloween

Changement de programme : on vous avait parlé de mutations, de caméléonisme, de révolutions avec Bowie. Helloween adopte la doctrine opposée : on donne à la foule ce qu'on a toujours fait et qui lui plaît. Ah ! Forcément, le guitariste Michael Weikhart et le chanteur Andy Derris se montrent honnêtes en défenseurs acharnés du speed-metal traditionnel. Tout le monde ne s'appelle pas David...



Vous parliez à l'instant des Beatles...

Michael - Nous avons toujours été fans des Beatles, et la sortie du nouvel album, "Anthology", est pour moi un miracle. Même s'il y a beaucoup de merde dessus, c'est intéressant pour moi de me rendre compte que les Beatles ont commencé comme nous.

Comment êtes-vous passés des Beatles à ce que vous jouez maintenant ?

Ils utilisaient des guitares avec de la distortion, sur "Birthday", ou "Helter skelter", ou encore sur "Abbey Road", la chanson "The end"... Ça m'a frappé. J'ai cherché d'autres groupes qui utiliseraient ce son de guitare incroyable. Je suis arrivé à Deep Purple - des guitares comme je n'en avais jamais entendues. Je suis resté scotché. Puis je suis devenu accro à la guitare disto, j'en voulais toujours plus. J'ai découvert Kiss, dont j'ai acheté un album surtout pour emmerder ma petite amie qui détestait. Je voulais la choquer. Et je me suis aperçu que ça me plaisait. Je veux être aussi heavy que possible.

Vous essayez donc d'atteindre les limites de la guitare disto ? Y êtes-vous parvenus ?

Je crois. Je ne pourrais pas jouer plus vite que ce que je fais. Si j'accélère, je risque la crise cardiaque. Il faudrait prendre de la cocaïne pour aller plus vite, et être plus nerveux, mais alors tu perds le groove. Tu perds le feeling. ce n'est plus de l'énergie, c'est du bruit. La route du speed metal est très étroite. Un centimètre à gauche ou un centimètre à droite, et tu te plantes. Vinnie Vincent est un très bon guitariste, mais ses solos avec Kiss étaient toujours un peu trop rapides, un peu trop nerveux par rapport au reste du groupe. (Il boit son café) Ouah ! Il est fort ! Voilà : encore un exemple : tu bois trop de café, tu enregistres ton solo, et le lendemain tu te rends compte qu'il est trop rapide.

Andy, comment es-tu venu rejoindre le groupe ?

Andy - Nous nous connaissons depuis huit ans. Il y a cinq ans, Michael m'a appelé parce qu'ils ne voulaient pas continuer avec l'ancien chanteur. Mais j'avais mon groupe, c'étaient des amis et j'ai refusé de les laisser tomber. Quand Michael m'a rappelé fin 93, j'ai accepté. J'étais devenu paranoïaque dans mon propre groupe, je pensais qu'ils voulaient me virer - ce qui était vrai. Plutôt avoir des problèmes avec un nouveau groupe, qu'avec mon groupe que je déteste. Autrement, j'aurais monté un truc de mon côté. En plus, je

connaissais bien Helloween, parce qu'il m'avait fait écouter les démos de l'album d'avant. J'avais mes idées sur ce qu'Helloween devait être et sur ce qu'il ne devait pas être.

Qu'est-ce qu'Helloween doit être ?

De l'énergie, très facilement reconnaissable, avec un côté très classique. Quand j'ai rejoint Helloween, ils venaient de faire un album qui n'était pas mauvais, mais qui ne ressemblait pas du tout au groupe. Ça aurait pu être du Bon Jovi ou du White Lion. Alors voilà, nous avons essayé ensemble de faire quelque chose qui ressemblait à du Helloween. C'était facile, il suffisait de faire ce que les gens aimaient. Nous avons une identité, et j'ai toujours pensé que c'était un crime de se débarrasser de cette identité, de ce que les gens attendent de toi.

Comment se passe la composition d'un album ?

Par chance, nous sommes cinq dans le groupe à composer. Nous n'avons pas d'idée préalable, le son de l'album dépend de ce que nous apportons chacun. Pour cet album, on avait vingt-six chansons de prêtes. Il faut choisir tes douze ou treize préférées. Dans mon ancien groupe, j'étais le seul à composer, alors ça me demandait un boulot énorme. Là, j'ai juste besoin d'écrire six ou sept chansons...

Avez-vous l'impression d'évoluer, ou cherchez-vous à perfectionner une formule précise ?

Michael - Je pourrais faire des trucs très différents, même si personne ne me le demande. Je pourrais t'écrire des chansons pop, des hymnes nationaux, de la musique d'église... Mais je suis sensé jouer de la guitare dans Helloween. Je pense que la plupart des mecs du groupe sont capables de jouer presque tout, mais on est sensé faire du heavy-metal sous le nom d'Helloween et c'est ce qu'on fait.

Mais c'est un boulot, alors.

Oui, dans une certaine mesure. Mais d'un autre côté, c'est très amusant de jouer avec ça. J'aime donner aux gens ce qu'ils aiment chez nous, je ne veux pas les décevoir. Et puis, je suis fier de cette musique que j'ai créée moi-même. Si ce n'était qu'un job, je

"Je ne pourrais pas jouer plus vite que ce que je fais. Si j'accélère, je risque la crise cardiaque."

jouerais de la guitare en studio. Mais là, il s'agit de créativité.

Mais tu restreins ta créativité en choisissant de ne pas écrire d'hymnes nationaux.

J'aurais bien essayé d'en écrire un pour la réunification de l'Allemagne. J'ai eu très peur qu'ils choisissent quelqu'un qui ne soit pas à la hauteur. Mais si je dispersais mes activités, Helloween en souffrirait. Si je ne passais pas tout mon temps sur les chansons d'Helloween, elles n'auraient pas cette qualité. J'ai des idées de côté, que je garde pour plus tard. Les gens n'aimeraient pas de toute façon. Peut-être que je les ferai quand même, juste histoire de pouvoir me dire : "Ça y est !".

Y a-t-il encore un public pour le style du hard, en cette époque de techno et de trip-hop ?

Quand tu regardes les gens dans les magasins de disques, ils achètent tous des trucs vieux de cinq ou six ans. Ce qu'on appelle la musique "nouvelle" ne vend plus. Ils cherchent des trucs plus classiques, plus traditionnels. Les gens et les journalistes sont beaucoup plus concernés de nos jours, parce que nous savons tous que le rock peut disparaître si on ne fait pas attention. Et si les artistes se sentent plus concernés, ils feront du meilleur boulot. En fait, je n'ai pas besoin de beaucoup de bons groupes, il m'en faut juste quelques-uns, excellents, que je puisse écouter. Le dernier groupe qui m'a vraiment impressionné, c'est Faith No More, avec "The Real Thing". Après, il n'y a pas eu grand-chose.

Vous semblez avoir une opinion très négative de la musique d'aujourd'hui.

Les maisons de disques signent n'importe qui. Ils ont poussé plein de gens à tourner le dos au rock et je leur en veux pour ça. A un moment, il suffisait de venir de Seattle pour être signé. Maintenant, ils se rendent compte que ce qui vend le plus sûrement, c'est les trucs plus classiques. Alors ils courent après. Quels idiots !

- DERNIER ALBUM -

«The Time Of The Oath» (Castle-50/50-1996)

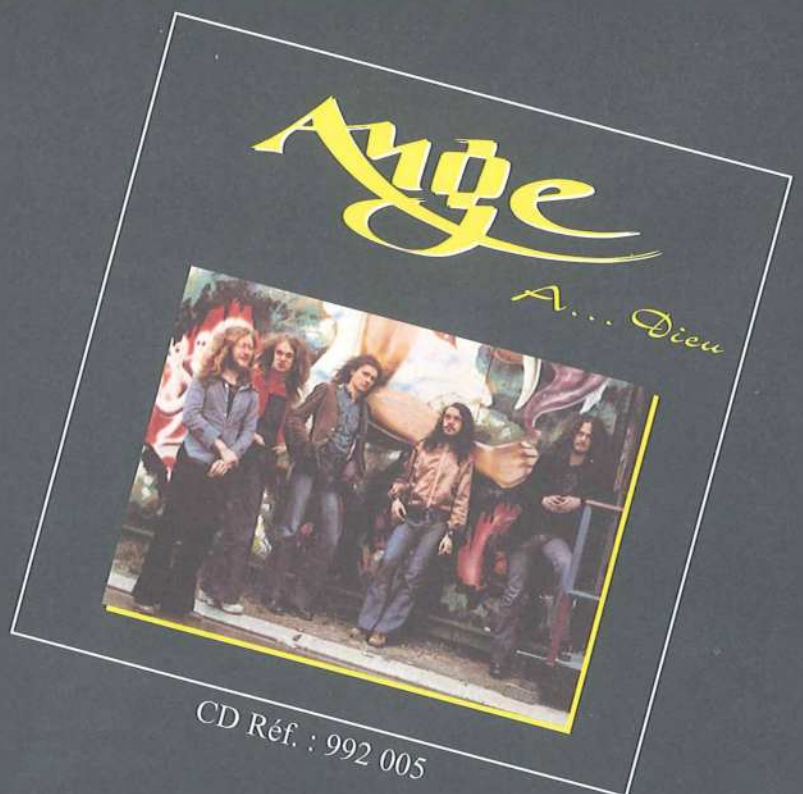
ANGE

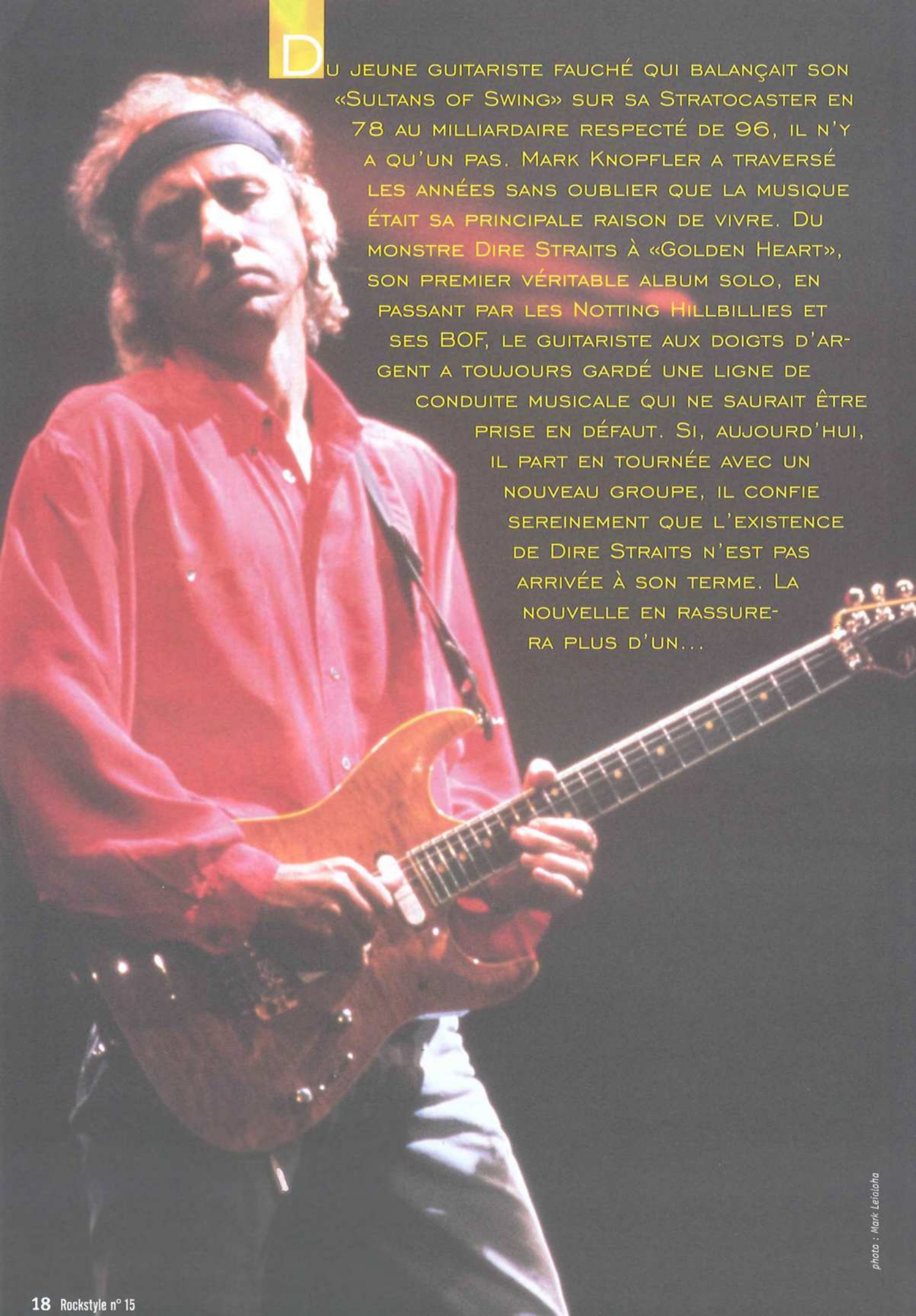
A...DIEU

L'ALBUM DE LA TOURNEE D'ADIEU

PLUS DE 50 000 PERSONNES SONT VENUES DIRE A...DIEU
AU GROUPE ANGE

- ◆ GODEVIN LE VILAIN ◆
- ◆ LES LONGUES NUITS D'ISAAC ◆
- ◆ SI J'ETAIS LE MESSIE ◆
- ◆ BALLADE POUR UNE ORGIE ◆
- ◆ EXODE ◆
- ◆ LA BATAILLE DU SUCRE ◆
- ◆ FILS DE LUMIERE ◆
- ◆ AURELIA ◆
- ◆ LE VIEUX DE LA MONTAGNE ◆
- ◆ HYMNE A LA VIE ◆





DU JEUNE GUITARISTE FAUCHÉ QUI BALANÇAIT SON «SULTANS OF SWING» SUR SA STRATOCASTER EN 78 AU MILLIARDAIRE RESPECTÉ DE 96, IL N'Y A QU'UN PAS. MARK KNOPFLER A TRAVERSÉ LES ANNÉES SANS OUBLIER QUE LA MUSIQUE ÉTAIT SA PRINCIPALE RAISON DE VIVRE. DU MONSTRE DIRE STRAITS À «GOLDEN HEART», SON PREMIER VÉRITABLE ALBUM SOLO, EN PASSANT PAR LES NOTTING HILLBILLIES ET SES BOF, LE GUITARISTE AUX DOIGTS D'ARGENT A TOUJOURS GARDÉ UNE LIGNE DE CONDUITE MUSICALE QUI NE SAURAIT ÊTRE PRISE EN DÉFAUT. SI, AUJOURD'HUI, IL PART EN TOURNÉE AVEC UN NOUVEAU GROUPE, IL CONFIE SEREINEMENT QUE L'EXISTENCE DE DIRE STRAITS N'EST PAS ARRIVÉE À SON TERME. LA NOUVELLE EN RASSURERA PLUS D'UN...

Mark Knopfler



Cet album te donne-t-il l'impression d'un nouveau départ ?

Je pense que c'est plutôt la suite logique de ma carrière. Je ne pense pas que j'aurais pu faire cet album il y a peu de temps encore. Ça s'est certainement fait parce que je me sentais bien et que j'avais des choses à écrire. J'ai également éprouvé beaucoup de plaisir à jouer avec des gens qui m'ont accompagné récemment et je pense que tout cela fait partie d'un voyage continu. Tout ce que je peux dire, c'est que j'ai adoré faire ce disque et que je redoute déjà la fin de cette tournée, alors qu'elle n'est même pas commencée !

Comme tu le disais, on retrouve sur cet album certains musiciens qui te sont très proches...

Oui, en effet. Guy Fletcher a participé à tout ce que j'ai pu faire depuis «Cal». Ce fut en réalité notre première collaboration. Je l'ai rencontré pour la première fois dans un studio. Il était là, avec un petit clavier à la main. Il m'a salué et nous nos sommes mis à travailler ensemble sur la bande originale du film «Cal». Guy Fletcher est toujours présent dans mon travail. En réalité, il n'a pas participé à l'enregistrement mais il s'est beaucoup investi dans tout ce que j'ai pu faire par la suite, comme les petites retouches ou l'ajout de parties supplémentaires. Il a un immense talent et il sera une personne essentielle au sein du groupe qui prendra la route avec moi.

Est-ce que les chansons de «Golden Heart» étaient totalement terminées avant d'entrer en studio ou ont-elles évolué au moment de les enregistrer ?

J'aime écrire des chansons et les amener à un stade raisonnablement avancé avant de les présenter au groupe. Ce qui n'empêche pas que certaines choses peuvent changer. Ce fut le cas de «Rüdiger» pour laquelle, même si le groupe jouait la musique de la manière dont je me l'étais imaginée, cela ne paraissait pas rendre l'effet de tristesse escompté. Dans ces cas-là, tu prends un peu de recul, tu écoutes l'interprétation des musiciens et tu leur dis : «Essayez d'y mettre un peu plus de tristesse». Ils comprennent ce que tu leur dit et finalement, tu obtiens le

résultat souhaité ! C'est merveilleux de pouvoir jouer avec des gens capables de faire cela. «No can do» a également subi des transformations en studio. Mais, d'une manière plus générale, je préfère que les chansons soient terminées avant d'entrer en studio. Après, je n'ai plus qu'à prendre une guitare acoustique pour poser quelques repères afin que les autres musiciens commencent à broder autour jusqu'à ce que cela forme un tout cohérent. Mais je n'aurais pas l'impression d'être un vrai auteur-compositeur si je n'écrivais pas totalement mes chansons. Je ne pourrais pas, par exemple, arriver et dire : «Voilà mes textes, aidez-moi pour la musique ! ».

Cet album est beaucoup plus intimiste que ce peut être aujourd'hui un album de Dire Straits. Est-ce en réaction à ce que le groupe est devenu au fil des années ?

Non, non ! J'ai toujours écrit des chansons et fait en sorte qu'elles soient enregistrées. Je n'ai jamais fait de distinctions entre-elles, ce n'est que de la musique à mes yeux, et je fais de mon mieux pour que cela continue de cette façon.

L'album débute avec une très nette influence celtique...

En fait, j'ai enregistré une chanson aux Etats-Unis et de retour en Irlande, j'y ai ajouté l'intro afin de pouvoir entendre la mélodie sonner de cette façon. Il y avait une autre partie musicale que j'ai finalement enlevé à fin de garder uniquement cette introduction avec le sifflement, la harpe, l'accordéon et les fabuleux Donal Duimy au bouzouki et Sean Keane au violon.

Allons-nous revoir un jour le nom de Dire Straits sur un disque ou sur des affiches de concerts ?

Oh oui, bien sûr. Je pense que c'est une chose merveilleuse que de pouvoir faire des concerts tels que le «Live Aid» ou le «Mandela Concert» ainsi que des manifestations plus petites dans le même style. Il nous arrive de nous reformer et de jouer dans des clubs à Newcastle, à Park Lane ou même ailleurs pour des organisations de charité. J'ai fait la même chose avec les Notting

Hillbillies ces dernières années et je pense que c'est bien de le faire pour des organismes caritatifs. J'ai toujours joué avec Guy et John Illsley est l'un de mes meilleurs amis. Je vois Alan à chaque fois que je passe à Newcastle. C'est juste le fait de réunir le groupe Dire Straits qui demande beaucoup de travail. Il y a tellement de matériel, de personnes impliquées que ça en devient compliqué. C'est beaucoup plus simple de réunir les Notting Hillbillies car la structure du groupe est plus légère. Pour faire jouer Dire Straits, ce n'est pas la même chose. Avant tout, il faut trouver le temps de répéter avec tous les musiciens. En revanche, je serai enchanté de réunir Dire Straits dès que ce sera possible.

D'ici là, tu seras énormément occupé avec la tournée «Golden Heart»...

Je suis excité à l'idée de tourner avec ce groupe et je pense que l'alchimie sera parfaite. Je pense également que ce serait un gâchis que de laisser le groupe se séparer à la fin de cette tournée. Il me faudra commencer à trouver des arguments pour qu'ils restent ensemble quand la tournée sera terminée !

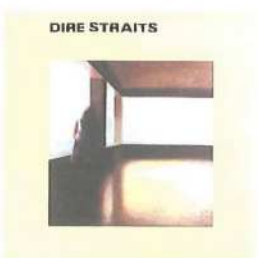
“Essayez d’y mettre un peu plus de tristesse. Ils comprennent ce que tu leur dit et finalement, tu obtiens le résultat souhaité ! C’est merveilleux de pouvoir jouer avec des gens capables de faire celà.”

Dire Straits

«DIRE STRAITS» (Vertigo/Mercury-1978)

1 2 3 4 5

1978. L'Angleterre ploie sous la tornade punk et le monde entier subit la fièvre du samedi soir. Peu de place alors pour les rockers et les romantiques. Cependant, toute cette agitation au goût douteux ne fait absolument pas peur à un jeune homme qui a décidé, avec une bande de copains, de proposer une musique radicalement à contre-courant des modes en vigueur. Mark Knopfler et ses «Raides Fauchés»



(traduction de Dire Straits) débarquent avec ce premier album iconoclaste par rapport au paysage musical ambiant. Inspirée par le blues moelleux de J.J. Cale et la nonchalance d'un Ry Cooder, la musique de Dire Straits va vite faire des ravages dans le cœur de ceux qui ne se reconnaissent pas dans le punk et la disco. Avec un tube en béton armé («Sultans of swing»), un jeu de guitare prodigieux (le son clair de la Stratocaster et la technique sans médiateur de Knopfler) et un sens du groove mis au service de mélodies imparables, le style Dire Straits ne peut que toucher le plus grand nombre. L'histoire le confirmera...

«COMMUNIQUE» (Vertigo/Mercury-1979)

1 2 3 4 5



Dire Straits renforce sa position avec ce deuxième album, suite logique du précédent. «Once upon a time in the west» ouvre

les hostilités de brillante manière, asseyant le jeu de guitare si particulier de Knopfler, tout en subtilité. «Communique» contient également d'autres perles : «News», «Where do you think you're going?», l'alerte «Lady writer» (une sorte de «Sultans of swing» bis) ou l'émuovant «Portobello Belle». L'écriture de Mark Knopfler s'affirme, traduisant un côté romantique de plus en plus présent. A ses côtés, son frère David à la guitare rythmique, le bassiste John Illsley et Pick Withers à la batterie délivrent une section rythmique remarquable, chaloupée et sensuelle. Le succès de Dire Straits est alors inévitable.

«MAKING MOVIES» (Vertigo/Mercury-1980)

1 2 3 4 5

Le premier tournant. Car, sans être fondamentalement différent des deux premiers albums, «Making Movies» va beaucoup plus loin dans les compositions. Les morceaux commencent à s'étirer, à devenir plus ambitieux, à l'image d'un somptueux «Tunnel of love» et d'un «Romeo & Juliet» aux arpegges délicats. D'un autre côté, Dire Straits (qui a perdu entre-temps David Knopfler, parti dans une carrière solo éphémère) délivre des morceaux rock comme jamais jusqu'alors il n'avait proposé : «Expresso love» et «Solid rock» deviendront deux des moments les plus énergiques des concerts à venir.



«Making Movies» s'achève sur une étrange composition : «Les Boys», son ambiance caf-conc' et son texte évocateur («Les Boys do cabaret / les Boys are glad to be gay»). Pour beaucoup, Dire Straits vient de franchir un pas et «Making Movies» apparaît, à ce moment-là, comme étant l'album d'un groupe en pleine évolution.

«LOVE OVER GOLD» (Vertigo/Mercury-1982)

1 2 3 4 5

Mark Knopfler, fort du succès rencontré par les trois premiers albums, en profite pour laisser aller sa verve créatrice.

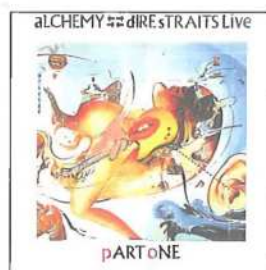


Cela va donner «Love Over Gold», l'album de la maturité et celui de la liberté musicale. Ce quatrième effort studio s'ouvre sur le génial «Telegraph road», une pièce monstrueuse, un véritable chef d'œuvre dépassant les 14 minutes ! Morceau à tiroirs, brillamment interprété et arrangé, soutenu par un texte d'une grande richesse, «Telegraph road» s'achève par un solo de guitare irréal. Jamais Knopfler n'avait laissé son talent éclater à un tel point. Les quatre autres chansons, forcément inférieures, n'en demeurent pas moins intéressantes à plus d'un point. Avec, bien entendu, «Private investigations», ballade acoustique se terminant en grande pompe avec ses éclats métalliques. «Love Over Gold», ne

serait-ce que pour ces deux morceaux d'anthologie, restera à jamais comme l'un des meilleurs albums du groupe.

«ALCHEMY - DIRE STRAITS LIVE» (Vertigo/Mercury-1984)

1 2 3 4 5



Le double-live obligatoire. En 83, Dire Straits n'a cessé de tourner, remplissant les salles avec une constance jamais

démentie. Le bilan de ces concerts enflammés ne pouvait que donner un live de premier ordre. C'est le cas avec «Alchemy», superbe témoignage de la qualité scénique d'un groupe au succès sans cesse grandissant. Certes, on peut reprocher l'aspect statique des musiciens sur les planches ou le côté pompeux et inutile de certaines intro de morceaux (comme sur «Romeo & Juliet» ou «Tunnel of love»). On aurait préféré aussi un «Down to the waterline» plutôt qu'un extrait de la BOF de «Local Hero»... Force est de reconnaître cependant que «Alchemy» apporte un plus indéniable à la discographie de Dire Straits. Il y a bien sûr la version étirée de «Once upon a time in the west», la classe naturelle de «Telegraph road», ce grand fleuve tranquille, et surtout un «Sultans of swing» fantastique. Dix minutes de groove à la puissance 10, qui explose dans un solo final dantesque qui fait encore rêver les apprentis guitaristes. Imparable !

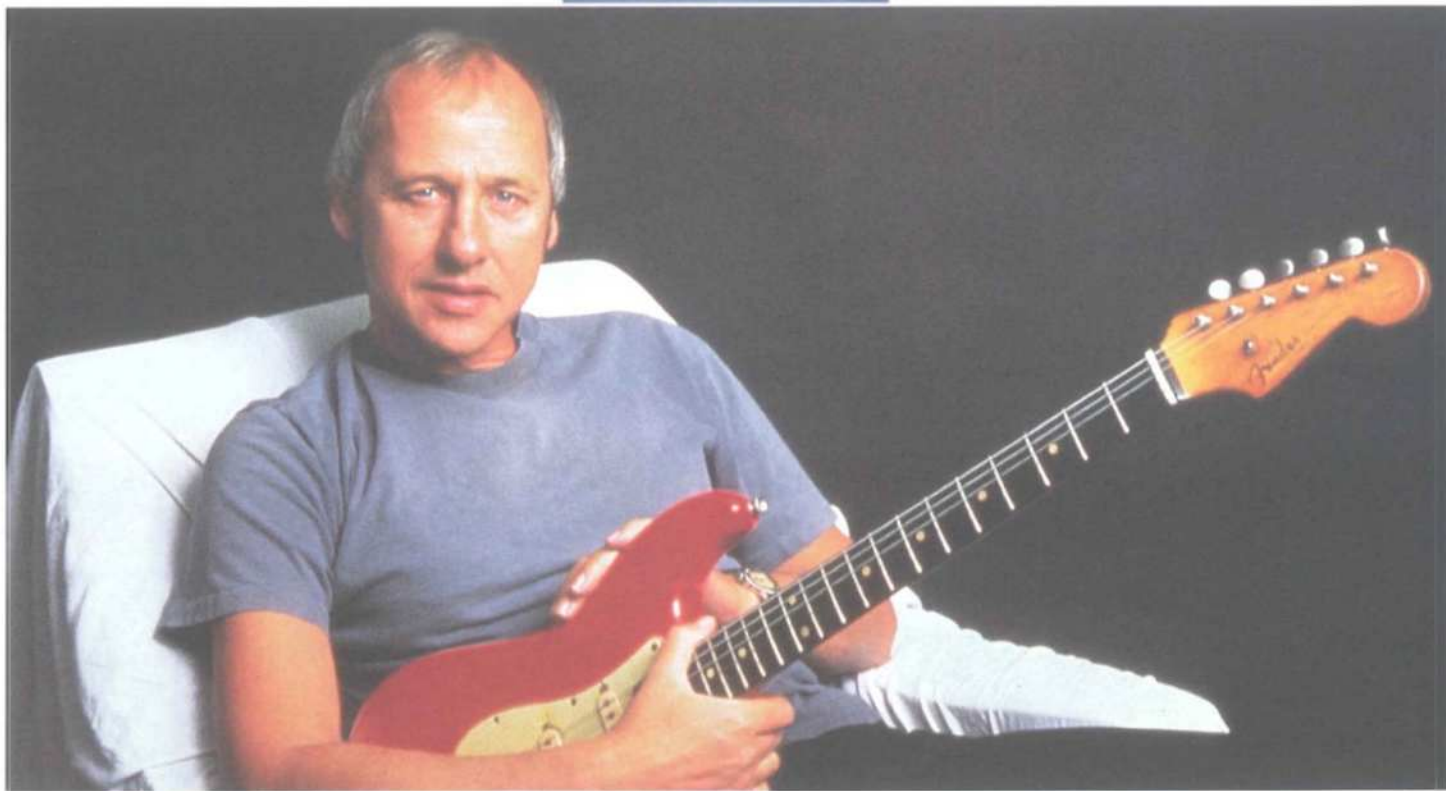
«BROTHERS IN ARMS» (Vertigo/Mercury-1985)

1 2 3 4 5

L'album de la consécration mondiale, voire interplanétaire ! Tous ceux qui, jusqu'à présent, avaient résisté au charme de



Dire Straits vont succomber sous les coups de butoir de cet album parfait. Les tubes squattent les ondes hertziennes et les clips défilent sans discontinuer sur MTV. «So far away», «Money for nothing» (avec Sting en backing vocal), le joyeux «Walk of life» ou la sublime ballade «Brothers in arms» déclenchent un raz-de-marée chez les disquaires. Dire Straits devient l'un des plus gros vendeurs de disques de la musique rock. C'est



mérité tant cet album respire la perfection. A côté des tubes pré-cités, Mark Knopfler et sa bande balancent quelques merveilles comme l'exotique et fascinant «Ride across the river», le torturé «The man's too strong», le jazzy «Your latest trick» et le FM «One world». Osmose parfaite entre la douceur et l'énergie, la ligne claire et les coups de tonnerre, «Brothers In Arms» fait figure de pièce maîtresse dans une discographie déjà fortement enviable.

«MONEY FOR NOTHING» (Vertigo/Mercury-1988)

1 2 3 4 5

Dire Straits ne proposant rien de neuf depuis plus de trois ans, sa maison de disques en profite pour publier l'inévitable compilation. Celle-ci est plutôt bien pensée. La plupart des tubes du groupe défilent sans discontinuer



ner («Sultans of swing», «Twisting by the pool» tiré du EP «Bonus» paru en 82, «Romeo & Juliet», presque tous les hits

de «Brothers in arms» - il manque curieusement «So far away»...). Le plus intéressant réside dans la version live inédite de «Portobello Belle», qui s'avère supérieure à l'originale. A déplorer en revanche les fins de morceaux honteusement sabrées. Une introduction somme toute instructive pour tous ceux qui ne connaissent pas encore Dire Straits. Il y en a ?

«ON EVERY STREET» (Vertigo/Mercury-1991)

1 2 3 4 5

Une relative déception. Dire Straits revient après 6 années d'absence discographique (si

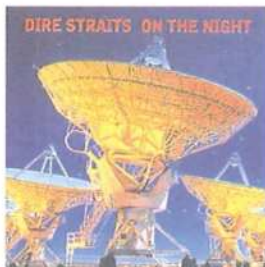
l'on excepte la compilation) avec ce «On Every Street» guère surprenant. Ce n'est pas que l'album soit mauvais, au contraire. Les morceaux «Calling Elvis», «On every street» ou «You and your friend» valent leur pesant d'or. Ceci dit, il semble que Knopfler n'ait pas réussi totalement à se débarrasser du lourd héritage légué par le multi-platiné «Brothers In Arms». Ainsi, «Heavy fuel» ressemble à s'y méprendre à «Money for nothing».

D'un autre côté, on sent que la parenthèse Notting Hillbillies a laissé des séquelles chez Knopfler. Certains morceaux s'inspirent de son incartade en solitaire et donnent à Dire Straits une couleur qu'il n'a jamais eu. On attendait de cet album une nouvelle évolution d'un groupe qui nous avait habitué à certaines prises de risques. Il n'en est rien. Ce qui n'empêchera pas «On Every Street» de cartonner un peu partout.



«ON THE NIGHT» (Vertigo/Mercury-1993)

1 2 3 4 5



pleins à craquer, telle est la situation de ce groupe de «raides fauchés» dans les années 90. Du swing originel, il ne reste plus grand

chose. Dire Straits assure ses concerts en sortant la grosse artillerie et cela fonctionne. «On The Night» est le deuxième live du groupe anglais. Axé principalement sur les titres du dernier album studio, il ne retrouve jamais la magie et la verve de «Alchemy». Certes, cela joue très bien (même si Knopfler a hélas troqué sa Stratocaster contre une Godin au son plus métallique) et la production est énorme. Mais il manque à «On The Night» ne serait-ce qu'une parcelle d'humanité pour séduire complètement. Car, au-delà des critiques, certains morceaux comme «Private investigations» (très puissant), «Calling Elvis» (étiré sur dix minutes) ou «On every street» passent l'examen avec mention. Le reste est une affaire de goût.

+ «Bonus» (Vertigo/Mercury-1982)
+ «Live At The BBC» (Vertigo/Mercury-1995)

MARK KNOPFLER

B.O.F. «Local Hero» (Vertigo/Mercury-1983)
B.O.F. «Cal» (Vertigo/Mercury-1984)
B.O.F. «Princess Bride» (Vertigo/Mercury-1987)
B.O.F. «Last Exit To Brooklyn» (Vertigo/Mercury-1989)

«Golden Heart» (Vertigo/Mercury-1996)
(Voir chronique en pages CD)

Avec CHET ATKINS
«Neck & Neck» (Vertigo/Mercury-1990)

Avec THE NOTTING HILLBILLIES
«Missing... Presumed Having A Good Time»





The title 'STING' is rendered in a large, stylized font. The letters 'S', 'T', 'I', 'N', and 'G' are blue with a white outline and a slight shadow. The letter 'I' is significantly taller than the others and is colored yellow with a white outline and a shadow. The letters are set against a white background.

Enregistré chez lui, dans sa maison du XVI^{ème} siècle située à Wiltshire (Angleterre), «Mercury Falling» est la suite logique des précédents albums de l'ex-chanteur de Police. Mélodies douces, textes évoquant souvent la mort, arrangements soignés, la recette a déjà fait ses preuves dans les charts du monde entier. A 44 ans, Sting semble avoir trouvé une paix intérieure. Plus sage, reposé, entouré de sa famille nombreuse, il continue cependant à s'interroger sur certains problèmes philosophiques et sur la condition humaine en particulier. On n'en attend pas moins de quelqu'un qui s'est souvent engagé dans des causes humanitaires. Ce sont quelques-uns des éléments qu'il évoque dans cette interview réalisée chez lui. Mais, avant toute chose, quelle est la signification de ce titre étrange, «Mercury Falling» («Chute de Mercure») ?

L'âge de raison ?

STING : C'est un titre à propos de l'hiver et le mercure en particulier. Evidemment, le mercure descend dans le thermomètre quand il fait froid dehors. Mais ce texte a également bien d'autres implications dans les domaines de l'astrologie, l'astronomie, et il a aussi un sens symbolique. Et le fait d'être "mercuriel", c'est une image à laquelle j'ai toujours été sensible. Il y a tant de styles différents dans cet album. C'est un album très "mercuriel", ce qui justifie donc le titre que je lui ai choisi.

Quel est le thème principal de "Mercury Falling" ?
Les albums que j'ai écrits auparavant parlaient de la mort. De la mort de quelqu'un que j'aimais, de la mort de proches ou d'autres personnes. Maintenant, j'en suis à un stade de ma vie où je ne considère plus la mort comme une fin. Je la considère aujourd'hui comme une porte à franchir. Et je crois que les chansons de cet album reflètent cette ouverture d'esprit sur la mort ou la fin de toute chose. Je suis beaucoup plus à l'aise aujourd'hui. Mes chansons parlent tout autant de renaissance que de mort, de nouveaux départs et de fins...

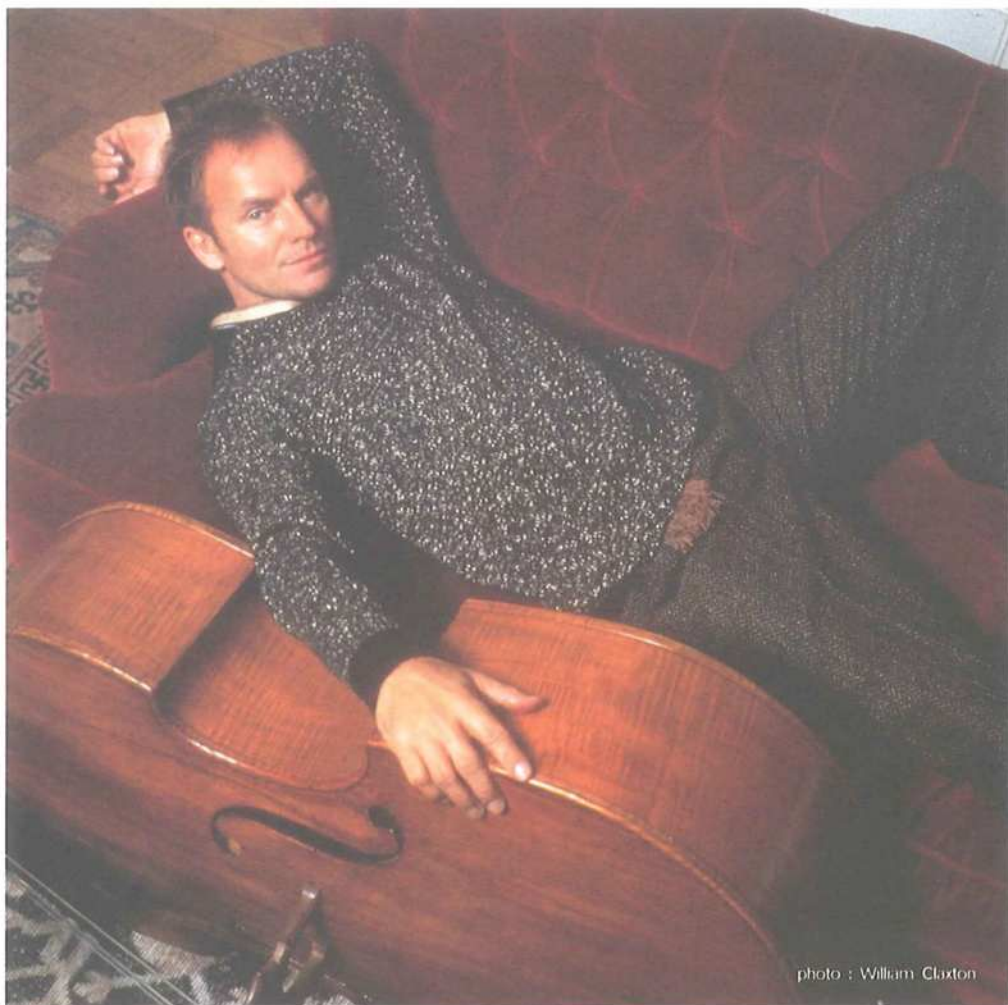


photo : William Claxton

Ce nouvel album a de nettes sonorités "Soul". D'où vient cette influence palpable ?

Quand j'avais 15-16 ans, à l'époque de ma puberté, de la découverte du sexe, des sorties, des soirées et des beuveries, c'était la grande époque de la "Soul music" : Otis Redding, Sam & Dave, Booker T & The MG's, James Brown... Cette musique représente beaucoup pour moi. S'il y a eu un âge d'or de la musique, pour moi je crois bien que c'est cette époque. Si je devais choisir mes chansons préférées de tous les temps, ce serait "Dock of the bay", "When a man love a woman", des chansons d'Aretha Franklin... Pour en revenir à "Mercury Falling", une fois que j'avais écrit mes chansons, j'ai décidé de faire appel aux Memphis Horns, qui ont joué sur tous les disques de cette époque. Ce sont des types supers ! Je leur ai demandé de jouer sur des tempos auxquels ils ne sont pas habitués, mais ça leur a plu. Je crois que le son de l'album est très nostalgique, mais d'un autre côté, je n'ai pas non plus fait un disque en hommage à Stax. J'utilise ce son et je le traite avec ironie et objectivité. Je le transforme de manière à ce qu'il me soit plus proche. Je n'essaie pas de refaire ce qui a été si réussi auparavant. Quel serait l'intérêt ? Aucun... On ne peut pas faire mieux que Sam & Dave ou qu'Otis Redding. En revanche, on peut adapter et donner une touche personnelle, une approche qui me ressemble. Cela reste avant tout un album de Sting.

Mis à part les Memphis Horns, quels sont les musiciens qui jouent sur cet album ?

J'ai beaucoup de chance d'avoir Kenny Kirkland aux claviers sur cet album. Il faisait partie de mon groupe à l'époque des Blue

Turtles et de l'album suivant. Quant à David Sanchez, qui a travaillé avec moi pendant plusieurs années, il est actuellement en train de faire son propre album. Cela faisait longtemps que je l'y poussais. Brandford Marsalis a également participé à 2 morceaux. Il a fait l'aller-retour en avion en une nuit !

"Mercury Falling" a été enregistré directement chez toi. Pourquoi ce besoin de travailler chez soi plutôt que dans un studio traditionnel ?

En effet, tout comme "Ten Summoner's Tales", j'ai enregistré "Mercury Falling" dans ma maison. Elle est très ancienne, elle a été construite en 1560. Et dans l'ancienne salle à manger, j'ai installé un cabinet de travail. Ce qu'il y a de plus agréable c'est que, pendant l'enregistrement, je peux sortir et marcher dans le jardin. Je peux voir mes enfants. Quand ils rentrent de l'école, ils trouvent leur père au travail et je pense que c'est une bonne chose. Ici, le studio est très aéré, on peut regarder ce qui se passe dehors, ouvrir la fenêtre et prendre un peu l'air. Alors que, généralement, les studios sont dans des villes et sont souvent insupportables. Je déteste les studios. Le fait de travailler ici a fait que la personnalité de la maison se répercute un peu sur l'album. Il y a une certaine bonne humeur, liée au privilège d'être dans un tel environnement, qui a déteint un peu sur le disque. Je suis tellement heureux ici que j'aimerais y mourir. Je sais, ça peut paraître un peu morbide, mais

à partir d'un certain âge, on commence à savoir comment on veut passer le reste de ses jours. Et à penser à la manière dont on voudrait être enterré ! (rires).

On sait que tu fais du yoga. Qu'est-ce que ça a apporté à ta vie et à ta musique ?

J'ai commencé à faire du yoga par pur besoin physique, pour faire quelque chose de mon corps. Je crois que beaucoup de gens pensent que le yoga se résume à s'asseoir en tailleur et contempler son nombril. Mais en fait, c'est l'une des disciplines les plus dures qui existent... Il y a aussi un côté religieux et spirituel. On peut accéder à la méditation, une phase qui devient de plus en plus importante pour moi, pour mon bien-être, qui me permet d'avoir une vie spirituelle. Je ne crois pas que dans le monde occidental, nous soyons vraiment préparés à cette démarche. Nous sommes conditionnés pour savoir quel est le tout dernier magnétoscope qui vient de sortir ou pour payer ses crédits. Mais il faudrait s'intéresser davantage à la spiritualité. Il y a différentes manières d'y accéder et le yoga en est une, que j'aime particulièrement. Je ne sais pas en revanche si cela a une influence quelconque sur ma musique. En tout cas, physiquement parlant, je contrôle mieux ma respiration. Je peux chanter plus fort et plus longtemps. Cela me permet également d'avoir des rapports sexuels qui durent plus longtemps, ce qui est une excellente motivation. Je ne sais pas cependant quelles sont les conséquences sur un plan plus émotionnel. Je crois que je suis plus calme que je ne l'ai jamais été. Je me sens plus équilibré, je suis plus heureux. Mais peut-être est-ce le résultat d'un ensemble de choses, le fait de vieillir, de mûrir, d'avoir une vie de couple sereine, de vivre dans un bel endroit, d'avoir un métier sympa. Je suis très privilégié, j'ai beaucoup de chance à ce niveau. Il m'est donc difficile de séparer tous ces éléments les uns des autres et de dire "c'est ceci ou cela qui est à l'origine de tout". Mais le yoga est un élément important...

Comment ta musique évolue avec l'âge ?

Je répondrai assez catégoriquement que, pour moi, la vie commence à 40 ans ! (rires). C'est un vieux cliché et je n'y ai jamais cru quand j'étais plus jeune. Je me disais que quand j'aurai 40 ans, je serai fini. Mais en fait, ma vie est plus agréable aujourd'hui. Je suis bien mieux préparé pour en jouir aujourd'hui. J'ai 44 ans et je crois que j'ai encore beaucoup à apprendre. Je suis encore un étudiant. Je pense que cette capacité à continuer d'apprendre, c'est cela qui maintient en vie, qui permet de rester jeune. D'ailleurs, mes modèles sont des hommes que j'ai rencontrés au cours des 10 dernières années. Il y a des musiciens comme Gil Evans qui, jusqu'à la fin de sa vie, est resté un enfant, cherchant toujours à apprendre davantage dans la musique. Antonio Carlo Jobin était l'un de mes amis et il avait la même attitude par rapport à la musique. C'est comme cela que je veux vieillir. Je ne veux pas rester ancré dans mes habitudes. Je ne suis pas comme cela.

A propos de musique, est-ce que tu travailles régulièrement ?

Je travaille tous les jours, pendant environ 2 heures. Je lis également. J'aime Bach. Je l'étudie. Par exemple, des suites pour flûtes

"J'en suis à un stade de ma vie où je ne considère plus la mort comme une fin."

que je joue vraiment très mal ! Mais j'apprends énormément rien qu'en m'en imprégnant, en découvrant la manière dont elles ont été écrites. Bach, c'était un génie. En jouant sa musique, ou en la lisant, on accède à son esprit, on peut l'explorer en quelque sorte. C'était un homme extrêmement brillant. Sinon, je fais toujours du piano. Je ne suis pas un bon pianiste, mais j'apprends toujours des choses. Et pour composer et écrire des chansons, on n'a pas besoin d'être un excellent musicien. En fait, je crois plutôt que ça aide. En revanche, il faut s'intéresser sérieusement à la musique, sa manière de fonctionner et les possibilités qui existent.

1996, c'est l'année Beatles avec la sortie des anthologies et des inédits. Qu'est-ce que ce groupe représente à tes yeux ?

Les Beatles ont eu une énorme influence sur ma vie. Parce que nous avons les mêmes origines et qu'ils ont une dizaine d'années de plus que moi. C'est grâce à eux que nous sommes devenus ce que nous sommes, des musiciens ou des auteurs-compositeurs. Je ne crois pas que j'aurai fait cela si les Beatles ne l'avaient pas fait avant. Les Beatles chantaient, jouaient de la guitare et écrivaient leurs propres chansons. Et ça, c'était très fort. En plus, ils étaient issus de la classe ouvrière du nord de l'Angleterre. On se dit alors que peut-être, on peut en faire autant. J'ai écrit à Paul Mc Cartney récemment et je lui ai dit que sans son exemple, je ne serai jamais devenu un musicien. Nous leur devons donc énormément. Ce sont eux qui sont à l'origine de toute la

musique pop anglaise.

Justement, as-tu un avis sur les groupes récents ?

J'ai une affinité particulière pour la musique rebelle. Beaucoup de jeunes groupes sont dans ce créneau actuellement. Une musique qui a beaucoup d'attitudes. Et je crois que mon penchant pour ce style de musique est lié à mes souvenirs. Quand j'étais jeune, j'étais assez rebelle et amer, je me sentais exclu du monde. Je me sentais à part. Mais en même temps, ma musique a dépassé cela, elle est passée à l'étape suivante, non pas d'acceptation nécessairement, mais de compréhension des cycles de la vie, plutôt que de rester enfermé dans le cycle de la colère : baston-vengeance, baston-vengeance, baston-vengeance... Je suis loin de tout cela. Je suis plus âgé que tous ces groupes. Ce n'est pas un mal d'être jeune, mais c'est bien que les gens vieillissent. On devient plus sage.

Qu'est-ce que cela te fait d'être à nouveau papa bientôt ?

Je ne sais pas comment je fais mon compte. C'est mon sixième enfant. Moi qui suis souvent en tournée, je ne sais pas comment je fais. C'est peut-être le facteur... Qui sait ? (rires). Tous mes enfants sont nés par "accident". Je ne me suis jamais dit : "bon, maintenant on va faire un enfant". Ils sont toujours arrivés comme ça, sans le chercher. Et pourtant, c'est certainement ce que j'ai fait de mieux dans ma vie. Je crois que rien ne peut remplacer le sentiment d'être père, de voir ses enfants grandir et devenir des personnalités incroyables aux talents

j'étais quelqu'un de très fonceur, très ambitieux. On me disait sans pitié.... Mais maintenant, je suis juste content de faire de la musique.

exceptionnels. Je n'y suis pas pour grand-chose mais c'est impressionnant !

Ceci dit, tu repars en tournée...

Oui. Et cette tournée va certainement durer un an, c'est généralement le temps qu'il me faut pour faire le tour du monde. Je joue dans certains pays où je ne suis jamais allé auparavant : la Russie, la Pologne, la République Tchèque,... Cela m'excite assez. J'aime bien aller dans de nouveaux pays sentir leur influence. Mais je vais aussi essentiellement dans pas mal de pays où je suis allé souvent : Allemagne, France, Espagne, Hollande, Danemark, Finlande, Scandinavie...

Tu as l'air d'aimer vraiment la vie en tournée...

Je pense souvent que ma vie est semblable à celle d'un pirate du XIIIème siècle par exemple. Je pars en tournée et je suis payé très cher, j'ai une super équipe et je m'éclate ! Drôle de sensation que d'avoir une équipe avec soi. C'est comme ma deuxième famille, mais bien sûr ma femme et mes enfants me manquent. Néanmoins, cela aide à tenir d'avoir une deuxième famille, de côtoyer des gens avec qui on a grandi. Des gens qui vous connaissent parfaitement. Des musiciens et des techniciens. Nous faisons le tour du monde et nous pillons tout. Et on aime ça ! Un an après, on est de retour, on s'assoit au coin du feu avec une bonne bière et on se rappelle les bons moments. J'ai quand même de la chance.

Es-tu toujours impliqué dans le mouvement "Rain Forest" ?

Cela fait maintenant 8 ans et je fais toujours partie de cette association. J'y consacre chaque année une partie de mon temps. Ainsi, par exemple, nous sommes parvenus à sauver une zone grande comme la Suisse ! Cela a été très dur, c'est un travail énorme. On n'est pas vraiment aidé, les gens que l'on croit être des alliés finissent par devenir des ennemis à cause d'une stupide guerre entre associations.. Mais je ne regrette pas, j'ai appris beaucoup sur la question et j'ai fait ce que j'ai pu pour aider. J'ai aussi appris des choses sur moi, sur les media, sur la manière dont on peut les utiliser. J'ai appris que quand on est célèbre et qu'on utilise cette célébrité pour défendre une cause, on en paye le prix, dans la mesure où l'on est là pour attirer l'attention des gens.

En définitive, es-tu quelqu'un d'ambitieux ?

Je ne sais pas si j'ai vraiment une ambition particulière à l'heure actuelle. J'avoue que dès tout jeune jusqu'à récemment, j'étais quelqu'un de très fonceur, très ambitieux. On me disait sans pitié.... Mais maintenant, je suis juste content de faire de la musique. Je suis content de faire ce métier. Ce qu'il advient de tout ça, c'est un autre problème. Et je ne me soucie pas de savoir si telle ou telle chanson va marcher. Rien que l'écrire, cela me suffit, car c'est un privilège.



photo : Fabrizio Ferrini

Les chansons de "MERCURY FALLING" commentées par STING...

"Hounds of Winter" - "Hounds of winter" est la première chanson que j'ai écrite pour cet album. C'est une chanson où je m'imagine en vieil homme. C'est la chanson d'un vieillard. Plus âgé que je ne le suis aujourd'hui. C'est à propos de la perte d'un être cher, son compagnon ou sa compagne, et les sentiments que cela engendre. Et bien sûr, les chiens de l'hiver c'est une métaphore sur la vieillesse et la solitude.

"I hung my head" - J'ai grandi dans les années 50 et, à la télévision anglaise, le soir, on voyait essentiellement des westerns. "L'Attaque de la Malle-Poste", "Bronco", "Cheyenne", "Le Tueur du Montana", "Wagon Train"... Chaque soir de la semaine, il y avait un western, et, le samedi soir, un grand film avec John Wayne. C'est un peu comme si nous étions drogués au western. Cela a donc eu une grande importance dans mon enfance. J'ai toujours aimé les grands paysages de l'Ouest américain, leur côté épique et biblique. Raconter des histoires de cow-boys sous la forme d'une chanson, c'est assez facile. C'est une idée simple et j'ai toujours aimé ça. J'ai écrit plusieurs chansons de cow-boys et celle-ci raconte l'histoire de la mort d'un type qui se fait tirer dessus accidentellement. C'est un gamin qui emprunte le fusil de son père et il aperçoit un type à cheval dans le désert, il le vise juste pour essayer. Le coup part et tue ce gars à cheval. Le gamin cherche à s'échapper, puis il se fait prendre. Il est jugé et on lui demande ce à quoi il pouvait bien penser. Au lieu de dire que c'était un accident, il déclare qu'il avait ce fusil dans les mains et qu'il a senti le pouvoir de la mort et qu'il est profondément désolé. Finalement, il est condamné et pendu. C'est une histoire triste. Mais j'aime cette idée que ce n'est pas parce que l'on tue quelqu'un que c'est la fin du monde. Je crois que c'est le karma et que l'on reste lié à sa victime jusqu'à la fin de sa vie, ou si l'on croit en la vie éternelle, pour toujours. Ce que je n'aime pas, ce sont les films où les gens s'entre-tuent et en fait rien ne se passe vraiment. C'est un peu la course à la tuerie, et finalement, je crois que psychologiquement c'est difficile de s'en défaire lorsqu'on est impliqué. Je ne pense pas que l'on puisse vraiment oublier un crime. Cela vous colle à la peau pour l'éternité. Que l'on croit en l'enfer ou non, le fait d'avoir tué quelqu'un, c'est une torture jusqu'à la fin de ses jours.



"Let your soul be your pilot" - C'est une chanson assez gospel dans l'esprit. Une ballade gospel. Je l'ai écrite quand j'étais à Norwich. Je tournais un film là-bas l'an dernier intitulé "The Grottesque". J'étais d'une humeur bizarre. C'est un titre qui parle de la mort mais pas d'une manière désespérée. Je crois que c'est une chanson plutôt optimiste. J'ai essayé de me montrer optimiste. Il y a un chœur gigantesque composé de 77 personnes du nord de Londres et je trouve cela super.

"I was brought to my senses" - Ça commence un peu comme une ballade folk. C'est tout simplement moi qui joue à la guitare et qui chante à l'unisson. Puis ça évolue vers un style brésilien. Ce titre parle de la nature et le fait de l'accepter telle qu'elle est, pas seulement comme une métaphore de notre propre vie, mais comme quelque chose de miraculeux. Je suis aujourd'hui plus proche de la nature que je ne l'ai jamais été. J'embrasse les arbres, je parle à la nature (rires). Ça aide !

"You still touch me" - J'ai utilisé un extrait de "Soul man" d'Isaac Hayes. C'est en gros cela, mais les gens qui sont dans le secret sauront exactement de quoi il s'agit. C'est un titre très émouvant, avec une espèce de séquence d'accords baroques.

"I'm so happy I can't stop crying" - Au départ, c'était un titre rock. Mais en fait, le texte en faisait davantage une chanson country. C'est l'histoire d'un père de deux enfants dont la femme l'a quittée pour un autre homme. Au départ le ton est un peu cynique. Il dit que de toute façon, on ne peut pas vraiment être heureux. Mais ensuite il réfléchit. Il regarde les étoiles la nuit et il réalise que dans la vie tout est lié d'une façon ou d'une autre. Il fait partie de l'Univers, en quelque sorte, et alors, c'est une révélation pour lui et il commence à chanter. Il est tellement heureux qu'il ne peut s'empêcher de pleurer. C'est un peu une exploration qu'il a faite et qui lui a permis de mieux comprendre la vie, la douleur et plein de choses.

"All four seasons" - Cette chanson parle en fait de ma fille Coco, qui a 5 ans, et qui parfois me traite comme un moins que rien. Et puis, le jour suivant, c'est comme si j'étais le meilleur du monde. Impossible de savoir de quelle humeur elle va être. Cette chanson parle donc de son côté versatile. On pourrait également parler de son côté "mercuriel". En fait, elle est un peu comme moi.

"Twenty five to midnight" - C'est une chanson à propos d'un type qui rentre chez lui. Avant, il était dans un groupe. Il est parti pour la grande ville et il s'est cassé le nez, et maintenant il rentre pour retrouver sa copine, parce qu'il croit que son copain Jack va l'épouser. C'est une chanson sur l'échec. Moi, j'ai eu beaucoup de chance. Il y en a eu beaucoup d'autres pour qui ça n'a pas été le cas et ils sont retournés chez eux. C'est donc une chanson à propos de ces gens-là.

"La Belle Dame sans regrets" - Keats a écrit un poème qui s'appelle "La Belle Dame sans merci" dont je me suis vaguement inspiré. Ce qui m'intéressait particulièrement, c'est le son de la langue française, avec en fond une sorte de bossa nova. C'est peut-être un peu pervers mais j'adore mélanger les choses. En fait, cette chanson veut vraiment dire quelque chose. Ainsi, certains amis français qui l'ont écouté trouvent qu'elle a un sens, mais je ne vais pas vous dire de quoi il s'agit.



"Valparaiso" - Je connais Ridley Scott depuis plusieurs années. Quand je me suis installé à Londres, j'ai fait des publicités pour lui. A l'époque, il dirigeait une grosse société. Puis, il est devenu le grand réalisateur que nous connaissons aujourd'hui. J'ai écrit la chanson "Someone to watch over me" pour le film du même titre. Puis il m'a demandé de travailler sur "Thelma & Louise". Mais je trouvais ce film si typiquement américain que j'ai refusé. Je ne me sentais pas apte à le faire. Je sais que "Fragile" est une de ses chansons préférées. Il m'a donc demandé de faire une chanson pour un film sur la mer, avec Jeff Bridges dans le rôle principal, qui s'intitule "White Squall". L'action se passe en 1961. C'est l'histoire d'un navire qui coule. Il y a plein d'étudiants à bord et la plupart d'entre eux meurent. Ça se passe au large de l'Amérique du Sud. Valparaiso se trouve au nord de Santiago. C'est le premier port important quand on passe par le Cap Horn et que l'on remonte vers le nord. J'ai donc écrit ce titre à propos d'un voyage en mer. Parvenir à traverser sans problème ce terrible. Valparaiso veut également dire "La Vallée du Paradis". Je crois donc qu'il y a, symboliquement, un rapport avec la mort. Ceci dit, c'est plutôt une jolie chanson.

"Lithium sunset" - Il y a quelques années, quand j'étais au Brésil, j'ai parlé avec un Chaman qui m'a expliqué que l'oeil humain ne filtre pas la lumière jaune. Donc, quand on regarde un coucher de soleil, la lumière jaune va directement au cerveau et a le même effet que le lithium. Le lithium est un produit chimique que l'on prescrit aux dépressifs. Ça les soulage. C'est pourquoi un coucher de soleil a un effet thérapeutique. Ce qui explique pourquoi quand on s'assoit et que l'on regarde un coucher de soleil, on se sent calme. En fait, cette chanson est une prière, un hymne à cette idée. Un coucher de soleil lithium, c'est comme un cadeau, c'est pour nous aider à nous calmer, à apaiser nos soucis, nos anxiétés et nos problèmes. C'est le morceau qui termine l'album. C'est un final qui calme. Cela m'aide certainement.

Discographie

«THE DREAM OF THE BLUE TURTLES» (A&M/Polydor-1985)

1 2 3 4 5



The dream of the blue turtles

Premier essai en solitaire, premier coup de maître. Car quitter en pleine gloire un groupe comme Police alors que l'on est le principal auteur-compositeur peut revêtir des allures de suicide commercial. Seulement, Sting révèle une personnalité et un charisme aussi forts que Peter Gabriel, Phil Collins ou Don Henley, eux aussi partis en solitaire avec succès. Même en dehors d'un groupe prestigieux, ce genre de personnage garde une dimension artistique. «The Dream Of The Blue Turtles» - titre inspiré par un rêve qu'a fait Sting - est une perle de pop aux accents jazzy. Sting se démarque nettement du style Police, et ce malgré la reprise de «Shadows in the rain». Les tubes foisonnent, la mélodie et l'instrumentation sont imparables. «If you love somebody» deviendra l'un des hits évidents de 1985, la naïveté humaniste de «Russians» prend toute sa dimension à une époque où la Guerre Froide n'est pas encore uniquement un souvenir, «Love is the seventh wave» joue la carte reggae jovial, «Fortress around your heart» s'insinue insidieusement avant d'éclater dans un refrain digne du trio «fliqué». Avec ses plages langoureuses et ses alertes rock, «The Dream Blue Turtles» s'impose comme une belle réussite aux accents assez narcissiques.

«BRING ON THE NIGHT» (A&M/Polydor-1986)

1 2 3 4 5

En majorité enregistré à Paris le 23 décembre 1985, ce double-live de Sting arrive après un premier album solo seulement. Mais le fait que Police n'ait jamais sorti d'album en public explique peut-être cette envie pressante. Quoiqu'il en soit, «Bring On The Night» est un beau témoignage du talent des musiciens qui accompagnent le «Dard» sur scène et de la qualité des chansons du bonhomme. Entre versions fidèles et soignées des morceaux de «The Dream Of The Blue Turtles» et hommage non dissimulé aux années passées au sein de Police, le père Sting délivre un beau double album. Sting chante toujours comme un dieu en balançant des lignes de basse qui peuvent donner des complexes à n'importe quel adepte de cet instrument, l'énergie est bien présente, on sent que les overdubs sont peu nombreux car le son est résolument celui d'une salle de spectacle. Certes, les morceaux de Police (surtout «Bring on the night», «Driven to tears» ou «Tea in the Sahara») ne possèdent pas l'impressionnante finesse du jeu de batterie de Stewart Copeland, la classe dépouillée des rythmiques d'Andy Summers, mais le résultat se savoure comme un témoignage live revigorant.



«NOTHING LIKE THE SUN» (A&M/Polydor-1987)

1 2 3 4 5



Sting

Là, Sting sort le grand jeu. Conforté par le fait que quitter un groupe comme Police n'a finalement pas été une fin en soi (le public l'a suivi dans ses deux premières aventures solo), Gordon Sumner alias Sting met le paquet sur son deuxième effort studio. Au rapport, pas moins que Manu Katché, Eric Clapton, Mark Knopfler, Ruben Blades, Gil Evans et même Andy Summers (pas rancunier, le bougre...) débarquent en guest-stars ! Son énorme et compos béton, telle est la recette de «Nothing Like The Sun». Entre un «Lazarus heart», un «Be still my beaten heart», trois hits mondiaux tels que «Englishman in New York», «We'll be together» et l'engagé politiquement «They dance alone», un «History will teach us nothing» aux délicieux accents à la Police, une version à fleur de peau du «Little wing» d'Hendrix (les soli d'Hiram Bullock sont des modèles du genre), cet album cristallin prend des allures de «best of» avant l'heure. On regrette-

ra néanmoins l'emploi trop systématique du saxophone ténor, quelquefois un tantinet envahissant. En attendant, «Nothing Like The Sun» reste une rutilante machine à tubes...

«THE SOUL CAGES» (A&M/Polydor-1991)

1 2 3 4 5



Sting The Soul Cages

Le meilleur album de Sting ? Peut-être... Car l'homme a certainement réussi à catalyser dans cet album toutes ses facettes sans tomber dans certains de ses tics quelque peu agaçants. Avec «The Soul Cages», exit les interventions trop typées et systématiques de cuivres jazzy. Place à la pop, place aux mélodies, voire même aux influences celtiques ! «The Soul Cages», outre son lot de tubes habituels («All this time», «Mad about you», tous deux excellents), recèle de nombreuses pépites dorées comme «Island of souls», «Jeremiah blues» ou «When the angles fall». L'ensemble paraît plus planant, plus décontracté, plus direct. Sting dirige le navire sans avoir besoin d'invités prestigieux pour garantir sa crédibilité. En 1991, le bonhomme n'a plus besoin de ça. Depuis son premier album, il a su convaincre un public et enchaîner tubes sur tubes. «The Soul Cages» apparaît alors comme l'album de la vraie maturité d'un artiste aux visages divers et aux talents multiples (on l'a vu plusieurs fois au cinéma entre-temps). «The Soul Cages», c'est finalement l'acte de foi d'un chanteur qui a le vent en poupe.

«TEN SUMMONER'S TALES» (A&M/Polydor-1993)

1 2 3 4 5

Sting poursuit son bonhomme de chemin avec une constance musicale que l'on ne peut prendre en défaut. On retrouve ainsi dans ce nouvel album les éléments qui ont fait le succès de ses précédents opus. Pourtant, il n'y a vraiment qu'un seul tube calibré FM («If I ever lose my faith in you»), ce qui est étonnant pour quelqu'un qui a l'habitude d'en pondre 3 ou 4 par album. C'est peut-être pour cette raison que «Ten Summoner's Tales» semble moins accrocheur que ses prédécesseurs. Ceci dit, l'album contient quelques petites surprises comme «Love is stronger than justice» au son de guitare à la Chris Isaak ou «She's too good for me», une sorte de shuffle dans la plus pure tradition. A l'instar de ces deux morceaux, on aimerait un peu plus d'énergie. Sting, de toute évidence, devient de plus en plus romantique et de moins en moins «rebelle». On s'en accommode car la qualité est malgré tout au rendez-vous.



«FIELDS OF GOLD THE BEST OF 1984-94» (A&M/Polydor-1996)

1 2 3 4 5



L'inévitable compilation. On y retrouve tous les tubes de Sting mais également quelques petites surprises comme la version portugaise de «Fragile» parue sur l'album dans la même langue intitulé «Nada Como El Sol» et les deux inédits que sont «When we dance» et «This cow-boy song». La palme revient cependant à la version magnifique de «It's probably me» interprétée avec Eric Clapton à la six-cordes et figurant initialement sur la B.O.F. de «L'Arme Fatale 3». Débarrassée de ses arrangements latins, cette chanson prend une dimension différente et nettement supérieure. Pour cette version, les deux autres inédits et parce que c'est un très bon résumé de la carrière de Sting, cette compilation s'avère indispensable pour le néophyte et le fan absolu.

«MERCURY FALLING» (A&M/Polydor-1996) (Voir chronique dans les pages nouveautés de ce numéro)

dossier blues

Un genre musical exclusivement basé sur 12 mesures et 3 accords n'a normalement que peu de chances de subsister bien longtemps. Voilà pourtant plus d'un siècle que le miracle du blues se perpétue, traversant les époques

et les crises, s'adaptant continuellement. Après avoir plus ou moins directement enfanté le gospel, le jazz, le rhythm & blues, la soul music et le rock & roll, le blues connaît aujourd'hui un regain d'intérêt, notamment en France. Afin de mieux comprendre les raisons de la persistance de ce délicieux anachronisme dans une époque où la technologie est reine, laissons nous guider jusqu'à sa source, loin, bien loin de chez nous...



Bob Margolin

(photo : Peter Amft)



Sue Foley

(photo : Alan Messer)

LA GENESE

Tous les spécialistes s'accordent à dire que la naissance du blues remonte au milieu du 19ème siècle dans le Delta du Mississippi, sans pour autant que l'on puisse affirmer qu'il s'agisse là d'une génération spontanée. Il résulte en effet d'une lente fusion entre la culture africaine et celle des émigrants européens, comme les Irlandais qui se trouvent alors en état de grande misère. Avant de devenir un genre musical, le blues est d'abord l'expression d'un mal de vivre dont la traduction française la plus fidèle est sans doute le cafard. La "Work song" sera la première forme musicale du blues, un meneur hurlant une question, la foule des travailleurs lui répondant en coeur. Lorsque vient l'émancipation des esclaves en 1864, beaucoup d'entre eux deviennent, par paresse ou suite à un handicap, des chanteurs itinérants. Ces "songsters" vont progressivement répandre le blues dans tout le sud des

Etats-Unis. Les instruments originels, banjos ou autres "Washboard" (la fameuse planche à linge), laisseront bientôt la place à la guitare six cordes dont la démocratisation facilitera grandement la contagion de nombreuses régions. Chacune d'entre elles s'appropriera le blues et le déclinera selon sa couleur propre. Le très orchestré blues de la Nouvelle-Orléans engendrera par exemple le jazz. Il faut par contre attendre 1920 pour assister aux premiers enregistrements de musiciens de blues parmi lesquels figurent Charley Patton, Son House, ou Willie Brown.

Les années 30 seront quant à elles marquées par un personnage hors du commun, aujourd'hui encore vénéré par toute une génération de guitaristes. Né en 1911 de père inconnu, Robert Spencer, dont le nom d'artiste est en fait Robert Johnson, marque de son empreinte indélébile le blues rural de l'entre deux guerres et pose les bases du blues moderne. Sa technique extrêmement

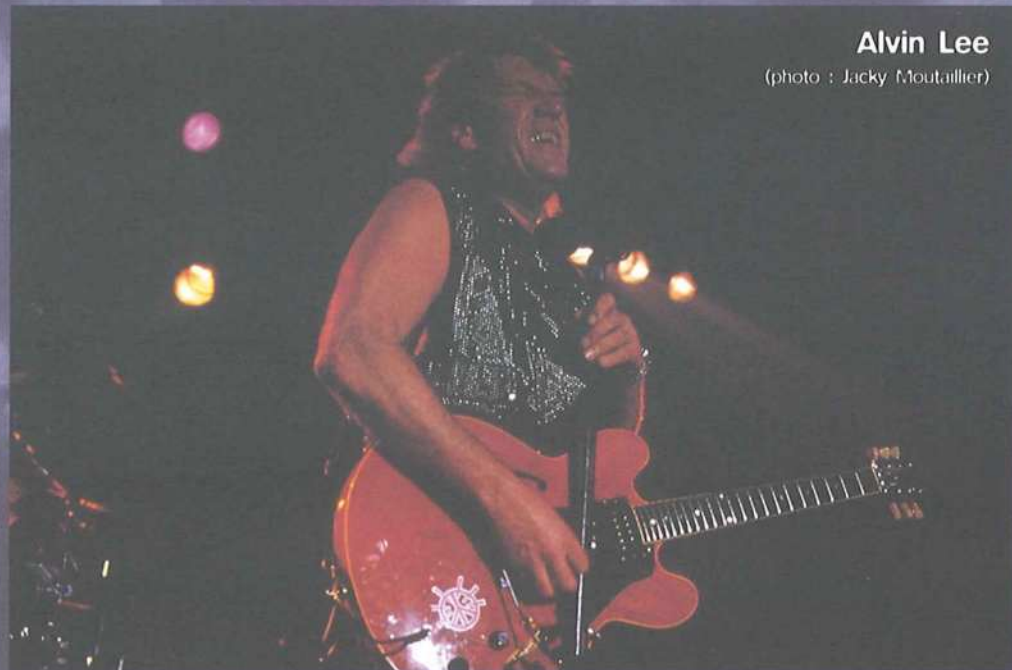
novatrice à la guitare bouleversera bon nombre de musiciens de renom comme Clapton, Hendrix ou Ry Cooder. Faite d'excès en tous genres, la vie de ce personnage diabolique sera brève mais ses compositions "Dust my brown", "Love in vain" ou "Sweet home Chicago" feront passer Robert "Faust" Johnson à la postérité. Son objectif est atteint, il est désormais immortel.

ENTRE DEUX GUERRES, LE BLUES S'URBANISE

La crise de 1929 entraîne un exode massif du monde rural du sud vers les grandes villes du nord. Le blues profite bien sûr de l'aubaine pour s'y établir. Durant l'entre deux guerres, le blues urbain se décline selon une forme quelque peu jazzy, le "Bluebird blues". S'y illustrent des artistes comme Big Bill Broonzy, Arthur Crudup ou Tampa Red dont la technique à la slide guitare inspirera bon nombre de guitaristes de l'après guerre (Elmore James, Muddy Waters ou Earl Hooker). John Lee "Sonny Boy" Williamson imposera quant à lui définitivement l'harmonica dans le Chicago blues et sera l'un des premiers à expérimenter l'association harmonica/guitare électrique préfigurant le blues d'après-guerre.

APRES GUERRE, LA 2EME GENERATION DU CHICAGO BLUES

L'économie de guerre bouleverse une nouvelle fois le solde migratoire entre monde rural et urbain. La population noire de Chicago est ainsi multipliée par 10 entre 1939 et 1943. Les nouveaux immigrants ne se montrent que peu intéressés par le Bluebird blues qu'ils jugent trop agressif et rebelle. La seconde génération du Chicago blues sera donc basée sur l'électrification du blues rural. Cette période voit la multiplication de petits labels dont le plus célèbre est sans conteste celui fondé par les



Alvin Lee

(photo : Jacky Moutaillier)

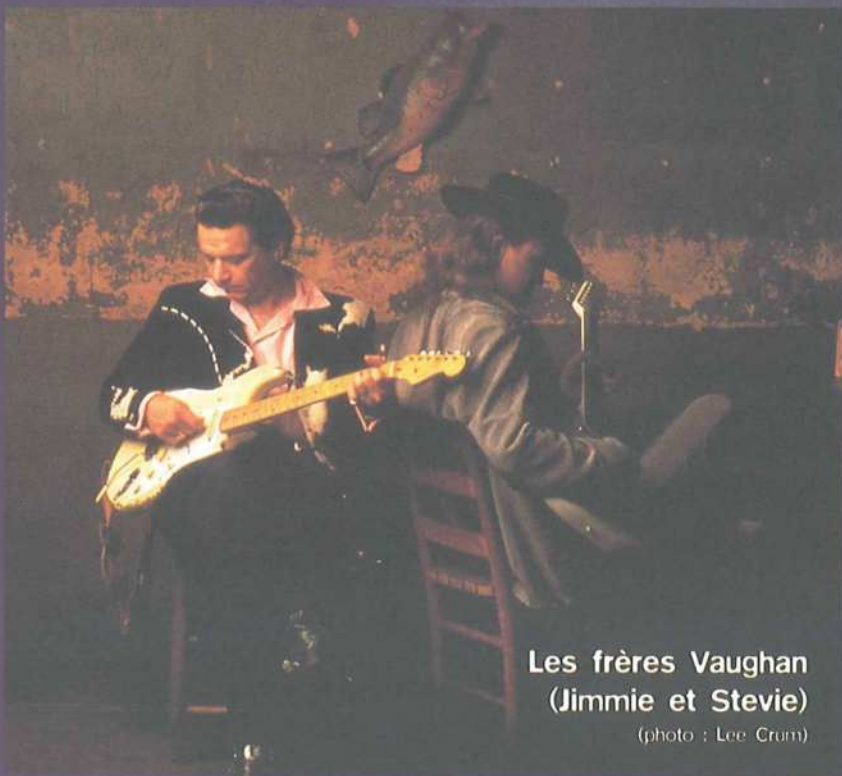
frères Chess, deux immigrants Polonais. Le Chicago blues est marqué par une personnalité incontournable autant pour son embonpoint que pour son talent, le fameux Willie Dixon. Compositeur et producteur de talent, il est tout d'abord découvreur de talents pour le compte des frères Chess. C'est ainsi qu'il enregistre Muddy Waters, Howlin' Wolf et Jimmy Reed pour qui il compose d'innombrables standards (dont le plus célèbre reste sans doute "Hoochie coochie man" immortalisé par Muddy Waters). Mais le bonhomme ne s'arrête pas en si bon chemin, un rapide passage chez Cobra lui permettant de renouveler le Chicago blues avec Otis Rush et Buddy Guy dans un genre appelé le "West Side blues". Si le talent musical de Willie Dixon est indéniable, il est loin d'en être de même sur le plan financier. Il devra ainsi attendre 1987 pour disposer de quelques dollars d'avance lorsque Led Zeppelin est condamné pour plagiat. Leur "Whole lotta love" ressemblait en effet trop à

"You need love" écrite et produite par Dixon pour Muddy Waters. Toujours est-il qu'au milieu des années 50, Willie Dixon est fauché et, pour nourrir sa famille nombreuse, est à nouveau contraint de collaborer avec les frères Chess pour ce qui sera ni plus ni moins que la naissance du rock & roll. Il enregistre en effet Chuck Berry et Bo Diddley et signe par là même l'arrêt de mort du blues, supplanté aux yeux du public américain par cette nouvelle musique. Le salut du blues viendra finalement de la perfide Albion, mais ceci est une autre histoire...

LES INCREVABLES

Difficile lorsque l'on évoque l'histoire du blues de citer de manière exhaustive la myriade d'artistes s'y étant illustrée. Certains d'entre-eux ne peuvent en revanche pas être passés sous silence. Tel est le cas de deux bluesmen dont les carrières respectives trouvent leur source dans l'immédiate après-guerre et qui, après avoir connu des périodes plus ou moins fastes, reviennent aujourd'hui sur le devant de la scène avec un blues pure souche. Comme vous l'avez peut être déjà deviné, il s'agit bien sûr de BB King et John Lee Hooker. "Blues Boy" King débute comme DJ sur une radio branchée de Memphis avant d'être dégoté par Sam Phillips. Son premier succès date de 1951 avec "Three o'clock blues" emprunté au répertoire de Lowell Fulson. Ce boulimique de concerts se fait surtout remarquer par sa technique très particulière permettant d'obtenir un son "slide" sans user d'un bottleneck. Il maltraite à cet effet les cordes de sa Gibson, la légendaire "Lucille". Cette technique marquera toute une génération de rockers, ces mêmes rockers qui lui viendront en aide lorsque sa carrière connaîtra un creux au milieu des années 60. Après une période par trop molle et orchestrée, BB King revient au début des années 90 avec une motivation toute neuve et un blues pur et dur. 1993 verra ainsi l'aboutissement d'un projet vieux de 20 ans pour lequel BB King réunit tous ses amis, de Robert Cray à John Lee Hooker en passant par Koko Taylor ou Albert Collins. Cela donnera le splendide "Blues Summit". Le roi n'est pas mort, vive le roi...

De dix ans l'aîné de BB King, John Lee



Les frères Vaughan
(Jimmie et Stevie)

(photo : Lee Crum)

Eric Clapton

(photo : Mike Hashimoto)



Hooker est originaire de l'état du Mississippi, état qu'il ne quitte qu'en 1948 pour rejoindre Detroit où il enregistre "Boogie Chillen", son premier album. Son jeu de guitare très dépouillé ne l'empêche nullement de composer des morceaux incontournables ponctués de fameux "Youyouyou got me youyouyou...". John Lee Hooker ne cessera d'enregistrer, parfois avec plus ou moins de réussite, il faut bien le reconnaître. L'"ancien" a souvent tendance à lorgner vers des genres musicaux plus rémunérateurs. Ses dernières productions en date, "The Healer", "Mr Lucky", "Boom Boom" et "Chili Out" ont replacé le maître dans les starting-blocks en partie grâce à la participation d'invités de marque comme Bonnie Raitt ou Santana. Assurément le plus énergique des octogénaires.

ANNEES 60, LE BRITISH BLUES BOOM

A la fin des années 50, se forme en Grande Bretagne un premier mouvement musical tourné vers le blues dont les leaders se nomment Alexis Corner et Cyril Davies. Ces deux personnages entraînent progressivement un certain nombre de jeunes artistes dans leur mouvance parmi lesquels on retrouve Mick Jagger, Charlie Watts, Ginger Baker, Jack Bruce ou Brian Jones. Cela ne vous étonnera donc pas que les Rolling Stones se tournent au début de leur carrière vers le blues. Leur nom lui-même est emprunté au répertoire du grand Muddy Waters alors que leur premier numéro 1 en Angleterre sera en 1964 "Little red rooster", reprise de Howlin' Wolf composée par Willie Dixon. La place ensuite laissée vacante par les Stones (ils reviendront régulièrement à leurs premiers amours au cours de leur longue histoire) est rapidement comblée par l'émergence des Yardbirds qui, s'ils ne surprennent guère par leurs compositions peu originales, voient passer trois guitaristes dont on entendra longtemps parler, Eric Clapton, Jeff Beck et Jimmy Page, pas moins. Suivent Pretty Things, Them (avec Van Morrison), The Animals et le Spencer Davies Group (avec Steve Winwood) qui amplifient le mouve-

ment et jettent les bases du rock anglais contemporain. Dès 1964, intervient celui que l'on surnomme le père du British Blues, John Mayall et ses Bluesbreakers parmi lesquels on trouve successivement Eric Clapton, Peter Green et Mick Taylor. Le plus cocasse est que cette ribambelle de jeunes groupes anglais fera redécouvrir le blues à un public américain l'ayant un peu vite enterré au début des 60's au profit du Rock & Roll.

La deuxième vague du British Blues Boom, au contraire de la précédente, tentera de se

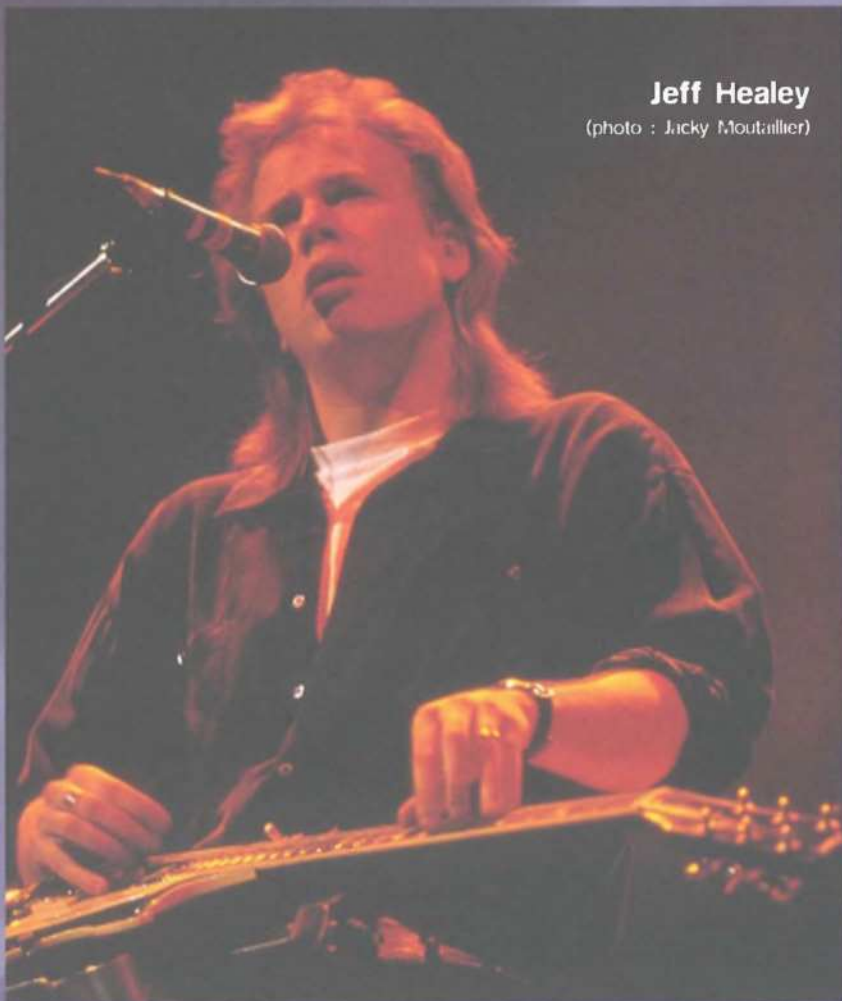
démarrer du blues originel, faisant sauter le carcan des 3 minutes par morceau jusqu'ici de mise, jouant plus la carte des ambiances moites que de l'énergie. A l'instar des compositions du Peter Green's Fleetwood Mac suivi de Ten Years After (avec Alvin Lee), les soli de guitare s'allongent et deviennent de plus en plus complexes. Dans le même temps, Jeff Beck et Jimmy Page posent, chacun de leur côté, la première pierre de ce que l'on appellera le Hard Rock mais toujours sur des bases bluesy. Jeff Beck l'illustre dans son propre groupe (avec Ron Wood et Rod Stewart) et Jimmy Page au sein de Led Zeppelin dont la discographie sera jalonnée de clins d'oeil au blues ("You shook me" et "I can't quit you babe" en étant les meilleurs exemples). Les Irlandais de Taste menés par Rory Gallagher ainsi que Jethro Tull dans sa première mouture ne s'en laissent pas compter et complètent ce mouvement qui s'éteindra au début des années 70. L'initiative revient alors à la terre d'origine du blues...

ANNEES 70, LE REGNE DES GUITAR HEROES

La fin des années 60 correspond au Etats Unis avec l'émergence d'un guitariste qui laissera une marque indélébile dans l'histoire du rock, Jimi Hendrix. Aussi éphémère que fut son Experience, Hendrix ouvre une ère nouvelle au Rock puis au Hard Rock en se basant, une fois n'est pas coutume, sur la musique blues. Ce sera l'ère des guitar heroes. Cet électrochoc aura des répercussions jusqu'en Angleterre où Eric Clapton, Jeff Beck et Jimmy Page deviennent des

Jeff Healey

(photo : Jacky Moutaillier)

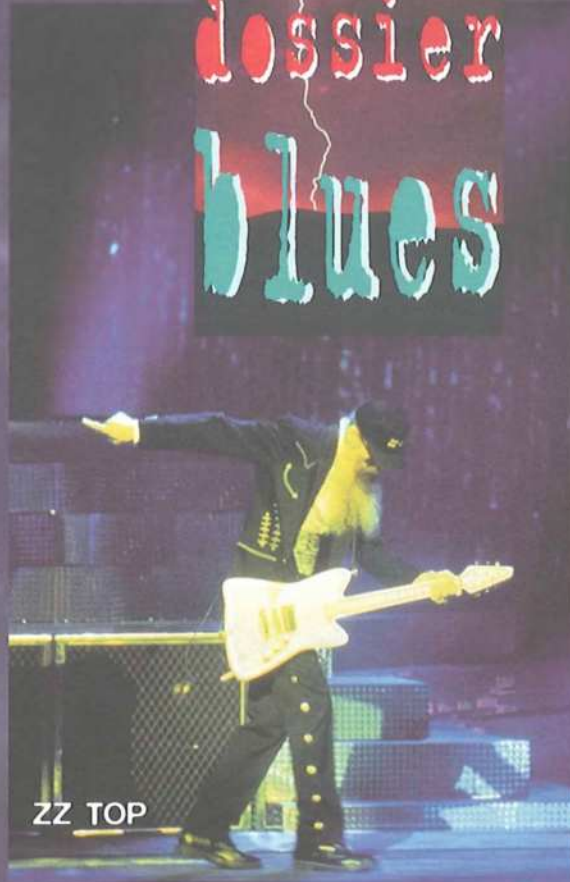


adeptes du maître. Clapton adopte même pour un temps le look afro-américain. Aux États Unis, au contraire des décennies précédentes dominées par des artistes noirs, le Blues des 70's sera dominé par des guitaristes blancs comme Duane Allman, Johnny Winter, Mike Bloomfield ou Billy Gibbons (ZZ Top). Le blues regorge alors d'énergie et d'électricité, en un mot, il se fait plus Rock. Seule exception à la règle, le génial JJ Cale développe un style plus fin et plus sensuel.

LE BLUES D'AUJOURD'HUI

Après avoir été éclipsé durant les années Punk et New Wave, le Blues renaîtra de ses cendres grâce à l'émergence d'un nouveau mythe basé sur un immense talent mais aussi, comme c'est malheureusement souvent le cas en raison d'une disparition tragique. L'homme au chapeau et à la Stratocaster sera sans conteste la personnalité marquante des années 80. Le mythe Stevie Ray Vaughan n'est pas prêt de s'éteindre. Le frangin Jimmy Vaughan n'est quant à lui pas en reste au sein des Fabulous Thunderbirds qui, après le retrait de ce dernier, persistent et signent avec l'harmoniciste Kim Wilson en tant que leader. Quelques autres artistes comme Robert Cray ou George Thorogood parviennent eux aussi à tirer les marrons du feu au cours de ces années 80 qui verront de plus s'imposer un jeune guitariste atteint de cécité à la technique incomparable, le Canadien Jeff Healey. Après s'être quelque peu égaré sur des chemins de traverse, il revient au milieu des années 90 à un blues sans concession, à l'instar d'autres vieilles connaissances, Eric Clapton, ZZ Top et The

Allman Brothers Band en tête. Le cas de Gary Moore est quant à lui un peu à part. Après une longue carrière de guitariste Heavy Metal qui finit par le lasser, Gary Moore crée l'événement à la fin des années 80 en enregistrant un album hommage au Blues anglais des 60's. A tel point que cela passe à l'époque pour une amorce de 3ème vague du British Blues. Il n'en restera pas là et récidivera avec un album hommage au Blues noir américain, puis à son ami Peter Green, sans oublier son expérience avec BBM, sorte de Cream sans Clapton. Tout cela laisse présager pour le Blues de beaux jours, notamment avec un Blues Texan très dynamique, Ian Moore, Sunset Heights et Calvin Russell en étant les têtes de pont les plus évidentes. Les anciennes gloires du blues urbain ont quant à elles trouvé un digne héritier en la personne de Lucky Peterson, qui, après avoir fait figure de jeune prodige multi-instrumentiste, s'affirme et confirme à chaque nouvel album qu'il constitue bien une valeur sûre du Blues d'aujourd'hui et de demain. En cette fin de siècle, le Blues part à la conquête de nouveaux territoires, notamment les contrées de l'Est où bon nombre de groupes confondent Taïga et champs de coton. X-Roudz et le Blues Mobile Band devraient par exemple faire prochainement parler d'eux. Les femmes sont elles aussi à l'honneur, partant à l'abordage d'une musique passant pour machiste. Certes, Memphis Minnie et Bessie Smith ont marqué le Blues à ses origines, mais leurs exemples n'ont ensuite trouvé que peu de prolongements. Jusqu'à nos jours où Lou Ann Barton, Sue Foley, Candy Kane, Lavelle White, Marva Wright ou Rory Block explosent littéralement, soutenues par leurs aînées Bonnie Raitt ou Koko Taylor. Qui sait, le Blues du troisième millénaire sera peut-être féminin...

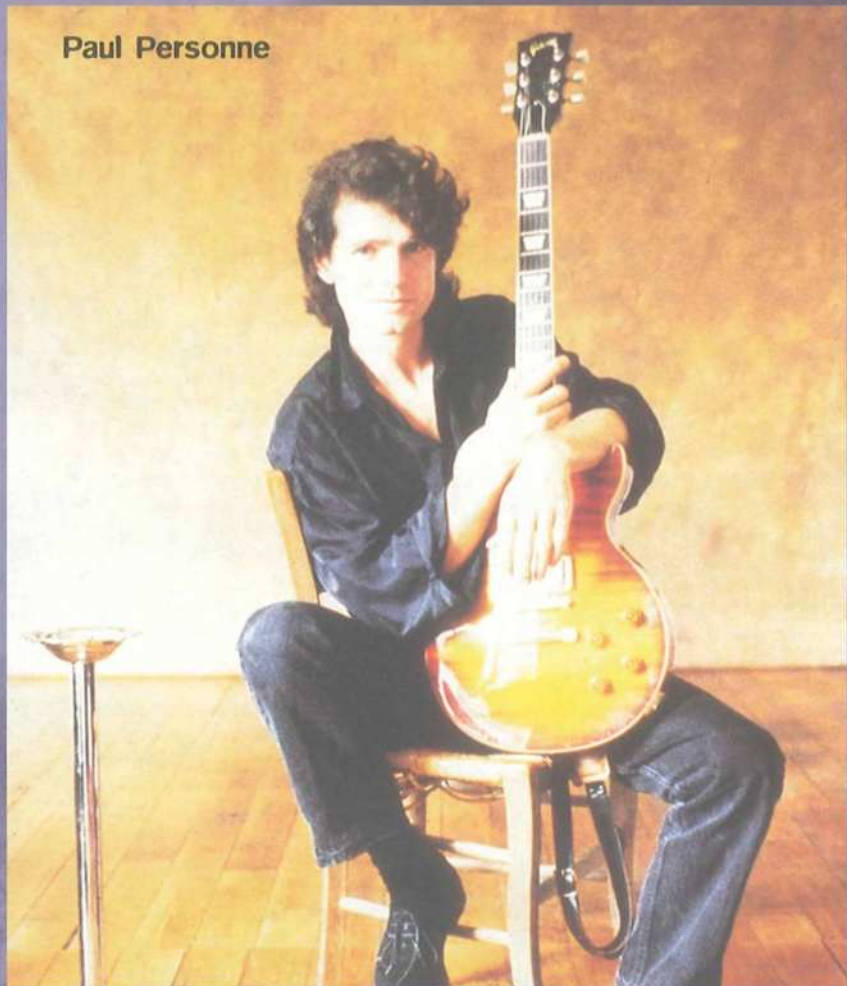


ZZ TOP

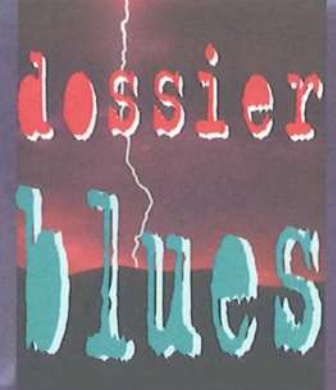
BLUES, BLANC, ROUGE

Le Blues Cajun de la Nouvelle Orléans est là pour en témoigner, la culture française n'est pas étrangère à la genèse du Blues en Amérique. Il faut pourtant attendre 1958 pour que le premier disque français estampillé "blues" ne soit enregistré. Et encore, le Blues est alors sujet de plaisanterie puisque "Le blouse du dentiste" d'Henri Salvador ou "C'est ça le blues" de Moustache ne constituent que des pastiches emprunts de dérision. La naissance d'un vrai mouvement blues français date en fait de la fin des années 70 avec quelques artistes dont le talent n'a d'égal que le dévouement à ce style musical auquel ils resteront fidèles contre vents et marées. Mais Bill Deraime, Paul Personne, Patrick Verbeke, Benoit Blue Boy ou Jean-Jacques Milteau durent longtemps se contenter, afin de se donner les moyens de survivre, de rester dans l'ombre d'autres artistes d'envergure tels que Johnny Hallyday et Eddy Mitchell. Toujours est-il que le Blues ne fait aujourd'hui plus rire en France. Mieux, il est affiché par beaucoup de musiciens passant pour populaires comme une source d'inspiration majeure. On trouve parmi eux Goldman, Jonasz, Patricia Kaas et bien sûr Francis Cabrel dont le dernier album mérite presque de figurer dans toute Bluesothèque normalement constituée. Ce résultat spectaculaire ne peut en aucun cas être dissocié de la démarche de ces quelques passionnés, démarche qui doit être encouragée à tout prix. Par exemple, avant de se trouver une nouvelle vocation d'animateur radio (une superbe émission de Blues sur EUROPE 1), Patrick Verbeke a fait le tour des lycées, guitare à la main, tentant de convertir les kids à cette musique ancestrale. C'est en grande partie grâce à de telles actions désintéressées que le Blues Français a obtenu ses lettres de noblesse. Pour tout cela, merci messieurs...

Paul Personne



The ALLIGATOR RECORDS 25th ANNIVERSARY



Le célèbre label de blues américain Alligator fête cette année ses 25 printemps. Voici une sélection arbitraire de quelques unes de ses meilleures productions.

par Laurent JANVIER

SON SEALS "Chicago Fire" (1980)

Adepté d'un blues regorgeant d'énergie, Son Seals appuie ses performances guitaristiques sur une section cuivre des plus brillantes. A savourer prioritairement, l'atmosphérique "Leaving home" rappelant "As the years go passing by", standard de Dan Malone dans le répertoire duquel Son Seals pioche de plus "Goodbye little girl".

ALBERT COLLINS & THE ICEBREAKERS "Don't Lose Your Cool" (1983)

Une belle occasion de retrouver cette grande figure du blues et du rhythm'n'blues dans ses oeuvres, ce fleuron du Texas blues trop tôt disparu. Tu nous manques, Albert ! En tout cas, pas de quoi rester cool.

LONNIE MACK "Strike Like Lightning" (1985)

Figurant parmi les instigateurs du blues-rock,

Lonnie Mack a indéniablement constitué une source d'inspiration pour de nombreux guitaristes comme Clapton, Bloomfield ou Allman. Cet album lui permet de se confronter à l'un de ses plus jeunes disciples, le regretté Stevie Ray Vaughan. Pas besoin d'en dire plus pour vous convaincre de l'intérêt de ce "Strike Like Lightning".

JOHNNY WINTER "Serious Business" (1985)

Hors du temps et hors des modes, "Serious Business" permet de retrouver le plus célèbre des albinos texans dans son exercice préféré, le blues rock regorgeant de riffs saturés. Implaquable.

ALBERT COLLINS, ROBERT CRAY, JOHNNY COPELAND " Show Down" (1985)

Contrairement à ce que cette prestigieuse affiche pourrait laisser entendre, la réunion

UNE SELECTION DE 100 DISQUES BLUES POUR BIEN COMMENCER SA COLLECTION

- | | | |
|--|---|---|
| ALLMAN BROTHERS BAND «2nd set» | PETER GREEN'S FLEETWOOD MAC «Live At The BBC» | SNOOKY PRYOR «In This Mess» |
| BILLY BOY ARNOLD «Back where I belong» | BUDDY GUY «I Got My Eyes on You» | BONNIE RAITT «Road Tested» |
| LOU ANN BARTON «Old Enough» | TED HAWKINS «The Next 100 Years» | COCO ROBICHEAUX «Spiritland» |
| BAREFOOT SERVANTS «Barefoot Servants» | JEFF HEALEY «See The Light» | ROD & THE SHOTGUN BLUES «Mr Alligator» |
| BBM «Around The Next Dream» | JEFF HEALEY «Cover To Cover» | ROUTE 66 «CAR LINE 2» |
| ELVIN BISHOP «Ace In The Hole» | JIMI HENDRIX «Blues» | CALVIN RUSSELL «Sounds from The Fourth World» |
| CAREY BELL «Deep Down» | MICHAEL HILL «Bloodlines» | CALVIN RUSSELL «Soldier» |
| BLINDSIDE BLUES BAND «Blindsided» | JOHN LEE HOOKER «Gold Collection» | SANTANA «1968» |
| RORY BLOK «When a woman gets the blues» | JOHN LEE HOOKER «The Healer» | SF BLUES GUITAR SUMMIT Vol 1, 2 & 3 |
| MIKE BLOMFIELD «A True Soul Brother» | JOHN LEE HOOKER «Chill Out» | CHRIS SPEDDING «Gesundheit» |
| BENOIT BLUE BOY «Couvert de Bleus» | STEVE JAMES «American Primitive» | TONY SPINNER «Satur Blues» |
| BLUES BAND «Hommage» | ROBERT JOHNSON «Collection» | SUNSET HEIGHTS «Born In Houston Live» |
| BLUES MOBILE BAND «Out In The Blue» | JUNKHOUSE «Strays» | KOKO TAYLOR «Force Of Nature» |
| DOYLE BRAMHALL «Bird Nest On The Ground» | CANDYE KANE «Home Cooking» | JIMMY THACKERY «Trouble Man» |
| STEPHEN BRUTON «What it is» | KEB'MO «Keb'Mo» | PAT TRAVERS «Just A Touch» |
| ROU BUCHANAN «Hot Wires» | ALBERT KING «The Tomato Years» | LUTHER TUCKER «Sad Hours» |
| HIRAM BULLOCK «World Of Collision» | BB KING «The Best Of» | MAURICE JOHN VAUGHN «in The Shadow Of The City» |
| JJ CALE «Troubadour» | BB KING «Blues Summit» | STEVIE RAY VAUGHAN «Texas Flood» |
| C.J. CHENIER «Too Much Fun» | FREDDIE KING «The Best Of» | STEVIE RAY VAUGHAN «Soul To Soul» |
| POPPA CHUBBY «Booty & The Beast» | ALVIN LEE «1994» | STEVIE RAY VAUGHAN «In Step» |
| ERIC CLAPTON «Money & Cigarettes» | LITTLE CHARLIE «Straight Up» | STEVIE RAY VAUGHAN «The Sky Is Crying» |
| ERIC CLAPTON «Just One Night» | BOB MARGOLIN «Steady Rollin'» | THE VAUGHAN BROTHERS «Family Style» |
| ERIC CLAPTON «Crossroads» | GARY MOORE «Still Got The Blues» | PATRICK VERBEKE «Bec Vert» |
| ERIC CLAPTON «From The Cradle» | GARY MOORE «Blues Alive» | MUDDY WATERS «The Gold Collection» |
| ALBERT COLLINS «Don't Lose Your Cool» | IAN MOORE «Modern Day Folklore» | LAVELLE WHITE «Miss Lavelle» |
| RICK DERRINGER «Electric Blues» | CHARLIE MUSSELWHITE «Im My Time» | TONY JOE WHITE «Lake Placid Blues» |
| CRAIG ERICKSON «Roadhouse Stomp» | NOTTING HILLBILLIES «Presumed... Having..» | JOHNNY WINTER «Raw To The Bone» |
| TINSLEY ELLIS «Stars Warning» | JAY OWENS «The Blues Soul Of» | JOHNNY WINTER «Serious Business» |
| FABULOUS THUNDERBIRDS «Roll Of The Dice» | PAUL PERSONNE «La Route de la Chance» | MARVA WRIGHT «Born With The Blues» |
| SUR FOLEY «Without A Warning» | PAUL PERSONNE «Comme a la Maison» | X-ROUDZ «Between» |
| RORY GALLAGHER «Deuce» | LUCKY PETERSON «I'm Ready» | ZZ TOP «Tres Hombres» |
| RORY GALLAGHER «Irish Tour 74» | LUCKY PETERSON «Lucky Strikes» | ZZ TOP «Fandango !» |
| RORY GALLAGHER «Fresh Evidence» | LUCKY PETERSON «Alligator Sessions» | |
| AMOS GARRETT «Buried Alive» | LUCKY PETERSON «Lifetime» | |

de ces 3 bluesmen d'exception n'est nulle- ment le fruit d'une sombre opération de mai- son de disque, mais bien les retrouvailles de 3 artistes très liés sur un plan musical et humain. Grande classe au programme.

ROY BUCHANAN

"Hot Wires" (1987)

Entouré par un groupe composé de musi- ciens ayant collaboré avec les plus grands (Albert King, Lonnie Mack, Jimmy Johnson et Howlin' Wolf), Roy Buchanan confirme avec cet album qu'il n'a en rien perdu de ses prédispositions pour les riffs on ne peut plus saignants.

CHARLIE MUSSELWHITE:

"In My Time" (1993)

Loin du blues des jeunes loups aux dents longues ne pensant qu'à tripatouiller la reverb de leur ampli, Charlie Musselwhite nous fait voyager avec son harmonica à tra- vers les époques et les genres, du Chicago Blues au Blues du Delta. Un album que les archéologues du blues auront du mal à dater, même au carbone 14.

BOB MARGOLIN

"Down In The Alley" (1993)

Un album qui vous fera alternativement tor- tiller du fondement ou tomber sous le char- me d'un blues calme et dépouillé mettant en valeur le jeu de guitare slide de Bob Margolin. Le disciple du grand Muddy Waters est désormais à même de voler de ses propres ailes.

KOKO TAYLOR

"Force Of Nature" (1993)

Après 30 ans de carrière et une brouette de distinctions en tous genres, Koko Taylor propose dans cet album un éventail de titres tous plus intéressants les uns que les autres, marqués par le chant très caractéris- tique de la dame et le jeu de guitare plein de punch de Criss Johnson. Sans oublier la per- formance de Buddy Guy, invité d'honneur sur "Born under a bad sign"

MAURICE JOHN VAUGHN

"In The Shadow Of The City" (1993)

Auteur/compositeur, guitariste, saxophoniste et bien sûr chanteur, Maurice John Vaughn, originaire de Chicago, ménage le temps de cet album un espace de rencontre entre blues, rhythm'n'blues, funk et soul music. A noter la présence d'un bassiste nommé Freddy Dixon qui n'est autre que le fils du légendaire Willie Dixon.

BILLY BOY ARNOLD

"Back Where I Belong" (1993)

Harmoniciste dont le répertoire fut jadis pillé par les jeunes prodiges du British Blues Boom (Yardbirds et Animals en tête), Billy Boy Arnold profite de cet album pour nous rafraichir la mémoire, reprenant les grands classiques de son cru et inaugurant quelques compositions inédites dans la lignée de leurs aïeux.

MICHAEL HILL'S BLUES MOB

"Bloodlines" (1994)

Rassurez-vous, c'est bien de blues dont il

s'agit là, et même d'un blues d'excellente fac- ture. Toute l'originalité du Michael Hill's Blues Mob réside en revanche dans le fait qu'il a l'audace de glisser dans sa musique quelques touches de "fusion" du meilleur effet. A noter la présence sur "Soldier's blues" de Vernon Reid, qui n'est autre que le guitariste de Living Colour. Tout un symbole !

CORKY SIEGEL'S CHAMBER BLUES

(1994)

Depuis la séparation du Siegel-Schwall Band, groupe qui a fait les beaux jours du Chicago blues à la fin des années 60, l'har- moniciste Corky Siegel a pris l'habitude de marier les genres musicaux, notamment le blues et la musique classique, ce qui est le cas ici. Le résultat a de quoi étonner.

SAFFIRE-THE UPPITY BLUES WOMEN

"Old, New, Borrowed & Blue" (1994)

Exclusivement composé de femmes, ce trio rend par cet album un vibrant hommage à ses prestigieuses aînées (Big Mama Thorton, Ma Rainey, Lonnie Mack...) avec un blues purement acoustique et rempli d'harmonies vocales à déguster sans modé- ration.

TINSLEY ELLIS

"Storm Warning" (1994)

Après ses expériences auprès des Heartfixers et de Nappy Brown, Tinsley Ellis s'affirme en solo dans un album haut en couleur marqué par les performances de Tinsley en tant que guitariste d'exception. Venez rejoindre Tinsley Ellis au pays des merveilles du Blues.

LUCKY PETERSON

"The Alligator Sessions" (1994)

Regroupant les meilleurs titres des albums "Lucky Strikes" (1989) et "Triple Play" (1990), cette compilation permet de réaliser un flashback sur une partie de la carrière de ce person- nage aujourd'hui incon- tournable dans le monde de la musique noire américaine. Déjà une belle preuve de l'éclectisme de Lucky Peterson passant du pur blues à la Soul Music en passant par le Funk.

ALVIN BISHOP

"Ace In The Hole" (1995)

Ancien compagnon de route de Mike Bloomfield au sein du célèbre Paul Buterfield Blues Band, Alvin Bishop se rappelle à notre bon sou- venir, confirmant que son jeu de guitare n'a rien perdu de sa vitalité alliée à une section cuivre omniprésente.

CJ CHENIER

"Too Much Fun" (1995)

Prenez Yvette Horner, passez lui une couche

de cirage noir, faites lui jouer un Rhythm'n'Blues endiablé (le zydeco en provenance directe de Louisiane) apte à vous faire tremousser du sous-bassement et vous obtiendrez CJ Chenier dans un album regorgeant de vigueur.

CEPHAS & WIGGINS

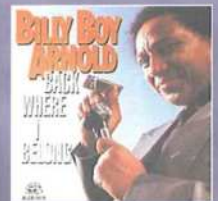
"Cool Down" (1995)

Perpétuant la tradition d'un blues on ne peut plus basique associant guitare acoustique et harmonica, Cephas & Wiggins nous font opérer un retour aux sources qui fait chaud au coeur.

LONG JOHN HUNTER

"Border Town Legend" (1996)

Après avoir écumé la plupart des clubs lon- geant la frontière américano-mexicaine, ce guitariste de talent communique cette fois- ci son entrain par le biais d'un enregistre- ment dont la qualité le place au dessus de la moyenne. Caramba !



Tears For Fears

Roland Orzabal n'est pas du genre à frétiler de contentement comme un clebs satisfait par son sort. Trop pudique pour ça. Quoique s'il est empreint d'une retenue toute britannique, il ne renie pas pour autant ses origines en partie espagnoles. Bien au contraire. Elles nourrissent «Raoul And The Kings Of Spain», son dernier opus, n'abuserait pourtant pas en laissant resurgir une once d'exubérance méditerranéenne : Tears For Fears a vaillamment passé le cap des années quatre-vingt, et survole brillamment notre décennie. Davantage à l'abri des modes, il est vrai. Et le départ de Curt Smith le soulage d'une cohabitation devenue tendue. Mais Roland Orzabal a semble-t-il décidé d'afficher le sourire posé qui sied au maître à bord du vaisseau Tears For Fears.



A la première écoute, "Raoul And The Kings Of Spain" n'accroche pas l'oreille de façon aussi immédiate que d'autres albums de Tears For Fears. Il se dompte plus progressivement...

Je ne suis pas dans la meilleure position pour en juger. Et puis, j'ai des échos très variés concernant cet album. Certains m'ont certifié qu'ils ont immédiatement accroché et qu'ils le tiennent pour le meilleur de Tears For Fears. J'imagine que ça dépend beaucoup des goûts de chacun. Il est arrivé dans le passé que je m'escrime à impressionner les gens avec la production, le son. A ce moment là, j'étais omni-bulé par la mode, je voulais frapper fort immédiatement. Mais en même temps, ce genre d'extravagances était lié à l'état d'esprit des années quatre-vingt, même si je

puisais mon inspiration dans les sixties et les seventies. Il y avait cette croyance que les choses allaient toujours s'amplifier. Je suis désormais moins obsédé par la production. Maintenant, j'essaye essentiellement d'enregistrer un groupe et de façon live. La production de "Raoul and the Kings of Spain" n'est pas particulièrement élaborée. C'est juste un groupe qui joue. Et les gens sont plus ou moins sensibles à cet état de fait. Quant à moi, je pense qu'il est particulièrement consistant. J'ai en tout cas fait le maximum pour qu'il conserve son meilleur niveau. C'est le seul album que je puisse aujourd'hui écouter du début à la fin. Les autres commencent généralement bien, mais dégénèrent rapidement.

Tu as déclaré que cet album était le plus personnel que tu n'aies jamais composé...

En fait, j'ai commencé avec le titre, "Raoul and the Kings of Spain". Je savais que j'avais là un thème puissant. Et qu'à partir de là, il était facile de laisser mon imagination travailler. L'Espagne, le flamenco, la passion, la répression... Tout un imaginaire. Et puis, on dit que la vie imite l'art. Ma vie peut donc me donner de l'inspiration pour les années à venir. Car un autre sujet d'inspiration est arrivé. Mon fils. Pour l'album, émotionnellement, c'était très important. J'ai passé beaucoup de temps avec ma femme, et c'est vraiment là que j'ai trouvé de quoi construire des chansons. Cet album est en quelque sorte un retour aux sources. Mon père était parisien. Son père argentin et sa mère espagnole. Quant à ma mère, elle était anglaise. Une famille compliquée. "Raoul and the Kings of Spain" fait référence à l'histoire de mes origines, et en particulier celles de mon grand-père paternel abandonné par ses parents dès l'âge de trois ans et recueilli par ses grands-parents.

Hormis de par tes origines, l'Espagne est-elle un pays qui t'intéresse depuis longtemps ?

Oui. Notamment parce que l'Espagne fait partie de ces pays qui possèdent une musique traditionnelle toujours vivante. La musique espagnole est fascinante. Et c'est un pays qui évoque tant de choses.

Tu n'as pas pour autant teinté la musique de ton album d'influences espagnoles...

Non. Juste un peu. Mais je n'avais pas l'intention de pousser le bouchon trop loin non plus. J'ai toujours voulu faire un album rock.

Tu fais souvent référence à Dieu dans tes textes...

Je commence à beaucoup utilisé ce mot parce que je m'interroge à son propos. Avant, je ne croyais pas en Dieu. Ça simplifiait les choses.

Tu me disais que cet album était davantage celui d'un groupe. Les autres membres ont-ils participé au processus de composition ?

Il y a deux chansons qui sont l'œuvre de tous les membres du groupe.

As-tu beaucoup écrit avec Alan Griffiths ?

Oui.

INDISPENSABLE ! LE CATALOGUE CD

ROCKSTYLE, devant le nombre sans cesse croissant des demandes, a décidé de créer un club permettant de commander et de recevoir à domicile les nouveautés chroniquées dans le magazine, ainsi que les grands classiques et les CD les plus difficiles à trouver, tous styles confondus.

ROCK STYLE club

Dès aujourd'hui, vous pouvez commander les CD chroniqués dans ce numéro de Rockstyle ainsi que notre première sélection de disques. Nous vous proposons également un choix de vidéos musicales et de livres. Pour ne plus avoir de difficultés à se procurer les albums dont vous avez envie, le Club Rockstyle vous propose de recevoir à domicile toute l'actualité musicale.

Le Club Rockstyle, c'est un vrai service pratique et indispensable ! L'adhésion y est gratuite. Elle vous permettra de recevoir un catalogue complet un peu plus tard contenant des milliers de références .

SOMMAIRE :

PAGE 2 : LES CLASSIQUES (Une sélection de 500 CD tous styles confondus !)

PAGE 7 : LES VIDEOS et LES LIVRES

PAGE 8 : BONS DE COMMANDE

Les CD, vidéos ou livres en couleur rouge sont chroniqués dans ce numéro ! Envoyez une enveloppe timbrée à votre nom pour recevoir une liste complète sur votre ou vos artistes préférés !

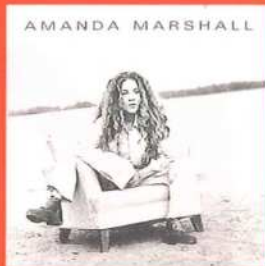
NOTRE SELECTION



ANGRA «Holy Land»
Prix : 129 F

«La quintessence de cet album est là, samba, rock symphonique, heavy metal, progressif mélodique, la messe est dite !...»

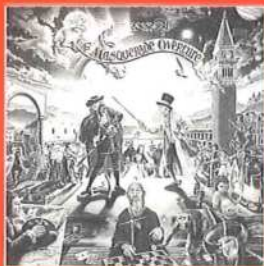
Album du mois - Rockstyle Mai 96



AMANDA MARSHALL
Prix : 129 F

«Son premier album dévoile des trésors de séduction.»

- Rockstyle Mai 96 -



PENDRAGON «The Masquerade Overture»
Prix : 139 F

- Rockstyle Mai 96 -



FLOWER KINGS «Back to the world of adventures»
Prix : 139 F

- Rockstyle Mai 96 -

LES CLASSIQUES

ARTISTE / GROUPE	ALBUM	PRIX CD
- ROCK PROGRESSIF -		
ABEL GANZ	Danhers Of Strangers	139 F
ANEKDOTEN	Nucleus (nouvel album)	129 F
ANGE	Rideau !	129 F
ANGE	Mémo (compilation+inédits)	89 F
ANGE	Les larmes du Dalaï Lama	89 F
ANGE	Le Cimetière des Arlequins	89 F
ANGE	Par les fils de Mandrin	89 F
ANGE	Au-delà du délire	89 F
ANGE	Emile Jacotey	89 F
ANGE	Vaganondages (compilation)	89 F
ANGE	Coffret 3xCD (Mémo/Larmes../Cimetière..)	219 F
ANGE	Coffret 3xCD (...Mandrin/..Délire/..Jacotey)	219 F
ARAGON	Mouse (nouvel album)	119 F
ARAGON	Don't Bring the rain	129 F
ARAGON	The Meeting (première partie de «Mouse»)	139 F
ARAGON	Rocking Horse	139 F
ARENA	Songs from the lions cage	139 F
A PROPOS D'ANGE	Tribute à Ange	129 F
ARRAKEEN	Patchwork (mini album avec S. Rothery)	109 F
ARRAKEEN	Mosaïque	129 F
ASIA	Asia	89 F
ASIA	Alpha	89 F
ASIA	Astra	89 F
ASIA	Then & Now (best of)	89 F
ATOLL	L'araignée mal	139 F
ATOLL	Musiciens magiciens	139 F
ATOLL	Rock puzzle	139 F
ATOLL	Tertio	139 F
AYREON	The Final Experiment (enfin disponible !!!)	139 F
BARRETT (Syd)	Barrett	109 F
BARRETT (Syd)	Crazy Diamond (Coffret 3xCD)	229 F
BARRETT (Syd)	Madcap Laughs	109 F
BARRETT (Syd)	Opel	109 F
BERRY (Robert)	Pilgrimage to a point	139 F
BOFFO (Jean-Pascal)	Rituel (musique d'ouverture de la tournée d'adieu de Ange)	129 F
BOFFO (Jean-Pascal)	Nomades	129 F
BOFFO (Jean-Pascal)	Offrande	129 F
CAIRO	Cairo	119 F
CAMEL	Harbour Of Tears (nouvel album)	139 F
CAMEL	Breathless	139 F
CAMEL	Dust & Dreams	139 F
CAMEL	I can see your house from here	139 F
CAMEL	Mirage	139 F
CAMEL	Moonmadness	139 F
CAMEL	Never Let go (2xCD live)	229 F
CAMEL	Nude	139 F
CAMEL	On The Road	139 F
CAMEL	Pressure Points	139 F
CAMEL	Rain Dances	139 F
CAMEL	Camel	139 F
CAMEL	Single Factor	139 F
CAMEL	Stationary Traveller	139 F
CLIFFHANGER	Cold steel	119 F
COLLAGE	Moonshine (nouvel album)	119 F
CROSS (David)	Testing to Destruction (nouvel album)	139 F
DECAMPS (Christian)	Nu	129 F
DECAMPS (Christian)	Vesoul	129 F
DOWNES (Geoff)	Vox Humana (nouvel album claviers Asia)	139 F
DREAM THEATER	When dream & day unite (1er album)	89 F
DREAM THEATER	A Change of season (nouvel album)	99 F
DREAM THEATER	Awake	129 F
DREAM THEATER	Live at the Marquee	89 F
DREAM THEATER	Images & words	129 F
DILEMMA	Imbroccata	119 F
ECHOLYN	As the world (nouvel album)	129 F
ELP	Tarkus	89 F
ELP	Trilogy	89 F
EVERON	Flood (nouvel album)	119 F
FISH	Vigil in the wilderness of mirrors	89 F
FISH	Songs from the mirror (reprises Floyd, Kinks)	89 F
FLOWER KING	Back in the world of adventures	139 F
FOR ABSENT FRIENDS	F.A.F. Out of Hal	119 F
GENTLE GIANT	Octopus	139 F
GONG	25th Birthday party (2xCD)	149 F
GONG	Best of (nouveau)	99 F
HACKETT (Steve)	Bay of kings	119 F
HACKETT (Steve)	Guitar noir	159 F
HACKETT (Steve)	Til we have faces	119 F
HACKETT (Steve)	Time lapse live	119 F
HACKETT (Steve)	Momentum (+ 2 titres rares)	99 F
HOWE (Steve)	The Steve Howe album	99 F

LES CLASSIQUES

ILUVATAR	Iluvatar	139 F
ILUVATAR	Children (nouvel album)	129 F
IQ	Are you sitting comfortably	139 F
IQ	Ever	139 F
IQ	J'ai Polette d'Arnu	139 F
IQ	Living proof	139 F
IQ	Nomzamo (+ bonus)	139 F
IQ	Tales from the lush attic (+ bonus)	139 F
IQ	The Wake (+ bonus)	139 F
JADIS	More than meets the eye	129 F
JETHRO TULL	Live Bursting out (2xCD)	159 F
JETHRO TULL	Minstrel in the Gallery	89 F
JETHRO TULL	Nightcap (2xCD)	149 F
JETHRO TULL	Original masters (best of)	89 F
JETHRO TULL	Roots to branches	129 F
JETHRO TULL	Stand up	89 F
JETHRO TULL	Stormwatch	89 F
JETHRO TULL	Thick as a brick	89 F
JETHRO TULL	This was	89 F
JETHRO TULL	Too old to rock'n'roll, too young to die	89 F
JETHRO TULL	War child	89 F
JETHRO TULL	Aqualung	129 F
JETHRO TULL	Broadsword & the beast	89 F
JETHRO TULL	Heavy horses	89 F
JETHRO TULL	Freaks Of Nature (nouveau)	139 F
KANSAS	in the spirit of things	89 F
KANSAS	The best of	89 F
KANSAS	Kansas	89 F
KANSAS	Leftoverture	89 F
KANSAS	The Ultimate Kansas Boxed set (Colfret 2xCD, livret, format 30x15)	179 F
LANDMARQ	The vision pit (nouvel album)	119 F
MAGELLAN	Hour of restoration	119 F
MAGELLAN	Impending Ascension	119 F
MARILLION	Afraid of sunlight	129 F
MARILLION	B'Sides themselves	89 F
MARILLION	Brave	89 F
MARILLION	Clutching at straws	89 F
MARILLION	Collection 82-92	129 F
MARILLION	Fugazi	89 F
MARILLION	Holidays in Eden	89 F
MARILLION	Misplaced Childhood	89 F
MARILLION	Real to reel	89 F
MARILLION	Script for a jester's tear	89 F
MARILLION	Seasons end	89 F
MARILLION	The Thieving magpie (2xCD)	109 F
MARILLION	Interview with Fish (mini CD)	139 F
MEDECINE MAN	Journey	139 F
MINIMUM VITAL	Sarabandes	139 F
MINIMUM VITAL	La Source	139 F
NOW	Deep	139 F
PALLAS	Knightmoves... (The Wedge+bonus)	139 F
PALLAS	The sentinel (+bonus)	139 F
PAVLOV'S DOG	Pampered menial	89 F
PAVLOV'S DOG	At the sound of the bell	89 F
PAVLOV'S DOG	Lost in America	129 F
PENDRAGON	The Masquerade Overture (nouveau !!!)	139 F
PENDRAGON	9:15 live	129 F
PENDRAGON	Fallen dreams & angels	119 F
PENDRAGON	The Jewel	129 F
PENDRAGON	Kowtow	129 F
PENDRAGON	Rest Of	129 F
PENDRAGON	Utrecht - The final frontier	129 F
PENDRAGON	Very very Bootleg live in Lille '92	129 F
PENDRAGON	Window of life	129 F
PENDRAGON	The World	129 F
PINK FLOYD	A collection of great dance songs	129 F
PINK FLOYD	A Momentary lapse of reason	129 F
PINK FLOYD	Animals	129 F
PINK FLOYD	Atom heart mother	129 F
PINK FLOYD	Coffret Shine On (9xCD+livre)	1159 F
PINK FLOYD	Dark side of the moon	129 F
PINK FLOYD	Delicate sound of thunder (2xCD)	219 F
PINK FLOYD	Meddle	129 F
PINK FLOYD	More	129 F
PINK FLOYD	Obscured by clouds	129 F
PINK FLOYD	Pulse (2xCD)	219 F
PINK FLOYD	The piper at the gates of dawn	129 F
PINK FLOYD	A saucerful of secrets	129 F
PINK FLOYD	Division Bell	139 F
PINK FLOYD	The Final cut	129 F
PINK FLOYD	The Wall (2xCD)	219 F
PINK FLOYD	Ummagumma (2xCD)	219 F
PINK FLOYD	Wish you were here	129 F
PROGFEST 94	Progfest 94 (2xCD live)	229 F
RITUAL	Ritual (nouvel album)	129 F

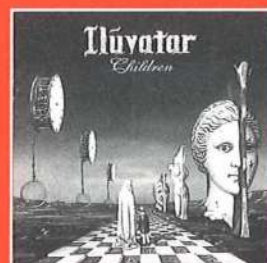
NOTRE SELECTION



LANDMARQ «The Vision Pit»

Prix : 119 F

«The Vision Pit» est sans conteste le meilleur album du combo.»
- Rockstyle Mars 96 -



ILUVATAR «Children»

Prix : 129 F

«Children, cet album impérial, est une véritable pyramide de sensations. Et Iluvatar en est l'architecte génial !»

5/5 - Rockstyle Mars 96 -

**Meilleure vente du catalogue
Rockstyle Club n°1 !!!**



VICTOR «Victor»

Prix : 129 F

«Victor» est un album absolument fabuleux !»

- Rockstyle Mars 96 -



ROD & THE SHOTGUN BLUES

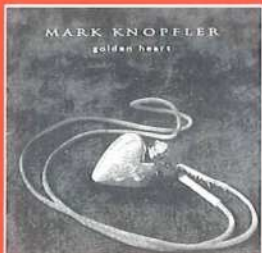
«Mr. Alligator»

Prix : 129 F

«Le blues de ce combo impressionnant nous renvoie aux meilleurs représentants du genre.»

- Rockstyle Mars 96 -

NOTRE SELECTION



MARK KNOPFLER «Golden Heart»
Prix : 139 F

- Rockstyle Mai 96 -



TOMMY EMMANUEL «Initiation»
Prix : 119 F

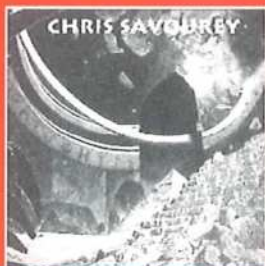
«Tommy Emmanuel apparait comme étant l'un des tous meilleurs guitaristes au monde»

- Rockstyle Décembre 95 -



FAUBOURG DE BOIGNARD «La Ravine»
Prix : 99 F

- Rockstyle Mai 96 -



CHRIS SAVOUREY «End of Millenium»
Prix : 139 F

- Rockstyle Mai 96 -

LES CLASSIQUES

RUSH	Signals	89 F
RUSH	A Show of hands	89 F
RUSH	Coffret 3 CD	219 F
RUSH	Counterparts	129 F
SAUCERFUL OF PINK FLOYD	Tribute to Pink Floyd (2xCD)	149 F
SAUNDERS (Lee)	A promise of peace (nouvel album)	139 F
SHADOW GALLERY	First album	119 F
SHADOW GALLERY	Carved in stone	119 F
SOFT MACHINE	Third	89 F
SOFT MACHINE	Fourth	89 F
SOFT MACHINE	Live at the Paradiso '69	129 F
SOFT MACHINE	Rubber rift	129 F
STRANGERS ON A TRAIN	The Prophecy (C. Nolan de Pendragon)	139 F
STRANGERS ON A TRAIN	The Labyrinth (C. Nolan de Pendragon)	139 F
TEMPEST	Turn of the Wheel	129 F
TRIBUTE TO GENESIS	Supper's ready	119 F
TRIBUTE TO PINK FLOYD	The moon revisited	119 F
TRIBUTE TO YES	Tales from yesterday	119 F
TWELFTH NIGHT	Collectors Item	139 F
TWELFTH NIGHT	Fact & fiction	129 F
TWELFTH NIGHT	Live in target (instrumental)	129 F
VULGAR UNICORN	Under the umbrella	129 F
WAKEMAN (Rick)	Coffret 3xCD (...Arthur/Journey../6 Wives..)	219 F
WATERS (Roger)	Amused to death	129 F
WATERS (Roger)	Radio K.A.O.S.	129 F
WORLD TRADE	Euphoria	119 F
WYATT (Robert)	The end of an ear (+livret)	89 F
YES	Yes album (remastérisé)	99 F
YES	Relayer (remastérisé)	99 F
YES	Tales from topographic oceans (2xCD remastérisés)	159 F
YES	Going for the one (remastérisé)	99 F
YES	Close to the edge (remastérisé)	99 F
YES	Fragile (remastérisé)	99 F
YES	Yessongs (2xCD remastérisés)	229 F
YES	Classics Yes (remastérisé)	99 F
YES	The very best of	129 F
YES	Big generator	89 F
YES	90125	89 F
YES	Union	89 F
YES	Talk	129 F
YWIS	Leonardo's dream	119 F
- HARD ROCK -		
ACCEPT	Predator (nouvel album)	129 F
AC/DC	Ballbreaker (nouvel album)	129 F
AC/DC	Flick of the switch (remastérisé)	89 F
AC/DC	Highway to hell (remastérisé)	129 F
AC/DC	Back in black (remastérisé)	129 F
AC/DC	For those about to rock (remastérisé)	89 F
AC/DC	Dirty Deeds... (remastérisé)	89 F
AC/DC	High voltage (remastérisé)	89 F
AC/DC	74 jailbreak (remastérisé)	89 F
AC/DC	Let the be rock (remastérisé)	89 F
AC/DC	Powerage (remastérisé)	89 F
AC/DC	If you want blood (remastérisé)	89 F
AC/DC	Live (2xCD)	179 F
AC/DC	The Razors edge	129 F
AC/DC	Blow up your video	89 F
AC/DC	Who made who	89 F
AC/DC	Fly on the wall	89 F
AEROSMITH	Coffret 3xCD (...Mirrors../..Vacation/Pump)	229 F
AEROSMITH	Box Of Fire (13xCD)	829 F
BLACK SABBATH	Forbidden (nouvel album)	129 F
BLUE ÖYSTER CULT	Imaginos	89 F
BLUE ÖYSTER CULT	Workshop of the telescopes (2xCD)	149 F
DEEP PURPLE	Extraterrestrial Live	89 F
DEEP PURPLE	Anthology (2xCD)	179 F
DEEP PURPLE	Burn	89 F
DEEP PURPLE	Come taste the band	89 F
DEEP PURPLE	Concerto for group & orchestra	89 F
DEEP PURPLE	Deep Purple	89 F
DEEP PURPLE	Deepest Purple (the very best of)	89 F
DEEP PURPLE	Fireball	89 F
DEEP PURPLE	In concert 1970-72 (2xCD)	179 F
DEEP PURPLE	Live in Japan (3xCD)	199 F
DEEP PURPLE	Machine head	89 F
DEEP PURPLE	Made in Japan	89 F
DEEP PURPLE	Shades of Deep Purple	89 F
DEEP PURPLE	Singles A's & B's	129 F
DEEP PURPLE	Purpendicular (nouvel album)	129 F
DEEP PURPLE	Stormbringer	89 F
DEEP PURPLE	The book of Taliesyn	89 F
DEEP PURPLE	Who do you think we are	89 F
DEEP PURPLE	Coffret 2xCD (Burn/In rock)	149 F

NOTRE SELECTION VIDEO



ANGE «En Concerts 76-77»

Prix : 139 F

Un document exceptionnel sur la grande époque d'Ange. Une heure de magie, de poésie et de nostalgie !



ANGE

«En concert 90»

Prix : 139 F

Un concert exceptionnel enregistré à Mulhouse en 90. Avec une version fabuleuse du «Bal des Laze» de Polnareff !



IRON MAIDEN
«Maiden England»

Prix : 189 F

Un coffret unique avec la vidéo live de la tournée «7th Son» + un CD de ce même concert. L'image et le son !!!

LES CLASSIQUES

DIRE STRAITS	Brothers in arms	139 F
DIRE STRAITS	Money for nothing (best of)	139 F
DIRE STRAITS	On every street	139 F
DIRE STRAITS	On the night	139 F
DOG'S EYE VIEW	Happy nowhere	129 F
EMMANUEL (Tommy)	Initiation (instrumental)	119 F
FAUBOURG DE BOIGNARD	La Ravine	99 F
GARCONS BOUCHERS (Les)	Ecoute petit frère	99 F
HARPER (Roy)	Flashes from the archives of Oblivion (réédition album live 74 avec Jimmy Page, Keith Moon, Ian Anderson)	129 F
HARPER (Roy)	Lifemask (avec Jimmy Page)	129 F
HARPER (Roy)	Once (réédition album 90 avec David Gilmour, Kate Bush)	129 F
JOURNEY	Frontiers	89 F
JOURNEY	Greatest hits	129 F
KNOPFLER (Mark)	B.O.F. Local hero	99 F
KNOPFLER (Mark)	Golden heart (nouvel album)	139 F
KINGSBERRY (Peter)	Once in a million	129 F
LUKATHER (Steve)	Lukather	89 F
LUKATHER (Steve)	Candyman	129 F
LES ELLES	Les Elles	99 F
MALICORNE	Vox	99 F
MALICORNE	En public	99 F
MALICORNE	Le bestiaire	99 F
MALICORNE	L'extraordinaire tour de France	99 F
MALICORNE	Balançoire en feu	99 F
MANN (Mandfred)	The best of the EMI years	89 F
MARSHALL (Amanda)	Amanda Marshall	129 F
MOODY BLUES	Greatest hits	129 F
MOORE (Ian)	Ian Moore	129 F
MOORE (Ian)	Live from Austin (6 titres)	79 F
MOORE (Ian)	Modern day folklore	119 F
NITS	Nest (best of) Nouveauté	129 F
OCTOBER PROJECT	Falling farther in	119 F
PETERS (Mike)	Breathe - the acoustic versions	119 F
PETERS (Mike)	Back into the system (mini album)	79 F
PHILLIPS (Simon)	Symbiosis	129 F
POLICE (The)	Message in a box (coffret intégrale 4xCD)	319 F
POPPA CHUBBY	Booty & the beast	119 F
QUEEN	Made in heaven (nouvel album)	129 F
QUEEN	Greatest Hits 1	129 F
QUEEN	Greatest Hits 2	129 F
RARE EARTH	The essential Rare Earth	99 F
RUSSELL (Calvin)	Dream of the dog	129 F
RUSSELL (Calvin)	A crack in time (+ 1 inédit)	119 F
RUSSELL (Calvin)	Le voyageur live	119 F
RUSSELL (Calvin)	Soldier (+ 1 inédit)	119 F
RUSSELL (Calvin)	Songs from the fourth world (+ 1 inédit)	119 F
SANTANA	Dance of rainbow serpent (Coffret 3xCD luxe, 32 titres + 2 inédits+livret 64 pages)	269 F
SAVOUREY (Chris)	End of millenium (instrumental)	139 F
SCOTT (Mike)	Bring'em all in	129 F
SHARKS (The)	Like a black van parked on a dark curve	129 F
SIMON & GARFUNKEL	Collected works (3xCD intégrale studio)	269 F
SOUL ASYLUM	Grave dancers union	119 F
SOUL ASYLUM	Let your dim light shine	119 F
SPARKS	Kimono my house	89 F
SPARKS	Propaganda	89 F
SPRINGSTEEN (Bruce)	The ghost of Tom Joad (nouvel album)	129 F
STING	The dream of the blue turtles	139 F
STING	Bring on the night (2xCD)	199 F
STING	Nothing like the sun	139 F
STING	Nada come el sol (espagnol & portugais)	99 F
STING	The soul cages	139 F
STING	Ten summoner's tales	139 F
STING	Fields of gold (best of)	139 F
STING	Mercury falling (nouvel album)	139 F
TEARS FOR FEARS	Raoul & The kings of Spain	129 F
TEARS FOR FEARS	The hurting	99 F
TEARS FOR FEARS	Songs from the big chair	99 F
TEARS FOR FEARS	The seeds of love	139 F
TEARS FOR FEARS	Tears roll down (best of)	139 F
TEARS FOR FEARS	Elemental	139 F
TELEPHONE	Anna	99 F
TELEPHONE	Au coeur de la nuit	99 F
TELEPHONE	Crache ton venin	99 F
TELEPHONE	Le meilleur de Telephone	99 F
THUGS	Strike (nouvel album)	109 F
TOTO	Tambu	129 F
TRULY	Fast Stories... from kid coma	129 F
STEVIE RAY VAUGHAN	Greatest hits	129 F
YACOB (Gabriel)	Quatre	99 F
YACOB (Gabriel)	Pierre de Grenoble	99 F
YACOB (Gabriel)	Trad. Arr.	99 F
YACOB (Gabriel)	Bel	99 F

VIDEOS / LIVRES

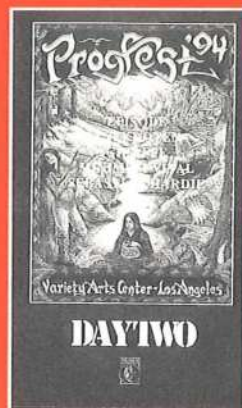
ARTISTE / GROUPE	TITRE	PRIX
- VIDEOS -		
AEROSMITH	Live Texas Jam 1978 (50mn)	129 F
ANGE	En concert 90	139 F
ANGE	Concerts 76-77	139 F
ANGE	Seve qui peut Live 90	139 F
ANGE	Zenith 85	139 F
BOWIE (David)	The Video collection	149 F
BUSH (Kate)	Live at Hammersmith Odeon (VHS+ 1 CD)	189 F
BUSH (Kate)	The line, the cross & the curve	149 F
CABREL (Francis)	Sarbacane tour	149 F
CABREL (Francis)	Le spectacle acoustique	159 F
DAN AR BRAZ	Héritage des Celtes live	129 F
DEEP PURPLE	Doing their thing	89 F
DEEP PURPLE	Come hell or high water (live 94)	149 F
DIRE STRAITS	On the night	149 F
DIRE STRAITS	Alchemy live	149 F
DIRE STRAITS	Coffret Alchemy+On the night (2 VHS)	219 F
DIRE STRAITS	The videos	149 F
DYLAN (Bob)	Unplugged	149 F
FREDDIE MERCURY	The Freddie Mercury Tribute (2xVHS)	269 F
GAINSBORG (Serge)	Casino de Paris 85	139 F
GENESIS	The way we walk live	149 F
GENESIS	Three Sides live	149 F
IRON MAIDEN	Live at Donington	149 F
IRON MAIDEN	Maiden England (VHS + 1 CD)	189 F
IRON MAIDEN	Raising Hell (dernier show de Dickinson)	149 F
IRON MAIDEN	The first ten years	149 F
JUDAS PRIEST	Metal Works 73-93	129 F
LENNON (John)	Imagine	149 F
LENNON (John)	The John Lennon Video collection	179 F
MAC CARTNEY (Paul)	Is Live	149 F
MINIMUM VITAL	Les Mondes de Minimum Vital	139 F
OASIS	Live by the sea	139 F
OZRIC TENTACLES	Fridge, Brixton 19/5/91	149 F
PINK FLOYD	Live at Pompei	149 F
PINK FLOYD	The Wall (le film)	159 F
POLICE	Greatest Hits	129 F
POLICE	Outlandos to Synchronicity - A story live	149 F
PROGFEST	Day One (PAL uniquement)	159 F
PROGFEST	Day Two (PAL uniquement)	159 F
QUEEN	Live Wembley 86	149 F
QUEEN	Box of Flix (2xVHS)	259 F
QUEEN	Champions of the world (nouveau !)	169 F
QUEEN	Greatest Hits Flix 1	149 F
QUEEN	Greatest Hits Flix 2	179 F
QUEEN	Live in Budapest	179 F
QUEEN	Live in Rio	149 F
QUEEN	Magic years Vol. 1	149 F
QUEEN	Magic years Vol. 2	149 F
QUEEN	Magic years Vol. 3	149 F
QUEEN	Queen Rare live	149 F
QUEEN	We will rock you	149 F
QUEENSRYPHE	Building empires	149 F
QUEENSRYPHE	Operation live crime	149 F
ROLLING STONES	The Continuing adventures	159 F
ROLLING STONES	Voodoo Lounge Tour	149 F
ROLLING STONES	Gimme shelter	159 F
ROLLING STONES	At the Max	159 F
STING	Fields of gold	149 F
STING	Summoner's travels	149 F
STING	Unplugged	149 F
SUPERTRAMP	The story so far	149 F
SPRINGSTEEN (Bruce)	Anthology 78-88	149 F
SPRINGSTEEN (Bruce)	Unplugged '92	159 F
TELEPHONE	Telephone Public	149 F
THIEFAINE (Hubert-Félix)	Bluesymmental tour	149 F
THIEFAINE (Hubert-Félix)	Paris Zénith	149 F
TOTO	Past to present 77-90	149 F
TOTO	Live au Zénith 90	129 F
VAUGHAN (Stevie Ray)	Pride & Joy	129 F
VAUGHAN (Stevie Ray)	Live at the El Mocambo	129 F
WATERS (Roger)	The Wall Live In Berlin '90	199 F
WHO (The)	Quadrophenia (V.O. sous-titrée)	159 F
WHO (The)	30 years of maximum R'n'B live	169 F
WHO (The)	The Kids are allright	159 F
ZAPPA (Frank)	Does humour belong in music ?	149 F
- LIVRES -		
LA DISCOGRAPHIE DU ROCK FRANCAIS	Dictionnaire illustré sur les disques rock français !	150 F

NOTRE SELECTION VIDEO



PINK FLOYD
«The Wall - Le film»
Prix : 159 F

Un film culte à posséder absolument chez soi !



PROGFEST
«Festival International de Rock Progressif 94»
Prix : 159 F chaque K7 PAL

Le festival «ProgFest», comme son nom l'indique, est un rassemblement de groupes progressifs qui a lieu chaque année aux USA. En deux K7 vidéo PAL (2 heures) représentant chacune une journée, Muséa nous présente l'édition 1994, avec les concerts de :

K7 «Day One» : HALLOWEEN / KALABAN / ECHOLYN / ANGLAGARD

K7 «Day Two» : EPISODE / GIRAFFE SEBASTIAN HARDIE / MINIMUM VITAL / ANEKDOTEN

A noter que EPISODE reprend le «Echoes» de PINK FLOYD et que GIRAFFE est un groupe spécialisé dans la reprise de l'album «The Lamb Lies Down On Broadway» de GENESIS !!!

A noter : Ces concerts existent en un double CD présent dans ce catalogue...

BON DE COMMANDE n°1

Chèque à retourner à «Eclipse Editions» - 23 B, rue Jean Wyrsh - 25000 Besançon - Tél : 81-53-84-51

- **Frais de port (envoi urgent) + emballage** : 1 CD = 16,50 F / 2 CD = 16,50 F / 3 à 5 CD = 27 F / 5 à 9 CD = 34 F / 10 CD et plus = 45 F - Vidéos et Livres : 1 = 26 F / 2 = 34 F / 3 et plus = 45 F - Délai de livraison : 3 semaines - **Chaque commande vous permet d'adhérer au «Rockstyle Club», c'est à dire recevoir notre catalogue complet.**

Cadeau : Commandez 6 CD et recevez en un 7ème gratuit !

ARTISTE / GROUPE	TITRE	QUANTITE	PRIX

Mon CD gratuit : je reçois un CD gratuit sélectionné par le Rockstyle Club 1 0 F

Nom & Prénom :	TOTAL :	
Adresse :		+ Frais de port :
Code Postal & Ville :		TOTAL A PAYER :

Je ne passe pas de commande. Je désire recevoir uniquement votre catalogue

IMPORTANT !

Prévoir 2 titres de remplacements en cas de rupture de stock (pour la somme équivalente à votre commande) :

BON DE COMMANDE n°2

Chèque à retourner à «Eclipse Editions» - 23 B, rue Jean Wyrsh - 25000 Besançon - Tél : 81-53-84-51

- **Frais de port (envoi urgent) + emballage** : 1 CD = 16,50 F / 2 CD = 16,50 F / 3 à 5 CD = 27 F / 5 à 9 CD = 34 F / 10 CD et plus = 45 F - Vidéos et Livres : 1 = 26 F / 2 = 34 F / 3 et plus = 45 F - Délai de livraison : 3 semaines - **Chaque commande vous permet d'adhérer au «Rockstyle Club», c'est à dire recevoir notre catalogue complet.**

Cadeau : Commandez 6 CD et recevez en un 7ème gratuit !

ARTISTE / GROUPE	TITRE	QUANTITE	PRIX

Mon CD gratuit : je reçois un CD gratuit sélectionné par le Rockstyle Club 1 0 F

Nom & Prénom :	TOTAL :	
Adresse :		+ Frais de port :
Code Postal & Ville :		TOTAL A PAYER :

Je ne passe pas de commande. Je désire recevoir uniquement votre catalogue

IMPORTANT !

Prévoir 2 titres de remplacements en cas de rupture de stock (pour la somme équivalente à votre commande) :

CONDITIONS GENERALES DE VENTE : Toute commande effectuée ne peut être annulée, sauf désignation par lettre recommandée avec A.R. dans les 7 jours qui suivent la commande. Aucune réclamation de quelque nature que ce soit ne sera susceptible d'être admise par le «ROCKSTYLE CLUB» si elle n'est pas parvenue à notre société dans un délai de 10 jours au plus tard à compter de la date d'expédition des produits. Seuls les retours de produits défectueux et/ou présentant un vice apparent sont autorisés et en ce cas sous réserve d'accord préalable du «ROCKSTYLE CLUB». Les produits défectueux seront échangés contre une nouvelle commande sur les mêmes références et les mêmes quantités que les albums retournés. Les délais de livraison ne sont donnés qu'à titre indicatif et sans garantie. Le dépassement de ces délais ne peut donner lieu à aucune retenue ou indemnité de quelque nature que ce soit. Les délais indiqués sont, en outre, de plein droit suspendus par des événements indépendants du contrôle de notre société et ayant pour cause de retarder la livraison. En cas de force majeure ou de retard imprévisible dans les livraisons de nos fournisseurs, notre société se réserve la possibilité d'annuler toute commande passée. Dans ces hypothèses, il sera retourné au client son règlement, l'acheteur ne pourra exiger ni livraison, ni indemnité que ce soit. Une facture acquittée sera envoyée à la livraison.

f e a t

“C’est le seul album que je puisse aujourd’hui écouter du début à la fin. Les autres commencent généralement bien, mais dégènèrent rapidement.”

Aimes-tu particulièrement travailler sous forme de duo ?

Je travaille actuellement davantage en duo que je ne l’ai jamais fait. Ce qui est formidable avec lui, c’est qu’il a un enthousiasme débordant. Il est loin d’être aussi fatigué que je le suis. Et puis, il a une passion incroyable pour la musique. Du genre à avoir le dernier album de Garbage. Ce qui n’est pas mon cas.

Tu n’as pas tant perdu de ton enthousiasme puisque seulement deux années se sont écoulées entre “Elemental” et “Raoul...” Il avait fallu le double pour l’album précédent...

C’est différent parce que nous étions un jeune groupe. Et nous avions eu énormément de succès très rapidement. J’étais

alors très intéressé par la production. Et ceci dès le premier album. Il se trouve qu’entre “Songs From The Big Chair” et “The Seeds Of Love”, Curt a beaucoup changé, autant politiquement qu’à l’intérieur du groupe.

Tes albums en trois mots :

“The hurting” est pour moi synonyme de dépression et de solitude. J’avais 21 ans. Pour “Songs From The Big Chair”, je pense évidemment au nombre d’albums que nous avons vendu. Nous avons vraiment été chanceux qu’il plaise.

“The Seeds Of Love” contient les plus beaux morceaux que j’ai jamais composés. Quatre singles, quatre hits.

Quant à “Elemental”, il marque la fin de mon duo avec Curt Smith. Je me suis beaucoup amusé à le faire.

Enfin, “Raoul And The Kings Of Spain” est probablement le meilleur de mes albums.

As-tu le sentiment de te retrouver avec Alan Griffiths dans une situation similaire à celle que tu vivais lorsque tu travaillais avec Curt Smith ?

Non, parce que je n’ai jamais rien écrit avec Curt. Les relations que j’entretenais avec lui étaient celle d’un producteur à un artiste. Il écrivait les chansons et après je décidais ce que je voulais chanter. Je ne voulais pas chanter mais il me fallait aider Curt. Il n’était pas un musicien très fameux. Et il n’était pas particulièrement créatif. Son unique objectif était de devenir une pop star. Tandis qu’Alan est un musicien. Et il est extrêmement créatif. Ils n’ont rien à voir. Je n’ai jamais vraiment travaillé avec Curt. Tandis que j’entretiens une collaboration très proche avec Alan.



Pourquoi avoir alors construit cette image d’un duo ?

C’est ce que je voulais. Je pouvais chanter n’importe quoi mais je me refusais à devenir une pop star...

Tu aimes trouver un thème pour chacun de tes albums. As-tu d’ores et déjà une idée de ce que sera ton prochain thème ?

Rien que j’aurais dès à présent envie de partager.

Pendant les années quatre-vingt, Tears For Fears était considéré comme un groupe appartenant à la mouvance new wave. Le revendiquiez-vous ?

Nous nous le subissions. En aucun cas nous n’en étions à l’origine. On te plaque un étiquette dessus. Mais nous n’en avons pas souffert particulièrement. Tears For Fears n’a pas eu de problèmes d’images majeures. Quand on a débuté, on ne savait pas précisément où nous allions. La scène anglaise était en évolution constante. On ne cherchait pas consciemment à être le fer de lance de quoique ce soit. Nous faisons de la musique, le mieux possible; c’est tout.

Ta voix sur «Don’t Drink the Water» évoque parfois celle de David Bowie...

Effectivement. J’ai la capacité de beaucoup faire varier ma voix. Mais ce type d’analogie, ça n’est pas nouveau. On m’a d’ailleurs souvent dit que mon timbre, sur certaines chansons de «The Seeds of Love» évoquait celui de Lennon.



- DERNIER ALBUM -

«Raoul & The Kings Of Spain» (Epic/Sony-1995)

Bertignac '96

Louis Bertignac n'y est pas allé avec le dos de la cuillère... Pour "96", son nouvel album, l'in-fatigable guitariste a réuni une tripotée impressionnante de talents. Dans le rôle du parolier, Etienne Roda-Gil, auteur de textes interprétés par des artistes aussi divers que Mort Shuman, Catherine Lara, Claude François, Julien Clerc, Johnny Hallyday ou Vanessa Paradis ("Joe le taxi", c'était lui!). Dans le rôle du producteur, Chris Kimsey, dont le travail sur des albums des Rolling Stones vaut toutes les cartes de visite. Dans le rôle des musiciens, outre le fidèle Richard Kolinka, citons le réputé bassiste "Hutch" Hutchinson. Enfin, pour les décors, le studio Electric Lady de New York. "96" est dans les bacs, et Bertignac dans son assiette.

T'es-tu uniquement consacré à "96" depuis "Elle et Louis" ?

Disons que j'ai assuré une petite tournée à la sortie de "Elle et Louis". Mais j'ai très vite eu envie de replonger à nouveau. Je venais tout juste de me payer un peu de matos pour mon studio, histoire de bosser chez moi. Je m'étais rendu compte que j'adorais ça. J'étais d'ailleurs très content de mes

maquettes d'"Elle et Louis". Mais j'ai foiré l'album en studio. Faut dire qu'on a pratiquement tout refait parce qu'il a fallu remplacer ma boîte à rythme par une vraie batterie, idem pour les basses et plein d'autres trucs. Or, plus rien n'allait ensemble. La cata ! Si bien que je me suis promis que la prochaine fois, je jouerai moi-même tous les instruments, et que je n'irai en studio que lorsque tout sera vraiment terminé.

Certains ont écrit que "Elle et Louis" avait pâti de la faiblesse de ses textes ?

Il est vrai qu'ils n'ont pas toujours plu aux gens. Je n'ai jamais été un grand parolier. Et si les paroles que l'on m'avait écrites n'étaient pas terribles, je n'en avais jamais eu de superbes non plus. Difficile dans ces conditions de comparer. Mais lorsque j'ai lu les textes d'Etienne Roda-Gils, leur qualité m'a immédiatement sauté aux yeux.

"Telle est ma vie" est l'unique chanson de cet album dont tu as composé à la fois la musique et les paroles...

Oui, c'est d'ailleurs Etienne Roda-Giles qui m'a conseillé de la conserver telle qu'elle. Je peux en être fier ! Évidemment, c'est la chanson de cet album qui me ressemble le plus. Mais je ne suis capable d'en pondre une que tous les trois ou quatre ans. Il ne faut pas que je me force ; je ne suis pas un écrivain.

Etienne Roda-Gil est-il l'unique parolier à avoir essayé d'écrire des textes pour cet album ?

Avant lui, j'avais branché quelques mecs. Dont des paroliers plus ou moins fameux. Mais ça ne fonctionnait pas. Je ne connaissais pas grand chose du travail d'Etienne Roda-Gil ; excepté "Joe le

"Même jouer avec Jimmy Page n'est pas un de mes fantasmes. Quoique Keith Richards..."

taxi", forcément. On se croisait, on s'appréciait, mais je connaissais pas vraiment ses talents.

Il a écrit aussi bien des textes pour Mort Shuman, Catherine Lara, Claude François, Julien Clerc, Johnny Hallyday, Vanessa Paradis ou Louis Bertignac... J' imagine qu'il a besoin de se fondre dans vos personnalités, vos univers respectifs ?

Quand il m'a dit vouloir travailler avec moi, je craignais qu'il ne s'adapte pas à ma musique. Et puis après l'avoir côtoyé pendant deux trois jours, je me suis rendu compte qu'il connaissait vachement bien le rock&roll, les textes des Stones, etc. Je lui ai immédiatement donné carte blanche. Mais tout ça tient aussi au hasard parce qu'il a tout de même fallu qu'il tombe sur mes maquettes...

Ressens-tu de la frustration de ne pas écrire toi-même tes paroles ?

Un peu. Si les paroles m'arrivaient comme la musique, je ferais un album tout les trois mois. Mais c'est un métier, un talent que tu as ou non. Mais le fait de chanter des paroles qui ne sont pas de moi, ça ne me fruste absolument pas. De même manière que faire une tournée avec des chansons composées par d'autres, ça ne me pose pas de problèmes.

Outre Etienne Roda-Gil, tu t'es entouré d'un producteur et de musiciens prestigieux. Considères-tu "96" comme un album particulièrement important ?

C'est vrai qu'il est mon premier véritable album solo dans le sens où j'ai vraiment tout composé. Mis à part les paroles, j'ai tout préparé à la maison, et le résultat final est extrêmement proche de ce que j'attendais. Les musiciens sont venus reproduire fidèlement leurs parties que j'avais interprétées sur mes maquettes. Quant à Chris Kimsey, le producteur, je l'avais vu bosser avec les Stones il y a longtemps, et je savais qu'il



serait parfait. Aussi parce que c'est un mec qui sait écouter les gens ; qui est là pour aider à mettre en forme un projet. Pas plus. Je ne voulais pas d'une intervention extérieure trop encombrante. D'autant qu'il m'est de plus en plus difficile de bosser avec d'autres.

Cet album a été enregistré en partie au fameux studio Electric Lady à New York. Est-ce réellement un studio particulier ou bien fait-il partie de la légende ?

Non, c'est un bon studio. Il ne sent pas du tout l'usine. Le studio Electric Lady possède une excellente table de mixage. Il n'y en a que deux comme ça dans le monde. L'autre est à Londres. Et puis j'aime bien être là bas. C'est dans un coin vachement sympa de New York ; t'es dans le village. Et tant qu'à choisir un studio, ils coûtent à peu près tous le même prix.

Récapitulons : un producteur prestigieux, un studio de légende, d'excellents musiciens, un parolier réputé... De quoi satisfaire tous tes fantasmes musicaux ?

Oui, on arrive doucement à ça... Mais tout s'est fait progressivement. Pendant deux ans, je me suis investi à fond dans mes maquettes. Et j'en étais vachement content parce que, pour une fois, j'avais bossé la plus petite partie. Jusqu'au corps de chasse dans "Le vent viendra"... Et comme par hasard, quand Sony a su que l'album était bon, ils m'ont filé tout ce dont j'avais besoin. Bon, sans Roda-Gil, l'album n'était pas réussi. Mais tout le reste, c'est la cerise sur le gâteau. A la limite, je pouvais mixer à la maison. Chris Kimsey n'était pas forcément indispensable. J'ai eu de la chance aussi avec les musiciens. "Hutch" est un sublime bassiste, le meilleur que j'ai jamais rencontré.

"Hutch" Hutchinson a d'ailleurs dit de toi que tu étais l'un des meilleurs guitaristes avec qui il avait joué...

C'est gentil, j'espère qu'il le pense. On s'entendait vachement bien, comme toute l'équipe d'ailleurs. Y'a jamais eu d'angoisse pendant l'enregistrement. Tout roulait.

Mais finalement, as-tu encore des fantasmes musicaux ?

Avant tout j'adore jouer. Qu'il s'agisse de la batterie ou de la basse. Mais personne ne m'a jamais proposé de prendre les baguettes. Il n'y a qu'avec moi que je peux jouer de la batterie. J'ai atteint un stade, et j'ai un matériel qui me permet de faire tout ce que je veux tout seul. Et ça me plaît vraiment. Mais avoir une vedette sur mon album, ça ne me branche pas spécialement. Il est plus important pour moi d'avoir moi-même fait la batterie sur "Graffiti", plutôt que d'avoir Charlie Watts. Même jouer avec Jimmy Page n'est pas un des mes fantasmes. Quoique Keith Richard...

As-tu le sentiment de composer aujourd'hui des musiques dans la même veine que celles d'il y a dix ou vingt ans ?

Ça n'a pas beaucoup évolué parce que je ne suis pas un grand chercheur. J'aime bien jouer ce qui me vient naturellement. Et dans mes influences, il n'y a pas grand chose de nouveau.

As-tu l'intention de retourner en Inde ou au Népal ? J'aimerais bien. Il y a un truc prévu au Cambodge au moment de la fête de la musique. J'irai bien aussi en Australie et en

Amérique du sud.

Les publics français sont-ils si différents les uns des autres ?

Énormément. A Strasbourg, il se passe souvent des trucs. Parfois, il te prend l'envie de faire durer la musique à l'intérieur d'un morceau. Tu sais qu'il peut survenir n'importe quoi. Alors t'attends que le public avance spontanément, et qu'un mec lance quelque chose que tout le monde reprenne en chœur. C'est grandiose... Mais si tu vas à Lyon, par exemple, ils font la gueule.

L'éternelle question : qu'en est-il de la reformation éventuelle de Téléphone ?

Ça n'est toujours pas à l'ordre du jour.

Autre chose, pourquoi ta collaboration avec les Rita Mitsouko n'a-t-elle pas duré plus longtemps ?



"J'ai pas arrêté Téléphone pour m'emmerder avec les Rita Mitsouko."

Pour des raisons personnelles. On aurait pu faire prolonger notre travail en commun mais on a des personnalités qui ne s'accordent pas. On ne pouvait plus se supporter. J'ai entraîné un mois et demi avec eux, et puis je me suis carrément sauvé. Ils sont compliqués et moi je suis certainement pas simple. Quand tu as connu Téléphone, tu n'as pas envie de revivre ça en dix fois pire. J'ai pas arrêté Téléphone pour m'emmerder avec les Rita Mitsouko.

Quant à Dutronc ?

Il ne s'est rien passé. Il m'a d'abord demandé de composer la musique de son album. Je lui avait préalablement fait parvenir mon planning. J'avais envie de travailler avec lui mais il a voulu d'abord m'envoyer ses maquettes. Pendant deux ou trois mois il ne s'est rien passé. Et quinze jours avant mon départ en tournée en Inde et au Népal, il m'envoie deux chansons. Des musiques sans texte ni mélodie de voix. Ça n'était pas du tout ce que j'attendais de lui. Je me suis dit que ça allait être une histoire de longue haleine. Pas de problème. Seulement trois jours avant mon départ, son manager me contacte pour entrer en studio parce que Jacques souhaitait travailler dans l'urgence. Il m'a donc demandé d'annuler ma tournée. Moi, ça m'a dégoutté. Dès qu'un mec est connu, ça le rend barge. Il prend la grosse tête. Entre les Rita et Dutronc, ça m'a foutu les boules. Gravissime.

Et les Visiteurs ?

C'était très sympa. Y a eu plein de va et vient. Et puis à partir du moment où Corinne est partie, ça n'étais plus vraiment les Visiteurs. J'ai fait deux ou trois trios ; un vieux rêve. Et j'ai arrêté par ce que j'avais envie de faire un disque tout seul. J'ai donc suggéré aux autres d'aller gagner leur blé ailleurs, parce que je ne pouvais pas les nourrir éternellement. Je plaisante, tout le monde l'a bien pris.

Toi compris, il y a eu cinq batteurs sur ton nouvel album...

Parce que Richard Kolinka n'a pas un jeu de batterie adapté à chacun des morceaux de cet album. Richard a plusieurs autres projets. Il joue toujours avec Jean-Louis mais ce dernier veut changer de style. Il est branché avec des Suédois dans la programmation. Quand à Corinne, elle a envie de refaire de la musique. On a convenu que je lui compose des musiques à la condition qu'elle écrive les paroles. Elle a fait une jolie chanson mais elle attend de moi que je la pousse. Et déjà moi faut qu'on me pousse. En principe on se voit tous les lundis mais ça marche jamais...

Est-ce que ça t'agace qu'on te parle encore aujourd'hui de Téléphone ?

Non, c'est normal. Il y a quinze ans, j'aurais pas cru qu'en 96 des gosses s'intéresseraient encore à la musique que nous faisons alors. Au début ça me faisait chier parce que ça revenait à dire que ce que je faisais était de la merde. Mais maintenant la génération a changé. Et pour les jeunes il y a aujourd'hui non pas un groupe mais deux : Bertignac et Aubert. Ils ne sont pas bloqués sur Téléphone comme les plus vieux.

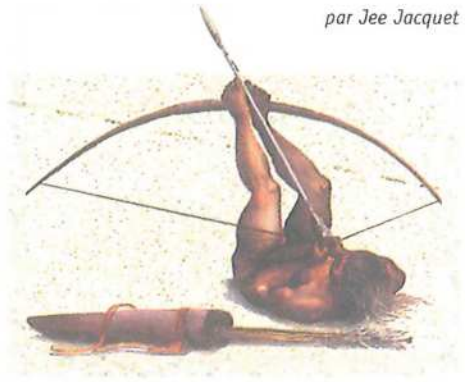
La presse vous oppose curieusement, toi et Jean-Louis...

Oui, c'est vrai. Ce sont les journalistes qui font mal leur travail. Ça me fait penser à l'époque de la soi-disant guerre entre les Beatles et les Stones. Quelle connerie ! Pourquoi opposer deux groupes aussi géniaux... Mais les gens n'entrent pas dans ce jeu là, c'est vraiment les médias. Ça nous fait bien marrer parce que s'il existait une compétition entre moi et Jean-Louis, elle aurait commencé à quinze ans lorsqu'on s'est rencontré. Et Téléphone n'aurait jamais existé...

- DERNIER ALBUM -

«96» (Columbia/Sony-1996)

Angra



Découvert en 1994 avec l'album «Angels Cry» et la reprise osée mais réussie de «Wuthering Heights» de Kate Bush, Angra revient aujourd'hui avec son deuxième album sous le bras, le splendide «Holy Land». Plus aventureuse, plus riche, mêlant adroitement heavy metal, ambiances progressives et sonorités tribales adroitement utilisées, la musique des Brésiliens est une véritable bouffée d'air frais. Andre Matos et Kiko Loureiro, respectivement chanteur et guitariste, ont de quoi être content de leur travail.

«Holy Land» se rapproche d'un concept-album. Quelle en est la nature ?

ANDRE : Tout d'abord, sache que si pour nous notre pays, le Brésil, représente une terre sainte, ce n'est pas au niveau géographique. C'est à prendre au sens spirituel du terme. Le concept de l'album est, en fait, un retour dans le temps, de nos jours jusqu'à la découverte de l'Amérique du Sud? Cela nous emmène au XVIème siècle, à l'époque de la Renaissance. «Holy Land» débute d'ailleurs par une pièce musicale que l'on doit à l'italien Palestrina, un compositeur du XVIème siècle. C'est la seule citation classique de l'album; elle marque la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. En fait, le but de ce concept est d'essayer de montrer au monde entier ce qu'être brésilien signifie vraiment en Amérique du Sud.

KIKO : Nous avons choisi l'époque où la culture brésilienne des Indiens a fusionné avec celle des

Européens pour n'en faire plus qu'une. Avec notre musique, c'est la même chose puisque nous mêlons différents styles tels que le heavy metal, la musique classique, avec, cette fois-ci, des chants indiens, des percussions afro-brésiliennes.

ANDRE : Pour vous, ces sons vont vous paraître aussi surprenants qu'inusités alors qu'ils nous sont coutumiers. C'est le genre de choses que l'on entend tous les jours à la radio au Brésil. Si tu vas à la plage, tu croises des petits groupes de musiciens qui se servent de ces instruments. Les gens se mettent autour d'eux et se mettent à chanter et à danser. Ça fait partie de la culture populaire au Brésil. Ce que tu entends sur «Holy Land» est un brassage de sons européens et brésiliens. C'est une façon d'expliquer ce qu'est Angra, comment s'est déroulée la genèse de notre pays, sa naissance, son développement. C'est aussi une comparaison entre le changement de siècle qui va avoir lieu dans 4 ans et ce que pouvait ressentir le peuple du XVIème siècle à l'approche de la découverte du Nouveau Monde. Les gens, à cette époque, connaissaient la valeur des choses et savaient en tirer parti eux-mêmes. Je pense qu'il va falloir être très prudent au siècle prochain, si l'on veut éviter notre propre perte. Au train où vont les choses, avec la technologie actuelle, toutes ces machines qui remplacent l'homme, notre futur ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices. Il est temps d'ouvrir les yeux, d'aborder l'avenir sous un angle plus humain.

Ca n'a pas dû être évident d'inclure des instruments brésiliens dans votre musique...

KIKO : Effectivement. Cela a demandé beaucoup de recherches, de réflexions sur la question. En fait, nous avions déjà amorcé l'approche sur «Angels Cry». Mais pour le premier album, nous ne pouvions pas nous y lancer à fond. Il nous fallait d'abord prendre nos marques, voir la réaction du public, aussi bien en Europe qu'au Brésil. Il était évident que nous irions plus loin avec le deuxième album.

ANDRE : Au Brésil, les fans de heavy metal sont imprégnés, à long-ueur de journée, par la musique populaire. Ces rythmes sont très forts

“Les latins ont le sens du rythme, nous nous sommes aperçus en tournant en Italie et en France. Vos réactions sont similaires... Les mêmes qu'au Brésil. Nous nous sentons à la maison dans votre pays !”

et contagieux. Quoique tu fasses, tu ne peux y échapper parce qu'ils sont partout. Tu ressens une sensation identique lorsque tu écoutes du heavy metal. Alors, la fusion des deux genres ne pouvait que fonctionner. Tout dépend de la manière dont tu crées l'osmose. Nous sommes, en tout cas, assez fiers du résultat !

Etes-vous anxieux quant aux réactions du public ?

KIKO : Nous ne savons pas du tout comment vont réagir les Japonais qui ignorent tout de la musique brésilienne. Pour vous, Français, ce n'est pas pareil parce que, d'une certaine façon, vous y êtes habitués. Les latins ont le sens du rythme, nous nous en sommes aperçus en tournant en Italie et en France. Vos réactions sont similaires...

ANDRE : Les mêmes qu'au Brésil. Nous nous sentons à la maison dans votre pays ! Idem pour l'Italie. En Allemagne et en Hollande, c'est encore différent. Nous nous sentons proches des Français. Au XVIIIème siècle, il y avait une forte colonie française au Brésil. Rio de Janeiro a beaucoup d'influences françaises et nous utilisons pas mal de mots de votre langue. Nous sommes confiants quant à votre réaction vis-à-vis de «Holy Land». Nous sommes sûrs que ça va vous plaire !

Avec «Holy Land», on sent que vous avez vraiment trouvé votre personnalité. C'est une oeuvre bien plus riche et personnelle que «Angels Cry». Vous





êtes d'accord avec ce point de vue ?

ANDRE : C'est absolument ce que nous souhaitons. «Holy Land» est le complet aboutissement de nos aspirations musicales. Une grande conquête. «Angels Cry» était bien mais tu n'utilises pas tes ressources à 100% pour un premier album. Le style était déjà là mais demandait à être développé par la suite. Je crois que le contenu de «Holy Land» est unique musicalement, et que nous sommes sur le bon chemin ! Si les résultats obtenus avec «Angels Cry» s'étaient révélés négatifs, cela aurait prouvé que cette direction n'était pas la bonne. Fort heureusement, ce ne fut pas le cas !

La production de «Holy Land» est également plus imposante, plus riche...

ANDRE : C'est bien que tu l'aies noté parce que nous avons fait un gros effort à ce

niveau. Cette fois, nous avons pris soin d'une multitude de détails. Nous tenions à utiliser un maximum d'instruments afin d'obtenir un son plus chaud, plus intime. La réalisation de cet album nous a quand même demandé une huitaine de mois, ce qui est énorme. Beaucoup d'efforts, de travail mais cela en valait la peine. Nous avons fait preuve d'une grande discipline lors de l'enregistrement. C'était comme à l'école ! Nous nous levions le matin en sachant que nous allions passer quatre heures à composer, six à répéter avant la récréation ! Pour moi, cela ne s'arrêtait pas puisqu'il fallait que je fasse la cuisine pour tout le monde ! (rires). Et personne n'a eu à s'en plaindre ! Nous avons passé le premier mois à collecter les idées, puis les deux mois suivants à tenter de les réunir entre-elles. Le processus fut long et fatigant. Il y a eu des moments de grande pression, des problèmes en cours de route. Et le fait d'être tous ensemble 24h sur 24, loin de chez-nous, était parfois difficile à vivre. Des deux mois initialement prévus pour l'enregistrement de «Holy Land», nous sommes passés à huit !

Depuis le début de votre carrière, tout a plutôt bien marché pour Angra : chroniques élogieuses dans la presse, concerts un peu partout,...

KIKO : Sauf au Japon ! Curieusement, en trois ans, nous n'avons jamais eu l'opportunité de nous y rendre. Notre premier voyage là-bas a lieu en

avril. Ce peuple nous paraît un peu mystérieux. J'ai l'impression qu'ils attendent qu'un groupe fasse ses preuves avant de se décider à l'accueillir. Ce fut une grosse surprise pour nous de voir la réponse enthousiaste du public et de la presse après la sortie de «Angels Cry». Nous nous sommes retrouvés n°3 dans les charts, classés dans les référendums. Au départ, nous pensions vendre 3.000 exemplaires et nous en sommes maintenant à 98.000 ! Encore 2.000 et c'est le disque d'or ! Nous savons d'ores et déjà que nous irons plus loin encore avec «Holy Land». C'est un grand bonheur. Une belle récompense pour notre travail.

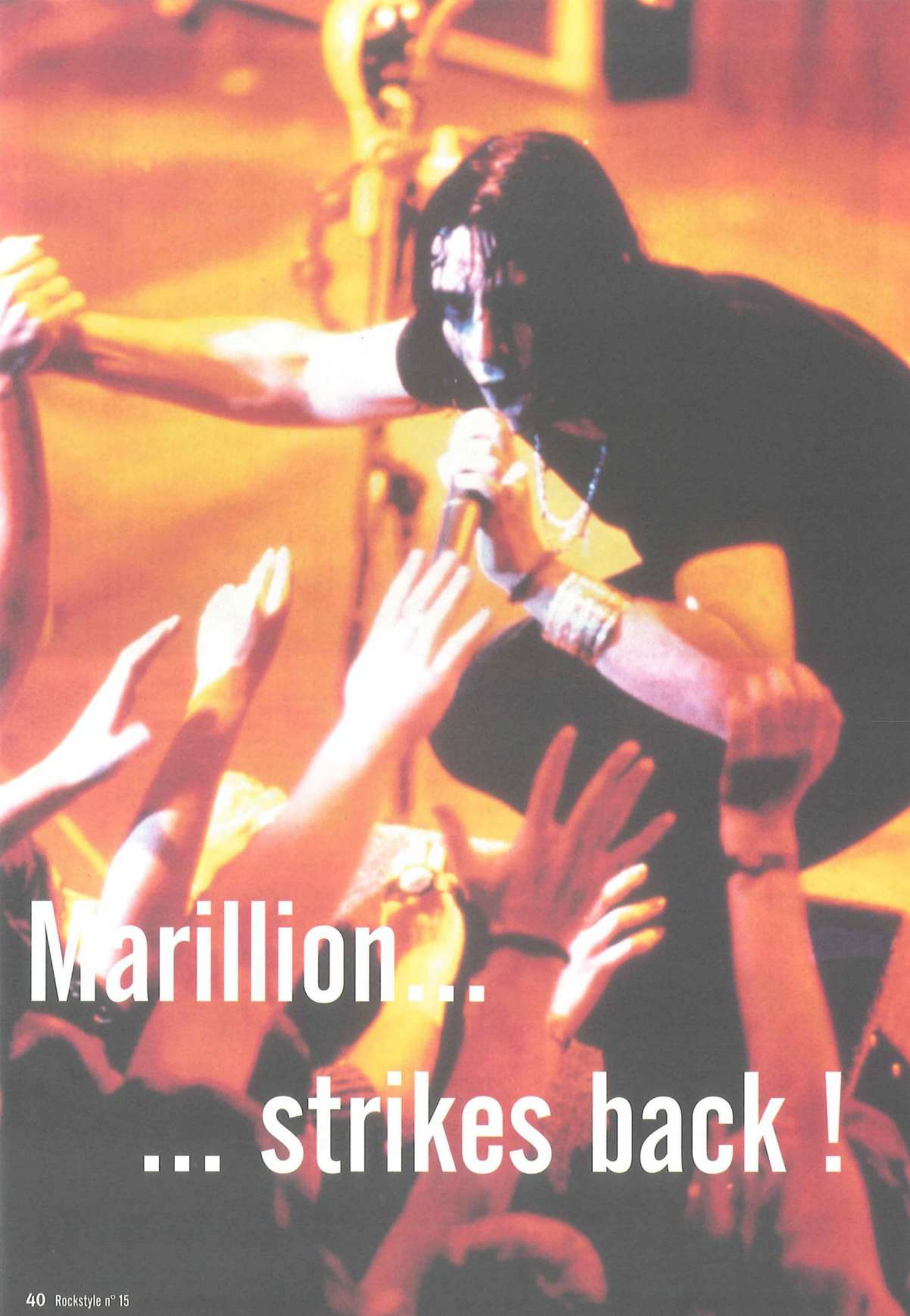
Vous souvenez-vous de cette incroyable ambiance lors de votre premier concert à Paris, plus précisément à «La Locomotive» le 23 mai 95 ?

ANDRE : Moi, je ne risque pas de l'oublier. Regarde (il me montre son front, Ndr), tu vois cette cicatrice ? Je dois cela à Kiko qui m'a envoyé son manche de guitare en pleine figure ! La prochaine fois, je prends ma revanche avec mon micro !

KIKO : Il y avait une telle ambiance ! Nous étions déchaînés et voilà comment Andre est venu se cogner contre ma guitare !

ANDRE : Tu mens, tu n'avais pas à être aussi près de moi. En fait, ce fut une journée exceptionnelle. Le set acoustique de l'après-midi s'était super bien passé. Le public était tellement chaleureux. La veille, nous étions en Allemagne et les gens étaient complètement amorphes. Cela nous a mis mal à l'aise, il n'y avait aucun feeling. A part le Brésil, je t'avoue que c'est la France qui nous a réservé l'accueil le plus chaleureux. Nous espérons d'ailleurs revenir en septembre de cette année. Nous commençons notre tournée au Brésil, puis nous jouerons en Europe et enfin, au Japon.





Marillion...

... strikes back !

Et re-belote ! Marillion revient dans Rockstyle... Car l'actualité est riche en ce printemps 96 pour le groupe britannique : un nouvel album live («Made Again», le troisième de la carrière du combo mais le premier avec Steve Hogarth), un concert parisien à la Cigale le 24 avril et surtout, un grand tournant pour les cinq musiciens avec le départ de chez EMI, qui fut jusqu'alors leur seul et unique label, et après avoir vendu plus de 10 millions d'albums, pour débarquer chez Castle Communication (en France, représenté par 50:50 et distribué par WMD). Le début d'une nouvelle ère, en somme. Steve Hogarth et Mark Kelly paraissent heureux de ce nouveau départ...

«Made Again» est votre troisième album live (après l'excellent «Real To Reel» en 1984, le très moyen «The Thieving Magpie» en 1988, Ndr). Pourquoi avoir choisi ce moment précis, c'est à dire après la tournée «Afraid Of Sunlight», pour le sortir ?

MARK : Nous avons déjà fait quatre albums studio avec Steve (Hogarth, Ndr) et il était temps de concrétiser tout cela avec un album live.

STEVE : Beaucoup de gens attendaient un live. Nous avons enregistré la majeure partie de «Made Again» durant le «Brave Tour» en 1994, d'autres chansons sur la tournée «Holidays In Eden», principalement au Royaume-Uni en 1991, et finalement en 1995 après la sortie de «Afraid Of Sunlight».

MARK : On savait qu'il y aurait un album live qui sortirait un jour. «Made Again» est composé d'un premier CD qui est un mélange d'enregistrements à l'Hammersmith Odeon en 91 et à l'Ahoy de Rotterdam en 95. Le plus drôle, c'est que les deux prises ont été enregistrées le 29 octobre de ces deux années !

Comment avez-vous choisi les titres qui figurent sur ce premier CD ?

MARK : Nous avons choisi tout simplement les chansons qui composaient le set habituellement, et surtout celles qui ne figuraient pour l'instant sur aucun enregistrement live. Et je pense qu'avec deux CD, nous avons proposé un panorama assez complet de la musique de Marillion.

STEVE : EMI voulait que nous insistions sur les singles. Mais, nous avons remarqué, en écoutant l'ensemble des enregistrements, que les morceaux que nous avons choisis étaient finalement les plus puissants.

Sur le CD 2, vous avez carrément mis l'intégrale de «Brave». Parce que c'est votre album préféré, le plus important de votre carrière à vos yeux ?

STEVE : C'est très dur de répondre à cette question. Mais quelque part, je crois que c'est vrai.

MARK : Nous avons longuement discuté sur le fait d'utiliser les prises les plus récentes, celles de la tournée «Afraid Of Sunlight», car nous voulions que cet album live marche bien. Mais, en fait, ce n'était pas une bonne idée. Au départ, nous voulions prendre des extraits de «Brave» pour les insérer parmi d'autres morceaux. Finalement, après réflexion, on a décidé de prendre l'intégralité de «Brave». Qui plus est, les prises faites à Paris étaient indéniablement les meilleures. Quant à l'autre CD, nous n'avions pas grand chose de la tournée «Seasons End» mis à part «Kayleigh» et «Lavender». On a voulu les incorporer car ces deux chansons étaient interprétées de manière différente au cours de cette tournée.

STEVE : Pour en revenir à ta question, «Brave» est considéré par le groupe comme un seul et unique morceau de musique. «Holidays In Eden», par exemple, était plus un croisement entre plusieurs styles. Et c'est

vrai qu'il serait dommage de sortir un album live sans la totalité de «Brave». Je ne sais pas si tu étais là lors de la tournée, mais les deux concerts parisiens à la Cigale étaient absolument fantastiques ! L'atmosphère était réellement extraordinaire dans ce petit théâtre. Le groupe a joué des versions différentes de «Brave» sur cette tournée. Nous avons écouté plusieurs enregistrements différents mais il n'y avait aucune comparaison. Tout le monde jouait très bien et il aurait été vraiment dommage d'en inclure qu'une partie.

«Made Again» est le premier album à ne pas sortir chez EMI. Qu'est-ce que ça représente pour vous d'avoir quitté EMI et de vous retrouver sur un nouveau label ?

MARK : Il est vrai que je suis un peu déçu de la façon dont les choses se sont passées avec EMI. Nous devenions de plus en plus méfiants par rapport au travail que EMI faisait envers le groupe, alors qu'au début ils étaient plutôt intéressés par notre carrière. Au fil du temps, il nous a fallu travailler avec des gens qui n'étaient pas avec nous depuis nos débuts, des gens qui prenaient chaque nouvel album comme quelque chose de banal, qui nous demandaient sans cesse ce qui viendrait derrière. En plus, il y avait un gars de chez EMI qui voulait nous laisser partir tout en conservant le nouvel album live dans sa boîte. Ce qui est relativement bizarre. Il l'aurait mis de côté comme ils peuvent le faire pour d'autres groupes.

STEVE : Mon sentiment personnel est qu'il est dommage de n'avoir pas quitté EMI après «Brave». Nous avons eu une réunion à Stockholm durant la tournée 94. Nous en sommes arrivés à la conclusion qu'il nous fallait quitter EMI et trouver un nouveau label pour l'album suivant. Je crois que cela aurait été une bonne chose. C'était juste du business, c'était très ennuyant et ça n'avait pas grand chose à voir avec la musique. Pas

“Nous avons déjà fait quatre albums studio avec Steve Hogarth, et il était temps de concrétiser tout cela avec un album live.”



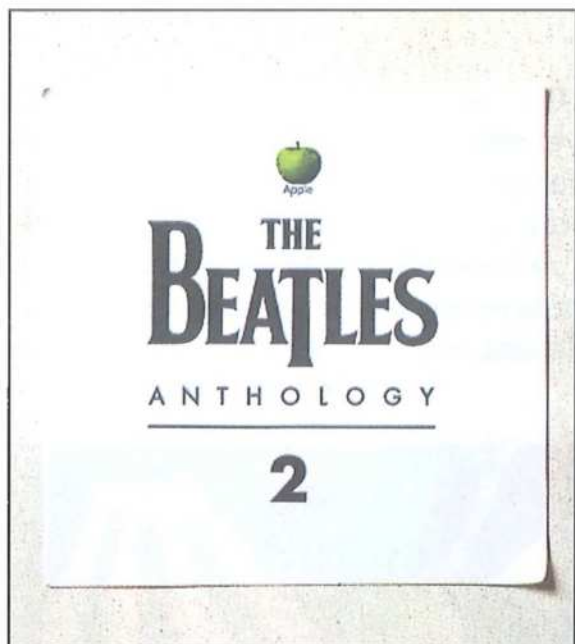
mal de gens, et pas seulement des amis, m'ont demandé comment on pouvait concilier le fait que notre musique soit basée sur la créativité et l'honnêteté et qu'on nous demande de coller aux modes ou de conquérir un marché. Tu es plus à l'aise dans ces cas-là si tu es signé sur un label indépendant et non sur une major. C'est une bonne question car, en regardant en arrière, je pense que nous aurions pu faire mieux à ce niveau. Je crois que le groupe, dans un certain sens et toutes proportions gardées, a participé au développement de EMI et surtout de cet état d'esprit qui est de sortir des albums et des singles pour faire un maximum de fric. Et il est vrai que pour nous, ce n'était pas une obsession de sortir un tube. Quand nous écrivons, tous les sujets sont traités de manière à ce que chacun ressent quelque chose de particulier. On ne se préoccupait jamais de savoir si tel ou tel morceau allait se retrouver dans les charts ou allait passer souvent en radio. Honnêtement, une major n'était probablement pas ce qui nous convenait le mieux. Ce qu'il nous fallait, c'est un label qui soit enthousiaste par rapport à notre style de musique.

Quel est le futur de Marillion aujourd'hui. Un nouvel album, peut-être ?

MARK : Tu as certainement dû entendre parler que chaque musicien du groupe avait des projets solo...

Bien sûr... Et en plus, je sais que tu produis divers artistes comme récemment John Wesley et Jump...

MARK : Oui, chacun d'entre-nous a des activités diverses. Steve Rothery (le guitariste, Ndr) a terminé un album sous le nom de Wishing Crew. Steve Hogarth va également sortir un album solo, tout comme Ian Mosley et moi. Pete Trewavas non, mais il joue un peu sur tous ces albums ! Quant à Marillion, le groupe à proprement parler, nous allons nous retrouver cet été. Nous avons hâte de commencer ce nouvel album qui, logiquement, devrait sortir en début d'année 97.



Même si le premier volume de ces anthologies sorti il y a quelques mois, à grand renfort de pub et de camions blindés, nous avait laissé quelque peu sceptique et perplexe, on doit se pencher avec un peu plus d'intérêt sur le contenu de ce deuxième épisode. Période plus accessible au public, celle qui s'étend de février 1965 à février 1968 reste l'une des plus créatives des Beatles.

par Pascal Vernier



Lassés par des tournées marathons, aux conditions techniques lamentables qui finissaient par nuire à l'image musicale du groupe, les Beatles se concentrèrent sur le travail en studio. L'âge adulte était arrivé. Décidés à présenter au monde un nouveau visage, les 4 Beatles commencèrent à travailler sur leurs albums comme sur des œuvres d'art. A partir de «Rubber Soul», qui fut leur premier album vraiment cohérent, les Beatles n'allaient plus se contenter de divertir leur public, mais désormais ils allaient lui parler, l'interpeller, lui prodiguer un enseignement, une certaine culture.

«Revolver» était encore un ton au-dessus de son prédécesseur. Contenant des sons que personne n'avait alors utilisés, les Beatles menaient alors des expériences diverses : bandes à l'envers, cris d'animaux, nouvelles orchestrations, sons bizarres... Et l'élément

essentiel : la prise de L.S.D... Le morceau le plus audacieux, en fait le premier enregistré pour cet album, est «Tomorrow never knows», titre hypnotique avec un texte avant-gardiste. La voix de John Lennon sonne comme celle du Dalai Lama chantant au sommet de l'Himalaya, ce qui souligne le côté mystique et spirituel du morceau. S'il est vrai que le génie est une forme de folie, alors «Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band» en est la parfaite illustration. Il s'agit là, dans la forme plus que dans le fond, d'un véritable album conceptuel, complètement nouveau quant à son contenu et à sa présentation, du jamais vu dans l'histoire de la pop ! Sa sortie en juin 1967 fut un énorme événement culturel, un moment décisif dans la civilisation musicale occidentale. Tous les aspects de ce disque, qu'ils

soient musicaux ou visuels, font de «Sgt Peppers...» une œuvre d'art, une sorte de sculpture musicale. Cet album restera comme le plus important artistiquement dans la discographie des Beatles. Pendant les dix mois qui séparèrent la sortie de «Sgt Peppers...» et leur départ pour l'Inde en février 68, les Beatles enregistrèrent quelques chansons pour illustrer principalement deux films. En premier lieu, le dessin

animé «Yellow Submarine» et le voyage initiatique que restera «Magical Mystery Tour». Ce dernier, descendu par la critique (mais quelques années plus tard qualifié d'avant-gardiste par Steven Spielberg lui-même) ne fera qu'une courte apparition sur les écrans. «Magical Mystery Tour» fut le premier réel échec des Beatles. Sorti à l'époque sous forme de double 45T, «Magical Mystery Tour» contenait six chansons qui ne pouvaient soutenir la comparaison avec celles du «Sgt Peppers...». Seule «I'm the walrus» était au-dessus du panier. En moins de cinq années, depuis «Love me do», les Beatles ont révolutionné la musique occidentale, la faisant évoluer dans tous les sens. En terme d'influence, d'originalité et de qualité artistique, l'œuvre des «Fab Four» reste complètement d'actualité.

Martin n'aurait pu être mieux appropriée aux paroles sombres et angoissées de cette magnifique chanson. Les cordes qu'il orchestra prouvent que les parties classiques étaient parfaitement intégrées à l'éventail musical des Beatles. George Martin s'inspira de la B.O.F. de «Fahrenheit 451» de François Truffaut. Magique...

«STRAWBERRY FIELDS FOREVER»

Nous découvrons ici toute la chronologie de l'évolution d'une des plus grandes compositions de John Lennon. D'abord une version dépouillée, avec une ravissante mélodie à la guitare, minimaliste à souhait, avec une structure d'accords aux mélanges typiques à la Lennon. Sur «Strawberry fields forever», il voulait s'évader d'une enfance idéalisée vers une vie psychédélique au milieu de chants verts parsemés de fraises ! Onirique...

«I'M THE WALRUS»

La caractéristique qui définit la relation de George Martin avec les Beatles est son éducation musicale immensément différente. Puis, les drogues et la méditation ont ouvert des portes créatives aux Beatles. Cette chanson est en réalité un excellent exemple de la conception qu'avait Lennon de la composition : faire des petits morceaux puis les assembler, le tout étant relié par des références poétiques telles que celles de Lewis Carroll, Allen Ginsberg, Edgar Allan Poe ou encore des extraits du «Roi Lear» de Shakespeare. Un coup de génie soutenu par l'orchestration limpide de George Martin. Unique...

«ACROSS THE UNIVERSE»

Lorsque les Beatles enregistrèrent ce titre en février 68, Lennon considérait alors cette superbe évocation de l'humanité comme étant l'une des meilleures chansons qu'il ait écrites. La version jouée ici est dépouillée des arrangements rajoutés par Phil Spector en 1970. Une voix magnifique, une interprétation limpide, troublante, encore un chef d'œuvre. Bouleversant...



QUELQUES TITRES EXTRAITS DE «ANTHOLOGY 2»

«ELEANOR RIGBY»

(arrangements cordes uniquement)

La partie instrumentale conduite par George

présente



DEMON RECORDS



Tous les représentants du rock, blues, punk rock, rythm & blues, folk, soul & country sont sur le fabuleux catalogue Demon. Toutes les nouveautés et rééditions Demon Records sont maintenant disponibles chez Musidisc.

ELVIS COSTELLO

THE DAMNED

**THAT PETROL EMOTION
TIM BUCKLEY**

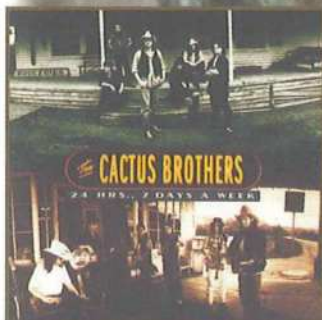
TOM WAITS

AL GREEN

NICK LOWE

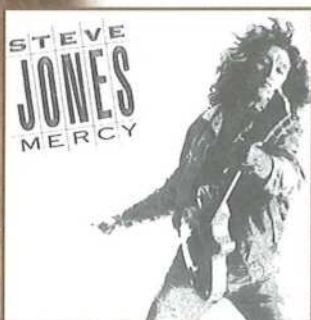
T REX

JOHN CALE

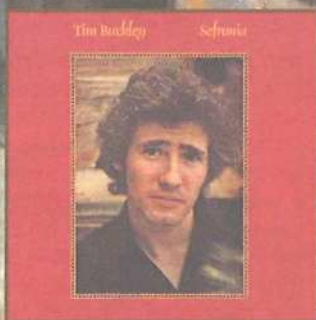


**DE LOIN
LE GROUPE
LE PLUS
PIQUANT DE
NASHVILLE.**

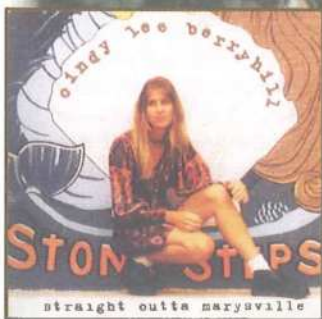
**ALORS QUE LE GROUPE
CULTE SE REFORME,
POUR LA TÈRE FOIS DIS-
PONIBLE EN CD, L'ALBUM
SOLO DU GUITARISTE
DES SEX PISTOLS !**



**SES TEXTES,
SA VOIX ET SA MUSIQUE
FORMENT UN TOUT
INDISSOCIABLE.
TIM BUCKLEY EST UN
VOCALISTE SUBTILE,
ÉTONNANT DE
CHALEUR, DE LUCIDITÉ
ET DE CONVICTION.**



**UN COLLECTOR !
TANX ET LEFT
HAND LUKE RÉUNIS
DANS UN BOÎTIER
DIGIPACK 2 CD.**



**«MUSICALEMENT
DÉLICIEUX» -Q MAGAZINE-
ENTRE SHERYL CROW
ET RICKY LEE JONES.**

**ENCORE UNE RARETÉ !
HOPE & DESPAIR ET
HELLBENT ON
COMPROMISE,
LES PREMIERS
ALBUMS D'EDWYN
COLLINS RÉUNIS
EN DIGIPACK.**



SUIVEZ LE DIABLE À LA GUITARE !!





Angra

Holy Land

Ca y est, ils l'ont pondu, leur chef d'oeuvre, les Brésiliens ! On avait beau s'attendre à du torride, du brillantissime, du décoiffant, on était encore en-dessous de notre imaginaire le plus débridé. Si le premier album d'Angra avait suffi à les installer de suite parmi l'élite, celui-ci va les porter aux premières places comme sur un nuage. Le métal développé est fuselé, rapide, incisif mais surtout, il est enveloppé des plus belles envolées symphoniques jamais entendues par ici depuis des lustres. Mais la grande nouveauté qui aurait pu faire renâcler les puristes au tournant et dont les gens d'Angra eux-mêmes doivent attendre le verdict avec impatience, c'est cette pincée savamment dosée de musique brésilienne ! Distillé avec parcimonie, fiévreusement embroché au détour de quelques sauvages pilonnages heavy, cet audacieux mélange ne dénature jamais le hard épique d'Angra. Bref, il ne s'incruste pas, il se délaye suavement. Toute la nuance est là et elle est de taille. Ne pensez pas à Sepultura, seule la nationalité est le point commun entre les deux furies sud-américaines. Angra a voulu réellement surprendre son monde, le progressif légèrement ébauché dans «Angels Cry» s'installe plus sûrement, prend ses aises et bénéficie d'un traitement absolument inattendu... L'hallucinant «Deep blue», petite anthologie de recueillement mystique, noyée dans un orgue et des chœurs féminins de toute beauté, les grandioses «The Shaman» et «Holy Land» et leurs percussions tribales, et le stupéfiant «Carolina IV» en sont des exemples édifiants, trois styles se percutent, s'imbriquent et se fondent en un époustoufflant exercice imprévisible de musicalité débridée. Plus de 10 minutes de tournis à faire rater tous ses pénalités à Raï !! La quintessence de cet album est là, samba, rock symphonique, heavy metal, progressif mélodique, la messe est dite !... Angra, de par ses racines, s'est offert le luxe d'une percée dans l'inconnu. Tel un alchimiste moderne, il a longtemps analysé, soupesé, trafiqué, pour enfin aboutir à la naissance d'un or à la pureté incomparable. Magique ! Angra est GRAND ! Définitivement...

CNR

1 2 3 4 5

par Bruno Versmisse



Les 3 disques chouchous :

ANGRA

CEMETARY * MARIA MCKEE

CD Reviews, Espresso, Flashback
Le tour de l'actualité discographique
12 pages de chroniques de disques !



Morne plaine ! Taupinière Petite colline Belle montagne Mont Blanc ! Himalayesque !



MUSIC FOR NATIONS/MEDIA7

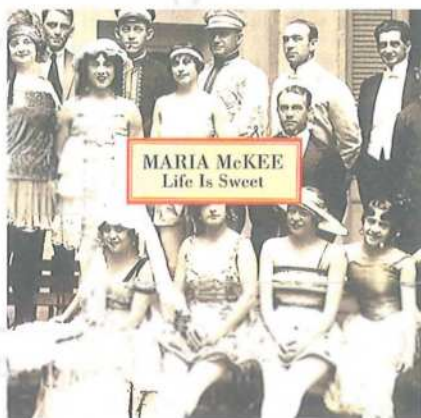
Cemetary

Sundown

Une nouvelle école est en train de creuser son sillon dans le paysage heavy metal. Avec comme signes distinctifs des riffs lourds et des ambiances planantes, la puissance et l'atmosphère. Le passionnant Paradise Lost, auteur avec «Draconian Times» d'un véritable chef d'oeuvre en est la principale référence. Dans cette voie mêlant adroitement métal et mélodie désespérée, on a vu apparaître The Gathering, My Dying Bride, ou encore Anathema. Il faudra compter maintenant avec les furieux Cemetary. Ces 4 Suédois naviguent dans les mêmes eaux sombres que leurs éminents homologues. Ceux qui ne connaissent pas encore ce groupe de l'extrême risquent de prendre une belle claque avec ce «Sundown» fascinant. Cemetary, tout au long de cet album magistral, aligne des morceaux incandescents aux entourures cauchemardesques. Les guitares évacuent une véritable rage, la voix expressive de Mathias Lodmalm se rapproche de celle de Nick Holmes (Paradise Lost) et les interventions de piano ou de synthés tissent des ambiances lugubres («Closer to the pain», «Ophidian», les extraordinaires «Primai» et «Morningstar»). Bénéficiant d'une production haut-de-gamme, «Sundown» se savoure de la première note au dernier chorus, sans modération. Une oeuvre éclatante, intelligente, qui marque son empreinte au fer rouge.

1 2 3 4 5

par Thierry Busson



MARIA MCKEE
Life Is Sweet

GEFFEN

Maria McKee

Life Is Sweet

Souvenez-vous de Lone Justice, fier combo ricain des années 80, auteur de deux excellents albums de rock US salués en leurs temps par la critique et une (bonne) poignée d'amateurs. La principale qualité de Lone Justice, c'était d'abord de disposer d'une chanteuse exceptionnelle, tant par une voix réellement fantastique que par le talent à composer, sans parler de la frimousse et de sérieux antécédents familiaux puisque demi-sœur du Brian McLean de Love. La belle s'appelait Maria McKee et un beau jour, devant l'insuccès populaire injustement rencontré par son groupe, elle décida de voler de ses propres ailes et de chanter sous son propre nom. Autant l'écrire tout de suite, ce nouveau disque solo de Maria McKee est non seulement son meilleur album à ce jour mais tout simplement un petit chef d'oeuvre, de ceux que l'on compte sur les doigts de la main à l'heure de faire le bilan de l'année écoulée. Onze morceaux et pas une seule faille dans l'édifice, avec en point d'orgue un carteron de joyaux beaux à crever: «Scarlover», «I'm not listening», «Smarter» et «Life is sweet/Afterlife», enthousiasmant quarté gagnant. Entre grunge mélodique et pop un rien décadente, gros riffs crasseux et folk électroifié, Maria McKee se promène en état de grâce quasi-permanente, laissant éclater une énorme personnalité qui peut curieusement aussi bien évoquer au détour Nirvana que Suzanne Vega, Patti Smith ou le Bowie de «Ziggy». «I was good, so good, I was close to perfection», chante-t-elle sur «Scarlover». Effectivement, «Life is sweet» mérite d'être reçu cinq sur cinq. Et ce n'est finalement que... justice.

1 2 3 4 5

par Frédéric Delage

AMANDA MARSHALL

Amanda Marshall

Amanda Marshall

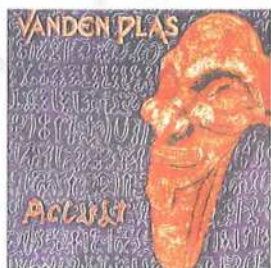


(EPIC/SONY)

1 2 3 4 5

par Thierry Busson

Cette Canadienne a vraiment du talent. Déjà parce que la nature lui a donné un physique avantageux (on est heureusement loin du «silicone carne» à la Pamela Anderson) mais surtout parce que sa voix n'a rien à envier aux belles mulâtresses du rock féminin. Amanda Marshall, un peu comme Sheryl Crow, s'aventure avec bonheur sur le terrain logiquement masculin (qui a dit machiste ?) du rock US teinté de blues. Son premier album dévoile ainsi des trésors de séduction. Entre les romances chaloupées à la Springsteen («Let it rain», «Dark horse» ou «Sitting on top of the world») et les ballades sucrées à la Hootie & The Blowfish («Fall from grace» ou «Trust me»), la p'tite Amanda surprend par sa classe naturelle. Entourée de redoutables requins de studio (Leland Sklar à la basse, Tim Pierce à la gratte), la Canadienne à l'organe céleste aligne les perles comme un bijoutier sur un collier. Avec une mention particulière pour l'aérien «Beautiful goodbye», merveille mélodique qui s'achève dans un trip «direction les étoiles» sans passer par la case «substances hallucinogènes». A l'heure où les gonzesses du rock essayent de séduire leur petit monde en faisant le maximum de bruit, il serait judicieux d'écouter cette nymphe venue du nord et de comprendre que ce genre de fille peut sauver la musique mélodique. Et si, finalement, c'était ça le Plan Marshall ?



CNR

1 2 3 4 5

par Bruno «Vanden» Smisse

Vanden Plas

AcCult

Tentative osée et néanmoins réussie pour Vanden Plas. Commenant à bénéficier d'une aura indéniable par chez nous, les flamboyants Teutons livrent un hors-d'oeuvre acoustique à ne pas mettre entre toutes les oreilles, sinon certains en feraient de méchants complexes. Vanden Plas s'est fendu, à la manière de Dream Theater, de son petit «Change Of Seasons» à lui et c'est confondant d'éclectisme. Les fans de progressif seront ravis de constater la reconnaissance à Marillion avec un «Kayleigh» nostalgique, les partisans de l'émotionnellement correct frémiront à la reprise du «Georgia on my mind» de Ray Charles et les jeunes filles néo-romantiques s'accommoderont du «Des hauts, des bas» de ...Stefan Eicher (!) et dans un français impeccable, svp !! Trois surprises émoustillantes qui prouvent le bon goût et surtout l'absence d'oeillères des Allemands. Le reste, c'est un évident savoir-faire pianistique et guitaristique, impressionnant de maîtrise, puisqu'on y retrouve des versions dépouillées et poignantes de quelques perles de «Colour Temple», «My crying», «Father» et «How many tears». Et on termine en beauté sur un inédit couillu, «Days of thunder» qui cache une surprise finale... Les accros de rock symphonique tiennent en Vanden Plas le nouveau groupe-phare de la catégorie. Une voix magnifique et gorgée d'émotion, une sensibilité qui dresse les poils et une acuité mélodique exceptionnelle, toutes les conditions sont réunies et confirment la classe étincelante des grands rockers blonds. Le prochain album risque fort d'être une tuerie, on vous aura prévenu...



EAST/WEST

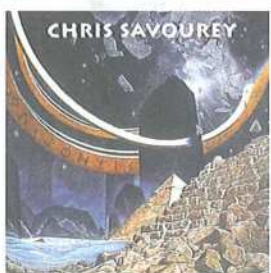
1 2 3 4 5

par Yves Balandret

Mr Big

Hey Man

Disons le tout de suite, «Hey Man» prouve une fois de plus que Mr Big est bel et bien l'association de quatre musiciens absolument extraordinaires. C'est groovy, c'est funky, c'est heavy et comme toujours, c'est aéré. On découvre même sur ce nouvel album quelques parties de piano, notamment sur «Trapped in toyland», si bien placées qu'on ne les remarque vraiment qu'à la fin du morceau, mais qui toujours le mettent en valeur et qui font respirer l'ensemble. Comme d'habitude, les compositions sont bien pensées, mais ce qui ressort surtout, ce sont les arrangements de chant et particulièrement les chœurs qui sont plus présents qu'auparavant. Même ce déconneur de Billy Sheenan prend part aux voix, sans pour autant délaissé ses quatre cordes et ses vingt doigts ! L'ensemble de l'album s'écoute sans déplaisir car rien n'est aseptisé. Chaque chanson, aussi calme soit-elle, est jouée avec la pêche, apportant ainsi une couleur tout de suite identifiable. Le son Mr Big ! Avec des morceaux comme «Out of the underground» ou «Jane Doe», les prestations scéniques du groupe risquent d'être à nouveau explosives. Au final, «Hey Man» est la suite logique de «Bump Ahead», mais c'est aussi et surtout son grand frère au niveau du ficelage des morceaux. Un grand moment de heavy intelligent.



BRENNUS/MUSEA

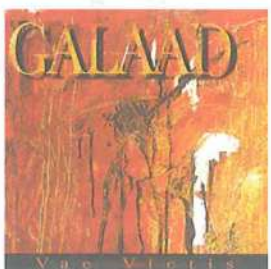
1 2 3 4 5

par Pascal Vernier

Chris Savourey

End Of Millenium

Régional de l'étape ? Oui, Christophe Savourey peut être considéré comme tel. Et des étapes, il en a franchi. Après un passage par les USA, ce guitariste de talent nous revient avec un second album à 95% instrumental bourré de bonnes idées. Avec, en prime, des invités de bon niveau, une palette de sons très étendue, des rythmiques infernales, des breaks et des soli bien ficelés. Proche d'un Tom Scholtz dont il aurait décortiqué et développé chaque son, Chris Savourey sait alterner guitares heavy et acoustiques avec une égale réussite. Loin d'être une démonstration élitiste, «Under the sun» sonne comme un potentiel hit. Un son influencé par les productions américaines qui trouve toute sa force dans «Nightride», avec une batterie bien au fond du temps et des envolées solo parfaitement ciselées sur une rythmique taillée à la cisaille. «Song for Dylan» termine cet album d'une manière psychédélique et acoustique qui nous éloigne définitivement d'une éventuelle comparaison avec Joe Satriani. Imaginons Chris Savourey dans un studio américain et se laissant aller à quelques lignes de chant. Sera-ce la prochaine étape ?



COD/MÉLODIE

1 2 3 4 5

par Thierry Busson

Galaad

Vae Victis

Galaad est un groupe suisse. Galaad, à ses débuts, a navigué dans la nébuleuse progressive, devenant avec son premier album («Premier Février, en 93). Aujourd'hui, les Helvètes ont fait quasiment table rase de leurs influences trop marquées. Avec ce deuxième album, Galaad a réussi à se démarquer d'une étiquette trop pesante. Et le résultat dépasse tous les espoirs que l'on avait pu placer dans ce groupe au potentiel que l'on devinait énorme. «Vae Victis» invente en effet un style à lui tout seul. Car si certaines sonorités se rapprochent encore de la belle époque d'Ange (certains sons de claviers, les textes fortement poétiques - et au demeurant admirables - de Pierre-Yves Theurillat), l'ambiance générale ne ressemble à rien de connu. La musique des cinq Helvètes lorgne souvent vers un Faith No More qui taperait le boeuf avec King Crimson ! Il faut une certaine dose de courage et de folie pour revendiquer un héritage aussi bigarré. La force de «Vae Victis» est que cet album surprend à chaque écoute, et laisse l'auditeur en constante recherche de références et de points de repères. A cet égard, sur des titres aussi subtilement agencés que «L'Epistolier», le doux-dingue «Seul», le lancinant «Le feu et l'eau», les ambitieux «La danse de la perte» ou «La Loi de Brenn» souffle un vent novateur et débarrassé de toute contingence commerciale. Galaad, avec cet album haut en couleurs, risque de surprendre plus que ses fans de la première heure.

Marillion

Made Again



CASTLE/50:50/WMD

1 2 3 4 5

par Thierry Busson

Nouveau départ pour Marillion. Exit EMI, bonjour Castle ! Quand on voit le peu d'intérêt que suscitait le groupe chez sa maison de disques précédente (surtout en France), on ne peut que se réjouir d'un tel changement, en espérant même que son nouveau label saura mettre les bouchées doubles pour ce groupe incontournable des années 80 retrouve enfin la place qui lui est due. Cette considération mise à part, venons-en au principal. Ce «Made Again», troisième enregistrement live de la carrière du groupe. Autant le dire tout de suite, il résulte de l'écoute de ce double CD une impression mitigée. Déjà, le son. Rien d'extraordinaire. Au contraire, ça manque un peu de pêche, à l'image d'un bon pirate. Ensuite, le contenu. Insérer la totalité de «Brave» sur le deuxième CD rappelle ce que Marillion avait déjà fait pour «Misplaced Childhood» sur le très moyen double live «The Thieving Magpie» en 88. Les fans apprécieront... ou pas ! Le plus intéressant - et paradoxalement, le plus rageant - réside dans le premier CD. Une sélection de morceaux issus des tournées avec Steve Hogarth. Du tube, du tube, et encore du tube. «Easter», «No one can», «Cover my eyes», «Beautiful» et même l'enchaînement «Kayleigh/Lavender». Magnifiquement interprétés, ces morceaux ne résumant cependant pas essentiellement la carrière du groupe britannique. Où sont les «Gazpacho», «100 nights» et autres «Garden party» pourtant joués récemment ? Heureusement, il y a la folie de «King», l'aérien «The space» ou le tourmenté «Splintering heart». Ça joue bien, Hogarth chante magnifiquement. On en attend avec d'autant plus d'impatience le prochain album studio.

Savatage

Japan Live 94



IRS/MEDIA 7

1 2 3 4 5

par Thierry Busson

Les disques de Savatage arrivent à la pelle en ce moment. Après l'excellent «Dead Winter Dead», voici un enregistrement live réalisé au Japon en 1994 qui débarque sur nos platines. Et croyez-moi, elles sont contentes, nos platines ! Car cet album est une vraie tuerie, un exercice de style parfaitement contrôlé. Le son du groupe sur scène est carrément impressionnant et les mecs jouent comme des dieux. La part belle est faite au somptueux «Handful Of Rain» sorti en 94 avec les grands moments issus de cet album référentiel («Tauting cobras», «Nothin' going on», «Chance», «Watching you fall», «Castles burning» ou le morceau-titre). Les autres titres tels que «Jesus saves» ou «Sirens» rappellent les grandes heures du combo américain dans des versions boostées imparables. Enfin, cerise sur le gâteau et moment ultime de ce live monstrueux, Savatage délivre une version dantesque de «Gutter ballet», leur chef d'oeuvre, avec Jon Oliva au chant ! 7 minutes de bonheur intense, entre lyrisme symphonique et métal en fusion. «Japan Live 94» est appelé à devenir un disque de chevet pour tous les fans de heavy pur et dur mais également pour les aficionados de Dream Theater ou Shadow Gallery. Car, une fois de plus, Savatage confirme qu'il est l'un des maîtres actuels de ce style.

Royal Hunt

Moving Target



LONG ISLAND

1 2 3 4 5

par Bruno Versmisse

A peine remis du choc Vanden Plas, voici que déboule une luxueuse berline tout chrome étincelant et cuir rutilant sur l'autoroute du hard mélodique. Ce bolide racé répondant au nom de Royal Hunt décharge une fureur élégante et une agressivité canalisées par des dentelles de claviers joliment ciselés. L'assaut du rock nordique n'est plus un feu de paille. Ces brillants chevelus débarquent du... Danemark, terre aride en événements hard. Ayant un chanteur américain à leur tête, le hurlant D.C. Cooper, les Danois se placent dans le créneau encombré des petits frères de Dream Theater. Juste un peu plus pompeux, toujours d'un lyrisme à faire pleurer les pierres, ils n'ont rien à envier au magnifique Vanden Plas dont ils sont le digne pendant au nord du continent. Leur particularité tient dans l'emploi d'un clavecin épileptique cautionnant le versant symphonique d'un hard flirtant avec le FM sans jamais l'épouser. Quand l'orgue vient se plaquer suavement sur l'organe de Cooper, c'est l'extase, le frisson vicieux que seuls Angra ou Shadow Gallery peuvent procurer. Rarement, l'alliance des claviers et des guitares n'avaient sonné aussi saignant. C'est pourtant du côté d'un Rainbow revitaminé que les prouesses de Royal Hunt lorgnent, avec l'outrecuidance et l'assurance de jeunes vikings épris d'un symphonisme outrancier. Le mariage réussi de la musique classique et du heavy épique vient de consacrer Royal Hunt au sommet d'un genre en plein renouveau...

Darxtar

SJU



BLACK WIDOW

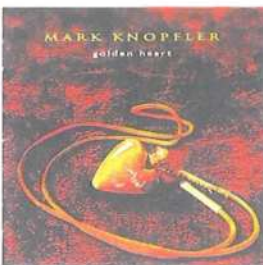
1 2 3 4 5

par Bruno Versmisse

Envoûtant, hypnotique, décalé et génialement planant, Darxtar n'aura aucun mal à subjuguer les fans du Floyd vintage 70's... Mais les assourdissants déferlements heavy propulsés entre deux escapades vers Betelgeuse feront frémir d'un bonheur extatique les «vieux» adorateurs de Hawkwind ! Alors, l'espace intersidéral deviendrait-il un lieu de rencontres à la mode ? Le vide cosmique s'est comblé d'un nouveau vacarme si mélodieux... Darxtar est l'archétype du groupe à décollage vertical. Venez prendre votre billet pour Mars, le voyage promet d'être long et périlleux mais si excitant. Le fuselage de notre aéronef encaissera sans broncher les météorites plombées rythmant notre virée vers l'insondable. N'ayez crainte si quelque voix bourrée d'écho envahit l'habitacle, ce sont les derniers conseils du Commander K. Sören Bengtsson pour vous mettre en confiance. Le space-rock éthéré de ces Suédois, citoyens de l'univers, donne l'impression d'évoluer dans un bocal dont on n'atteindrait jamais le bord. Ondoyantes et apaisantes, les volutes éternelles de synthés tournoient sans fin, susurrant à l'oreille un besoin d'amour éternel loin, très loin des bassesses terriennes. Darxtar vous endort et fournit les rêves avec ! Même si des zones de turbulence secouent l'appareil, rien ne vous empêchera d'arriver à bon port. Et c'est un sourire béat accroché au coin des lèvres que vous débarquerez dans un monde meilleur. Le «Commander» va rendre jaloux le Gilmour de «Wish you were here» et affoler les Hawkfreaks avec son rock spatial trafiqué de bric et de «brock». Après ça, si vous ne faites pas votre, leur devise: «Le temps n'existe pas, l'espace est notre dimension», retournez vaquer à vos occupations terre à terre, Darxtar ne peut plus rien pour vous !!

Mark Knopfler

Golden Heart



MERCURY

1 2 3 4 5

par Thierry Busson

Mark Knopfler est un drôle de type. Tout ce qu'il touche se transforme en or. Avec Dire Straits, il est devenu l'un des plus gros vendeurs de disques de ces dernières années, remplissant les stades avec une effarante régularité et se montrant sans cesse à la pointe des progrès technologiques. Et quand il décide de s'accorder une pause intimiste avec les Notting Hillbillies, histoire de souffler un peu, re-belote, les disques se vendent à la pelle ! Ce qui sera certainement le cas à nouveau avec ce premier album solo. Car «Golden Heart» a tout pour plaire aux amateurs de Dire Straits... et ceux que les Notting Hillbillies avaient séduit ! Cet album est une démonstration d'intelligence mélodique, un modèle de production et d'arrangements. «Darling pretty», «Imelda» ou «Je suis désolé» (oui, le refrain est en français !) dégagent une ambiance propre à Dire Straits. Evidemment, la voix et le jeu de guitare si particulier de Mark Knopfler y sont pour beaucoup, la présence de Guy Fletcher aux claviers également. Ceci dit, «Golden Heart» est un album qui a sa propre personnalité, sa vraie raison d'être. Les influences traditionnelles irlandaises (apport d'un accordéon, d'un whistle, d'un violon et d'un bouzouki sur certains titres) créent ainsi un climat jusqu'alors inconnu chez Mark Knopfler. Même si «Golden Heart» n'est pas réellement le nouvel album de Dire Straits, il est clair qu'il mérite d'occuper une place de choix dans le coeur des fans du groupe.



CUNEIFORM

1 2 3 4 5

par Bruno Versmisse

Unsettled Scores

Unsettled Scores

Expérimental ? A coup sûr ! Prise de tête ? Parfois... Courageux... assurément ! Tout au moins autant que le scribe qui veut faire passer sa sainte prose dans les colonnes d'un mag de rock. Mais justement, il faut parler de tout et qui ira propager les mérites d'une telle compilation si, à Rockstyle, on ne s'y colle pas ?... Avec «Unsettled Scores», on s'adresse à une race rare, une frange décalée de types bizarres squattant les confins de la galaxie rock. Ceux qui aiment Magma et ses dérivés zeuhl-liers, qui vénèrent le vieux Gong pour ses digressions limites, qui s'extasient sur le renouveau du Crimson ou encore qui trépigment sur un certain free-jazz torturé sans oublier les «Mr. Spock» qui ne jurent que par le minimalisme et les musiques nouvelles. Croquignolet assemblage hétéroclite de chercheurs musicaux, ce double-CD rassemble des noms familiers, au hasard, Hugh Hopper (Soft Machine), Kit Watkins (Camel, Happy the Man), Richard Pinhas (Heldon), Miriodor, Djam Karet, Philharmonie ou Phil Miller pour les plus présentables dans le sens strict de la notoriété relative. Avis aux connaisseurs, ce présentoir des artistes de Cuneiform (boîte américaine spécialisée, style Musea Parallèle chez nous) leur en donnent pour leur argent en filant un coup de projo aux plus dignes représentants du genre (lequel, au fait ?). Pour les autres, enfin les progsters surtout et ceux qui n'ont pas d'oeillères, qui aiment les expériences, qui ne se limitent pas à 3 accords, tentez le coup, vous verrez, ça ne manque pas de sel...



Castafiore Bazooka

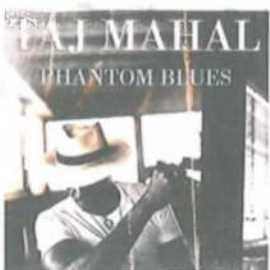
Au Cabaret Des Illusions Perdues

Imaginez un groupe de six filles qui se mettraient à chanter, imaginez qu'il n'y ait pour seul instrument qu'un accordéon complice ou quelques percussions quand ce n'est pas tout simplement a capela, imaginez encore que tout ceci soit fait avec des textes percutants à l'humour toujours présent. Eh bien, ce que vous imaginez, figurez-vous que Castafiore Bazooka l'a fait avec «Au Cabaret Des Illusions Perdues», album haut en couleurs qui fait passer du rire aux larmes avec force et tendresse. Castafiore Bazooka, avec Elisabeth Wiener en tête de régiment (habituee de la scène rock des années 80, elle a aussi travaillé avec Higelin et Bashung) et cinq autres enrégées des vocalises, nous fait découvrir un univers original où l'audace et la liberté ont encore leur place. Du gospel au baroque, en passant par le swing, le rétro ou le blues, «Au Cabaret Des Illusions Perdues» est une vaste mosaïque d'ambiances dans lesquelles ces guerrières ayant pour seule arme des canons vocaux se laissent aller et invitent à la fête en ayant l'air de s'amuser follement.

COMPAGNONS DE LA TÊTE DE MORT/MELODIE

1 2 3 4 5

par Nathalie Joly



BMG

1 2 3 4 5

par Nathalie Joly

Taj Mahal

Phantom Blues

Comme un peintre décline les couleurs sur sa toile, comme un ecclésiastique érudit décline le latin, comme un comédien décline les rôles, Henry Fredericks, plus connu sous le nom de Taj Mahal, décline une nouvelle fois le blues (et sans décliner !) avec «Phantom Blues». Cet album est en effet une sorte d'exercice de style sur les différentes facettes de cette profonde musique : Country, Boogie, Slow, Rhythm'n'Blues, New-Orleans, Blues traditionnel... On voit défiler les images des grands espaces américains, on traverse des atmosphères paisibles et envoûtantes au gré des fines guitares, des cuivres ronds ou des claviers chauds... Bref «Phantom Blues» est un album bourré de feeling et de doigté. Il est vrai que Taj Mahal, musicien complet, n'en n'est pas à son coup d'essai, et il faut dire qu'avec la participation d'Eric Clapton et de Mike Campbell (des Heartbreakers) aux guitares, de John Porter à la production, de Jon Cleary au piano et de Bonnie Raitt à la voix, l'exercice avait de grandes chances d'être réussi. Pas de problème, il l'est ! Vive les fantômes !



MUTE

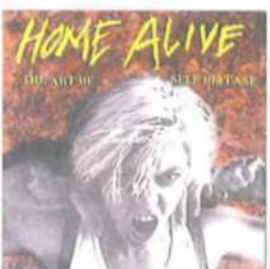
1 2 3 4 5

par Ombeline

Nick Cave

Murder Ballads

Tant qu'à donner dans le sado-funèbre, autant y aller franco. Nicolas Grotte, qui s'est toujours montré obsédé par les meurtres au féminin (cf. le bouquin King Ink réunissant ses écrits torturés), met sa psychose au grand jour avec l'album Murder Ballads. Au moins, on sait à quoi s'en tenir. Pour ce qui est de la musique, pas de surprise : on ne parle pas d'étrangers et de couteaux sur fond de bal musette. Au rendez-vous donc, comme d'hab, piano stressant et guitare déchirée, basse obsessionnelle et voix d'outre-tombe. Avec, en prime et en nouveauté - mais tout le monde le sait déjà - les participations de PJ Harvey, Kylie Minogue et Shane McGowan. Voilà pour le descriptif. Pour l'appréciation... ben... C'est bien, parce que c'est Nick Cave. C'est pas aussi bon que Henry's Dream, parce que ce n'est pas Henry's Dream ! C'est plutôt lent, donc pas trop punk ; plutôt sombre, donc pas très excitant. Impeccable pour des jeux de rôle macabres. Du Nick Cave, quoi. Cuvée moyenne. Comme le Woody Allen de cette année, tiens. Comment ça, "c'est une comparaison stupide" ?



EPIC/SONY

1 2 3 4 5

par Ombeline

Home Alive

THE ART OF SELF-DEFENSE

Quand le rock se même de faire de la morale, l'auditeur s'emmerde et le criticroque s'étirole et se pose des questions d'éthique : comment cracher sur un mauvais disque qui défend une bonne cause ? Les groupes punkoïdes, grungeoïdes et avant-gar-doïdes qui gueulent ici contre le viol, le racisme et la violence délivrent un discours aussi louable que fastidieux. Entre un monceau de morceaux de second choix, des extraits de déclarations et autres revendications non musicales rivalisent au péniblomètre. Surnagent, pour l'anecdote, un titre live de Nirvana sur le CD1, et un autre de Soundgarden sur le CD2 (dont on n'écouterait d'ailleurs que cette plage, écoeurés que nous sommes par les élucubrations du premier chapitre). Les artistes de Seattle sont bien gentils de se mobiliser contre la violence, mais leur effort transpire tellement la bonne volonté vindicative qu'il donne envie de taper sur la voisine. Pardon, j'ai dit une bêtise ? Mais c'est pas ma faute, si j'estime qu'une courte brailade vaut mieux qu'un long discours...



B.O.F. Strange Days

Et go pour l'une de ces B.O.F. qui font vendre le film et inversement. Au menu ici, rien que du moderno-dégénéré, scénario futuriste oblige. J'énumère : Skunk Anansie, la mode rasée ; Lords Of Acid, la bêtise racoleuse ; Tricky, l'omniprésent sur-estimé ; Deep Forest, l'opportunisme new-age ; Strange Fruit, un groupe incertain et une surprise plutôt agréable ; P.J. Harvey (youpi) chantée par Juliette Lewis (pourquoi ?) ; Prong les décevants ; Satchel, Gibson et Rewell (no comment). A vous de vous faire une opinion. Moi, je préfère parler de ciné : Strange Days est le moins intéressant des trois films apocalyptiques de ces jours-ci. Si vous voulez flipper pour l'éternité devant le sauvage reflet de notre cruelle époque en voie d'extinction, courez donc voir Seven, et mieux encore, L'Armée Des Douze Singes. Deux chefs-d'œuvre de stress intelligent. Strange Days, un peu longuet, a l'avantage de faire réfléchir sur l'agonie auto-générée que nous promet l'an 2000. La B.O.F. respire un peu l'angoisse du sujet. Tiens, je parle du CD ? Dans le vide, parce que vous êtes parti au cinéma ! Bon, on se retrouve au dixième rang ?

EPIC/SONY

1 2 3 4 5

par Ombeline



The Flower Kings

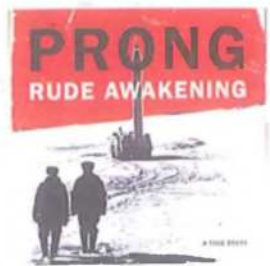
Back to the worlds of adventures

Début 95, le premier album du guitariste suédois Roine Stolt avait enthousiasmé certains fans de progressif léché. Un peu plus d'un an après, voilà que le blondinet remet ça, non sans avoir pris le soin de baptiser son groupe du nom de son premier disque : "Les rois-fleurs". Nous voici donc de retour dans les mondes soi-disant aventureux du scandinave. Or, force est de constater que l'impression finale, si elle reste positive, est toutefois mitigée : le son est énorme, à faire pâlir de jalousie celui de bien des productions "majors. Comme le savoir-faire est évident, autant que le sont les influences. On pense pélemêle au Steve Hackett de "Voyage of the acolyte" ou au Camel de "The Snowgoose" pour le raffinement mélodieux, au King Crimson de "Starless and bible black" sur quelques envolées frippienne, au Pink Floyd de "wish you were here" pour la voix et certaines plâneries... Bref, voilà de quoi allègrement satisfaire les fans de progressif en quête d'œuvres solides et sans mauvaises surprises. Le problème, c'est que les bonnes surprises sont rares tant Roine Stolt a délibérément choisi de voguer en mers déjà connues. Cela dit, l'album est plutôt bon et devrait combler les amateurs d'aventures un tantinet balisées. Entre petite colline et belle montagne, Roine Stolt a au moins le mérite de proposer un joli voyage, agréable à l'oreille à défaut d'être réellement transcendant au cœur.

Fox/MSI

1 2 3 4 5

par Frédéric Delage



Prong

A Rude Awakening

Ça tombe bien : je m'en voulais un peu de ne pas aimer «A Rude Awakening», moi qui avais écouté et apprécié sans mesure l'opus prongeste précédent, un certain «Cleansing» - c'était un album rude, carré, pêchu, dansant, malin et immédiat de plaisir. Moi qui avais aussi, lors d'une intéressante entrevue, apprécié l'intelligence de son leader Tommy Victor. Or donc, nouvel album, plus industriel, plus beuglant, assez difficile à cerner, moins de mélodies, moins d'énergie positive qu'auparavant. Une redite en barres de fer. "Méfiance !", me souffle mon éthique journalistique, "les oeuvres ambitieuses s'apprécient sur leur longueur !". Ah, mais au bout de trente écoutes, Docteur, c'est normal de ne toujours pas aimer ? Ainsi, rien à faire. Pauvre Tommy, me dis-je. Me voilà, ingrate, sur le point de dénigrer son disque : pauvre gars. Mais voilà que : ça tombe bien ! "Entrevus" par mes soins il y a deux jours, les Prongmen se sont cette fois montrés inertes et énervants. Adieu scrupules ! Je peux le dire haut et fort désormais : le nouveau Prong est beurk.

EPIC/SONY

1 2 3 4 5

par Ombeline



Mr Bungle

Disco Volante

Etrangleurs de normalité, bonsoir. A l'affiche aujourd'hui... Disco Volante, l'opus d'un groupe hypertaré constitué de Mike Patton (Faith No More) aux beuglements, Trey Spruance (également sur le dernier FNM) à la guitare folle et d'autres déments moins connus à d'autres instruments moins connus. Le but non avéré de Mr Bungle est d'aligner bout à bout dix secondes de chacun des styles de musique répertoriés au Grand Catalogue Mondial de Musique, d'en faire un album et de balancer cette orgie hystérique à la face du public hermétique. Rugissent donc tour à tour sur ce Disco Volante : tango, hardcore, orgue religieux, navette spatiale au décollage, percus africaines, musique de film accélérée, jazz expérimental, bandes à l'envers, re-hardcore et j'en passe. L'essentiel, instrumental, ressemble à du Zappa passé en 78tours. Patton éructe et miaule plus qu'il ne chante, et quand il s'y met, chante dans toutes les langues du monde sauf l'anglais. Avec tant de matériel, les malheureux douze morceaux de l'album suivent des structures tellement complexes et expéditives que c'est 1 200 chansons qu'ils contiennent en vérité. Disco Volante est le premier album autozappeur de l'Histoire du Cirque. Aussi, personne jamais ne chantera du Mr Bungle : c'est aussi impossible que de trouver de l'authentique chez lenny kravitz (sans majuscules, merci). Mr Bungle est le Mr Hyde de Faith No more. A ceux qui considéraient déjà FNM comme un Mr Hyde : passez votre chemin. Aux autres : attention aux chutes de pierre. A Patton : il existe des psychanalystes très compétents, qui...

SLASH/BARCLAY

1 2 3 4 5

par Ombeline



Joan Armatrading

What's Inside

- Dis, tu veux pas nous mettre un peu de zik ?
 - Ben si, qu'est-ce que tu veux écouter ?
 - Chai pas, un truc plutôt tranquille mais qui assure bien quand même, un truc rock soft avec un son à tomber par terre...Un truc qui passe tout seul, comme un coulis de framboise...
 - Tiens écoute ça !
 - Mais ! On dirait Joan Armatrading, la chanteuse qui joue un peu de tout et qui a écrit sa première chanson à 14 ans, et même que ça s'appelait "When I was young".
 - Bien vu, Lulu ! Ouais, c'est bien elle. C'est son dernier album «What's Inside» et question son, rien à dire. La production est ultra léchée, presque trop propre. A la basse il y a Tony Levin, à la batterie Manu Katché et c'est elle qui assure les guitares. Pas d problème, cette nana, elle a sûrement servi de référence à plein de chanteuses apparues plus récemment. Une voix chaude au timbre grave, ça balance bien, c'est cool et ça groove. C'est sûr, c'est dans le sillage de ses dernières productions, y'a pas d'innovation majeure mais c'est vachement bien quand même.

ARIOLA/BMG

1 2 3 4 5

par Nathalie Joly



Peter Hammill

X My Heart

Ailleurs. Ce titre est ailleurs. Rentrer dans un album de Peter Hammill, c'est pénétrer à l'intérieur d'un univers où tout est exacerbé, à fleur de peau, violent jusque dans la tendresse et jusqu'à rendre dérisoires et pâlots le reste de ce qui peut bien nous passer dans les oreilles et accessoirement par le cœur. Hammill n'a jamais cherché à être "musicalelement correct" ou à cibler un public. Et c'est justement pour ça qu'il vise juste, direct au cœur, se démarquant à l'évidence de ses admirateurs Gabriel ou Bowie, superstars parfois trop calibrées. "X My Heart", vingt-huitième album solo de l'ex-mentor de Van der Graaf Generator, s'ouvre sur un morceau chanté acapella, "A better time", dans lequel P.H. le quadragénaire murmure l'urgence d'une vie à consommer tant qu'il est encore temps: "I'll never find a better time to be alive than now"... Et ce temps, Hammill en profite: ce disque respire la liberté artistique d'un surdoué de l'émotion, de déchirements romantiques à la "Over" ("Earthbound", sublime) en âpres noirceurs érucitées par ce Van der Graaf des nineties que constitue son groupe actuel (la tension interrogatrice de "Ram Origami", l'angoisse hypnotique de "A forest of Pronouns", les accents orientaux du splendide "Material possession"). Le violon de Stuart Gordon, le sax ou la flûte possédés de David Jackson font le reste: une pesante sorcellerie se répand, une fièvre sanguine s'installe, laquelle ne retombera que le temps d'un morceau un peu faiblard ("Come Clean", seul écart). Mais déjà, la version orchestrée de "A better time" renoue l'ordre des grands frissons. Vous ne trouverez jamais de meilleur moment que maintenant pour écouter Peter Hammill...

FIE! RECORDS

1 2 3 4 5

par Frédéric Delage



Faubourg de Boignard

La Ravine

En ces temps nostalgiques propices à l'éclosion de divers "revivals", voilà que l'on voit poindre celui du folk celtique, lequel pouvait faire craindre l'avènement de quelques imposteurs arrivistes maniant le biniou pour amuser une trop naïve galerie. Fort heureusement, point de danger de telles grossièretés chez "Boucherie Productions", le très intègre label du gros François des Garçons Bouchers. Non content d'avoir présidé aux rééditions cd des albums de l'essentiel Malicorne, "Acousteack" nous offre à présent la découverte de ce Faubourg de Boignard, réjouissant combo franchoillard maniant verbe, cornemuse, violons et mandoline avec une déconcertante dextérité. Virtuoses, poètes, rockeurs à la bonne franquette et folkeux inventifs: voici ce que sont tout à la fois ces Faubourg de Boignard, aussi à l'aise dans des reprises traditionnelles que dans des compositions personnelles emballantes dès la première écoute, dominées par la puissance de Raphaël Thiery, manieur surdoué de cornemuse et conteur charismatique. Notamment quand il se met à narrer l'histoire de cette foutue musique, cette maîtresse qui "roule, tangué, balance, exulte, explose, déchire et dérange puis caresse et s'envole mais toujours raconte la vie". La musique de Faubourg de Boignard est comme ça, lorgnant parfois vers le jazz au hasard d'un violon fou, voire du jazz-rock quand la basse s'emballé. "Faire la Ravine" est une expression qui signifie "conduire sa vie à la façon d'un torrent": c'est un peu comme cela que coule dans nos tympans la musique de Faubourg de Boignard...

ACOUSTEACK/BOUCHERIE PRODUCTIONS

1 2 3 4 5

par Frédéric Delage



Tori Amos

Boys For Pelé

Tori je t'aime. Tu es belle, talentueuse, ta voix est splendide et ce troisième album est une pure merveille. Tori, je te déteste: la pure merveille en question est si personnelle que le pauvre journalleux empêtré dans ses étiquettes a bien du mal à écrire la moindre ligne à ton sujet. Vous imaginez une chronique traitant de Snoopy et du Baron Rouge, de rasage intégral, d'une chanson du beignet ("The doughnut song"), de Courtney Love, la "Professional widow"? Difficile également de rabâcher Erik Satie, d'invoquer la Kate Bush intimiste de "The kick inside". Impossible d'imaginer une voix si pure chantonner gaiement une mélodie romantique de l'agent orange, l'infâme gaz de combat utilisé pendant la guerre du Vietnam. Très dur dans un journal de rock de vous parler de clavecin et de harpsichord recyclé par un Marshall. Je vous sors Manu Katché de mon piètre galure de magicien, mais hop! La belle ne l'emploie que sur deux ou trois titres. L'évoque la grunerie de la pochette ou le cochon nourri au sein, mais le décalage évident n'est qu'une preuve de l'humour de cette Tori hermétique hélas! Donc il y a principalement du piano et cette voix. Je sais que c'est assez nul comme critique mais les 18 titres résistent totalement à l'analyse, à la glose ou au déballage vulgaire. Citons la sublime comptine pour enfants "Mr Zebra" ou le single "Caught a little sneeze". Revenons un instant sur l'ébouriffant "Father Lucifer" au contrepoint Satie-risant et aux voix multiples comme un chœur d'anges égarés en enfer par hasard. Ok, j'arrête là mes efforts dérisoires. Finalement tu peux barrer la ligne où je te déteste. Un album difficile. Personnel. Exigeant. Beau. Long donc inépuisable. Important. Beau et point.

EASTWEST/CARRÈRE

1 2 3 4 5

par Nicolas Gautherot



Asia

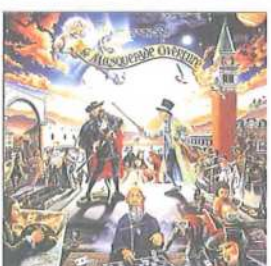
Arena

Cela fait bien longtemps que l'on n'attendait plus grand chose d'Asia. Débarqué sur la scène en 82 avec un premier album parfait, le groupe avait ensuite alterné le bon et le franchement insipide. Les dernières productions en date, «Aqua» et «Aria», étaient en effet d'une désolante banalité. Avec «Arena» aujourd'hui, Asia revient enfin s'aventurer sur des terrains musicaux autrement plus fertiles. Après une intro étonnante fleurant bon le Santana des meilleurs jours, l'album dévoile des trésors mélodiques sans cesse renouvelés. Le rock FM des derniers albums se marie cette fois avec des influences nettement progressives. Ce qui n'est pas sans rappeler le fameux premier opus du groupe, loin, très loin dans le passé... Ce revirement salvateur est sans doute dû à Geoff Downes, seul rescapé de la formation originelle, qui en avait sans doute ras la casquette que son groupe patauge dans la médiocrité. «Arena», «Heaven» et son intro à la Floyd (période «The Wall»), l'épique «The day before the war», «U bring me down» et son orgue à la Jon Lord ou l'imparable «Turn it around» sont des petites merveilles FM aux entournures progressives: refrains évidents, interprétation pile-poil, production soignée. Avec «Arena», Asia retrouve enfin toute sa splendeur, cette magie des compositions qu'on croyait à jamais évanouie et livre son meilleur album depuis son premier essai. Vraiment, l'Asie a encore de fascinants secrets à nous dévoiler!

MÉDIA 7

1 2 3 4 5

par Thierry Busson



Pendragon

The Masquerade Overture

S'il existe un groupe avec lequel on sait à quoi s'attendre dès qu'un nouvel album paraît, c'est bien Pendragon. Le groupe de Nick Barrett explore en effet les mêmes territoires musicaux à chaque fois. Mais avec quelle classe! Car si les albums de Pendragon se suivent et se ressemblent, c'est bien parce que la recette a fait ses preuves. Ainsi, «The Masquerade Overture» est la suite logique de «The World» et «The Window Of Life». Toujours la même approche mélodique parfaite, les mêmes nappes de claviers féériques, les mêmes parties de guitare à la Gilmour ou à la Latimer, toujours les mêmes compositions épiques et fascinantes. Si l'on considère que «The Masquerade Overture» est le troisième volet d'un tryptique, il en est également le plus réussi, le plus jubilatoire. Jamais en effet Nick Barrett n'avait chanté aussi bien. Jamais les compositions n'avaient autant dégagé de magie pure, de délicatesse et d'arrangements enchanteurs. L'intro surprenante (de l'opéra, ni plus ni moins!) et «Good as gold» sont des entrées en matière révélatrices du talent de ce baroudeur de la musique progressive qu'est Nick Barrett. A cet égard, l'épique «Guardian of my soul» constitue certainement une des grandes réussites de cet album, une des meilleures compositions jamais signées par Barrett. Avec Pendragon, on n'a jamais de surprise, c'est clair. En revanche, rarement un groupe sait vous emmener si loin dans des mondes oniriques. Un rêve éveillé, en somme...

TOFF/MSI

1 2 3 4 5

par Thierry Busson

The Rentals

Return of the Rentals

return of
THE RENTALS



MAVERICK/WEA

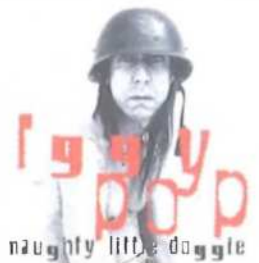
1 2 3 4 5

par Nicolas Gautherot

Au moment de commencer cette chronique, un doute me vient sur l'intérêt de te narrer les aventures d'un groupe qui accueille en son sein des transfuges de Weezer, et that dog, car connais-tu au moins ces deux susnommés, ami lecteur ? Et toi, chère lectrice, te passionnes-tu pour la pop heavy de Weezer, cette science exacte du riff lourd aux mélodies pop impalpables ? Et sais-tu que les soeurs Haden chantent et jouent du violon avec ce soin décalé qui donne toute sa saveur à that dog. ? Reprenons après ces rapides présentations d'usage : the Rentals est donc un side-project qui regroupe Weezer et that dog., je te l'ai déjà dit. On pourrait en rester là, mais le mélange prend, la mayonnaise monte, aidée en cela par un clavier à deux balles qui égrène les plus belles ritournelles simplistes entendues depuis Stereolab. Ces gens sont drôles, ce qui ne gâche rien, témoins la pochette pince-sans-rire et le titre, débile à souhait pour un premier album. Au final, 10 chansons poppies qui ne révolutionnent pas l'univers intergalactique mais se laissent bien écouter. Grâce, sans doute, à la justesse des voix en cascade, domaine qui permet aux donzelles de ce chien de mener à la marque devant les mecs de Weezer. Un album amusant, qu'on achètera avec profit si l'on possède déjà les oeuvres des deux groupes que tu sais. Et on attend avec une impatience à peine contenue le deuxième album de that dog. Et toc !

Iggy Pop

Naughty Little Doggy



naughty little doggy

VIRGIN

1 2 3 4 5

par Ombeline

Quoi ? Comment ça ? Vous avez dit ? Oui, "ennuyeux", j'ai bien compris. En parlant de qui ? D'Iggy ? Hein quoi comment ? Mais je ne comprends pas ! Il a sorti coup sur coup deux albums excellents, OK ? Brick By Brick, joli joyau à deux tranchants, puis American Caesar, une bombe stooigienne en diable ! Acéré, aliéné, terrible, l'Iggy des ans passés ! Alors vraiment cet album est ennuyeux ? Ah bon, il a en plus un son gribouillesque et raboteux ? Du rock carré sans esprit ? Vraiment ? L'iguane paresseux ? Ben zut alors, si on peut plus compter sur lui. Comment ? Sur scène ? Ah oui, en revanche, forcément. Toujours fou, hein ? Bon, alors je vire cet opus de punk-rock basique ? Et je prends quand même une place pour son prochain concert ? Vrai ? Si vous le dites !

Cobraz

Sato Bar



VAN RECORDS

1 2 3 4 5

par Michel Morvan

J'ai du mal à me rappeler le nom du tableau qui a inspiré cette pochette (merci à toute personne susceptible d'éclairer votre serviteur). Pourtant, ils sont si amusants, tous les six, pleins de boue, et prêts à s'entrepâtiner pour une guitare souillée. Débarqué d'on ne sait où (en fait, on le sait, ils sont hollandais), ce sextet risque de porter un grand coup au bas-ventre d'une scène européenne qui se fait lentement mais sûrement phagocyter. "Sato Bar" est ipso facto un des meilleurs albums de rock sortis ces derniers mois, et, qui plus est, de très loin. Parce qu'il est truffé de coups de poker, de risques que peu auraient osé prendre, il est varié, bien joué, et qu'il respire le plaisir à pleines narines. Vous en connaissez beaucoup des groupes dont la musique fait à la fois penser au "Graceland" de Paul Simon, ou au merveilleux Once Upon A Time -dont il faut absolument se procurer les deux albums disponibles- ? Et de surcroît, osant ajouter des percussions samba, du blues ? non ? C'est marrant, je m'en doutais. Le talent pur de Mark Ritsema (chanteur-guitariste) réside autant dans ses compositions, allant d'une durée logique de quatre à cinq minutes, jusqu'à des pièces atteignant le double, que dans sa superbe plume. Et pour enfoncer le clou, son timbre n'est pas sans rappeler celui de Franz Treicher (Young Gods)... Entouré comme il l'est de musiciens aguerris, qui sont avant tout des amis, on comprend mieux pourquoi "Sato Bar" est si touchant. Puisqu'ils l'ont sorti pour nous, la moindre des choses est de leur rendre la politesse en y prêtant une oreille attentive. Après, tout se fera naturellement.

Le Meilleur du Progressif Instrumental



MUSEA

1 2 3 4 5

par Thierry Busson

Musea, dynamique label lorrain spécialisé dans le rock progressif, continue sur sa politique de « démocratisation » d'un style aux apparences pointues, certains diront élitistes. Après deux compilations consacrées au progressif français et étranger, voici que paraît le troisième volume de cette collection. Il s'agit cette fois-ci d'une sélection d'instrumentaux en provenance de quelques pays du monde. Comme ses prédécesseurs, ce CD est vendu au prix plus qu'abordable de 35 Frs et contient plus de 70 minutes de musique. Une nouvelle fois, l'équipe de Musea a réussi sa sélection et présente un florilège de ce qui se fait de mieux en matière de rock progressif instrumental. Asia Minor, Edhels, Minimum Vital ou Tiemko (qui sont, entre parenthèses, quelques unes des meilleures formations hexagonales dans ce style) tiennent le haut du pavé en compagnie de groupes tels que Changing Images ou Apocalypse. Au menu : rock planant ou symphonique, constructions alambiquées à la lisière du jazz-rock, influences médiévales (en particulier chez l'excellent Minimum Vital). Les amateurs de rock structuré et complexe y trouveront une nouvelle fois leur compte. Vivement la suite !

The Afghan Whigs

Black Love

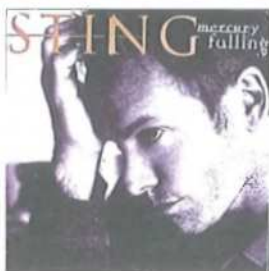


BMG

1 2 3 4 5

par Xavier Fantoni

The Afghan Whigs est décidément un groupe bien énigmatique. Inclassable, dans un premier temps : trop punk pour être pop, trop grunge pour être symphonique. Ils déroutent par ce melting-pot d'influences bien trop diverses pour qu'on puisse le comparer à qui que ce soit. Unique, donc, et c'est tant mieux, car sur ce nouvel album, "Black Love", quasiment un concept album, on n'assiste pas seulement à une succession de (très bonnes) chansons, c'est plutôt toute une histoire, voire même toute une vie qui se déroule et se décline devant nos oreilles ébahies et notre âme perturbée. Une histoire sombre, glauque, déprimée. Une histoire d'amour, malheureuse, sans lueur d'espoir. "Black Love" nous assène une vision grise, noire de la vie ; nous emprisonne, l'espace de 50 mn dans un monde gothique et claustrophobe, rythmé de mélodies lancinantes et dérangeantes, soutenu par un chant (mais s'agit-il simplement d'un chant ?) grunge puis mélodique impressionnant de souffrance et de réalisme. Ce n'est pas seulement une musique, c'est une véritable introspection dans la mémoire de chacun, qui fait resurgir tous ces vieux démons. "Black Love", psychothérapie douloureuse et curative ? "Black Love", chef d'oeuvre.



Sting

Mercury Falling

Les ruminants dans les prés nous l'ont fait savoir : Sting, c'est la classe. La vache, comme ils ont raison. "Mercury Falling", c'est l'infléchissement confirmé de l'intensité musicale, et l'entrée définitive dans l'univers de la profondeur. Profondeur des sens que des compositions intimistes à volonte réveillent peu à peu au gré des notes et des effets. Voyage sensoriel à travers des rythmes lents, mâtinés d'influences synthé jazz, bigrement chaleureux, tout en douceur. La pochette intérieure montre un Sting volontairement vieilli, appuyé sur une canne et l'air pensif. C'est ce que nous deviendrons si nous nous enfermons avec lui dans "The Hounds Of Winter" (un hit pour poètes retirés), "Let Your Soul Be Your Pilot" (appel aux humanoides engendrés du monde moderne) ou "La belle sans regrets" dont le texte en français chanté avec accent (remarquez, c'est pas bien pire que Birkin dans le genre) devrait susciter dans notre pays un intérêt principal. Définitivement terminée la période rock, remises aux oubliettes les pompes de circonstances, planquée la richesse clinquante des épisodes world music. Stop à tout ce qui épate, place à la sagesse. Déjà ? En apparence, oui.

A&M

1 2 3 4 5

par Henry Dumatray



Compilation 13

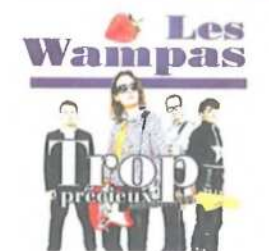
N°2

Disons-le tout de suite, comme l'on peut s'en douter, il y a treize titres sur cette deuxième compilation bruitiste du tout jeune label 13. Apparemment, les gens de chez 13 Records se soucient peu des superstitions et ils ont bien raison. Peut-être, au contraire, cela leur portera chance ! Car, en effet, la qualité d'ensemble de cette compilation est d'un bon niveau. Outre des valeurs sûres comme Hoax ou Distant Winter, qui forment les fondations de cet édifice, d'autres groupes encore peu connus tirent plus qu'honnêtement leur épingle du jeu. Un combo comme Eastwood n'apparaît plus vraiment aujourd'hui comme un outsider mais bel et bien comme une réelle révélation. Watcha, tout comme Lagony, s'extirpent avec les honneurs de cette « vague sonore et dangereuse contaminée par le virus sonique » (c'est eux qui le disent, d'ailleurs...). Le seul regret à l'écoute de cette compil', c'est que le chant en français devrait être plus systématique pour certaines formations. Quelques accents anglais laissent en effet à désirer et nuisent forcément à certains morceaux. Chantez français, au moins vous serez à l'aise !

13/XIII BIS RECORDS

1 2 3 4 5

par Yves Balandret



Les Wampas

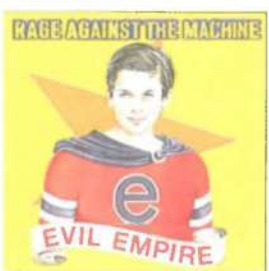
TROP PRÉCIEUX

Depuis leurs débuts psycho, en passant par quelques albums bien rock, les WAMPAS nous avaient appris à aimer le rock français qui chie. Après s'être progressivement calmés sur "Simple et tendre" (on gardera quand même l'intitulé comme étant le plus beau qu'on puisse trouver), ils déraillent complètement avec "Trop précieux". Peut-être les béotiens que nous sommes ne comprennent plus l'art naïf de Didier Wampas et ses textes trop perso, mais question zique, on comprend pas mieux non plus l'étonnante diversité. Ça part dans tous les sens, et les fidèles ne reconnaîtrons guère que "Marilyn" ou "Les poissons" comme machine à riffer. Le reste est influencé tendre mais pas simple, ou carrément celtique ("Johnny Mac Donald" c'est le "Sally McLenane" des POGUES en gâché) et manque complètement d'unité. Suivre le délire de l'artiste, ça va, mais poussé à ce point, on verse dans le confidentiel. Et "trop précieux" risque de le rester, tant nous autres, pauvres crottes n'auront pas compris.

BMG

1 2 3 4 5

par Henry Dumatray



Rage Against The Machine

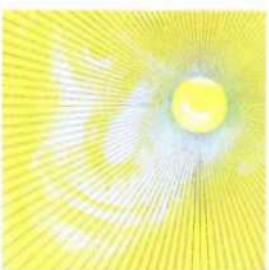
Evil Empire

Prenez un groupe bien dans l'air du temps, auteur d'un premier album qui fit l'effet d'une bombe, et qui sort quelques années plus tard son deuxième opus. Bien entendu, on écoute d'une oreille attentive. Mais quand le-dit groupe reprend les mêmes accords, les mêmes riffs, les mêmes mots, les mêmes arrangements, les mêmes lignes de chant, que ce même groupe bourre tout ça dans une boîte, mélange le tout, et ressort l'ensemble telle une marionnette qui s'extirpe d'un cadeau truqué, on se demande bien à quoi tout cela peut bien servir ! Voilà à peu près comment travaille Rage Against The Machine. Prendre tout ce temps pour sortir la réplique quasi-conforme de leur premier album, ce n'est pas très sérieux. Peut-être Zach La Rocha et sa bande pensaient-ils obtenir le même engouement qu'il y a maintenant 3 ans. Seulement voilà, le monde change, les mentalités également. Quant aux modes, n'en parlons pas. Opportuniste, c'est vraiment l'étiquette que l'on peut coller à ce groupe sans âme, qui ne réussit même pas à capter l'attention de l'auditeur lambda. L'avenir de Rage Against The Machine est-il déjà derrière lui ?

EPIC/SONY

1 2 3 4 5

par Yves Balandret



Lou Reed

SET THE TWILIGHT REELING

Et voilà ! Avec Lou Reed, c'est toujours pareil : le problème avec lui, c'est qu'on achète ses disques (Ah ?!), aveuglément. Pour (à cause de ?!) lui. Parce que, pour le reste, quel intérêt ? Les textes, la musique ? Est-ce qu'il faut aimer Lou Reed, ou le détester ? En tout cas c'est vrai qu'il ne laisse pas indifférent. Inclassable (y a-t-il deux albums qui se ressemblent ?), rebelle, provocateur... On juge plus souvent le personnage que ce qu'il fait vraiment. Bon OK, ce mec là est une institution à lui tout seul (enfin c'est vrai aussi que l'aura du Velvet qui flotte encore tout près, ça aide...) ; mais est-ce que ça suffit pour faire passer 11 chansons dont l'intérêt, finalement, est, comment dire... plus que limité ?! Quelques exemples. Prenez "Adventurer" : Tiens, c'est bizarre, ça, je ne me suis pourtant pas trompé, j'ai pas de disques de... AC/DC !!... (Troublantes, les premières mesures). "HookyWooky" : y'a que lui pour chanter de tels textes avec autant de sérieux ! Et puis assez avec les ringardises pseudo-analytiques à la Lou Reed, c'est un "poèteauditmoderneincomprisblablabla"... Ce qu'on aime chez lui, c'est cet humour 89 degré déjanté, avouons-le. Sinon (bis repetita), quel intérêt ? La musique (souvent du repiquage) ? Les textes (si, ils sont rigolos !...) ? Quoi ? Vous dites ?... Un sens caché ? L'émotion à l'état brut ? Ouais... aussi... Excusez ce pragmatisme un peu rude, mais Spinoza ou Breton sont nettement plus calés... Bon, on parle de musique, oui ou non ?!...

WEA

1 2 3 4 5

par Xavier Fantoni



Stratovarius

Episode

Continuer d'ignorer l'existence de STRATOVARIUS, c'est jeter un voile opaque sur sa clairvoyance musicale. Non ? Eh, si. Car ce groupe n'a qu'un défaut et c'est celui de ne pas être né au bon endroit. La Finlande, c'est pas le Pérou, et il est bien difficile de faire entendre sa différence en des contrées si retirées. C'est le cinquième album qui atterrit aujourd'hui entre les petites mains potelées des initiés dont le visage s'illumine sur le champs. Pourquoi ? Parce qu'il y a dedans, tout ce dont ils ont besoin. Un hard rock épique, speed mélodique, sorte de projection orthogonale de QUEENSRYCHE et d'HELLOWEEN. Du hard intelligent qui cartonne, de l'innovation à pleine pelletées, un chanteur perché très haut dans les gammes, le tout posé sur un son d'enfer. Par rapport aux quatre précédents, c'est plus heavy. Par rapport à la production pullulante actuelle : c'est bien au dessus. A vous de voir où vous vous situez.

PIAS

1 2 3 4 5

par Henry Dumatray



Stone Temple Pilots

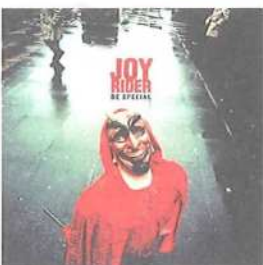
Tiny Music

Voilà plusieurs années, voire même plusieurs décades que l'on parle de fusion, mais la fusion c'est quoi ? Hein ? Oui, vous au fond là-bas, c'est quoi d'après vous la fusion ? C'est un mélange, comme son nom l'indique. Mais un mélange de quoi, de quels ingrédients ?... On vous laisse 10 secondes... Nuuuuuut !!! Fini, alors ce qu'est la fusion, ce n'est pas uniquement du Groovy-Funk et je ne sais quoi, mais tout un tas de choses hyper-riches et bien arrangées qui font que l'album que vous aurez nécessairement entre vos mains si vous parlez un jour de fusion au cours d'un exposé sera celui des Stone Temple Pilots. C'est simple il y a TOUT. Une énumération serait inutile et malvenue tant la première écoute vous surprend, mais pas autant que la deuxième qui vous scotche au siège. C'est grave et léger, c'est lourd et violent parfois. C'est génial !! De plus, ils ont gardé cet aspect un tantinet psyché qui leur va si bien même si les années 70's les influencent encore pas mal, les Pilots assurent avec un son 90's et une production sans reproche. Quelques percussions, des cuivres aussi viennent apporter une couleur funky voire acid-jazz. Certains musiciens jouent même du citron ou de l'orange sur fond d'effigie bouddhiste. Il y en aura pour tous ! Préparez vos cages à miel, voilà les Pilots avec un chef-d'oeuvre sous le bras ! Ca aussi c'est de la fusion !

ATLANTIC

1 2 3 4 5

par Yves Balandret



Joyrider

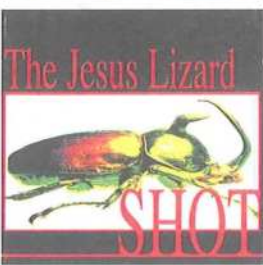
Heartworm

Qui a bien pu dire un jour que le punk était mort ? En tout cas, même si Joyrider ne pratique pas du punk pur et dur, il s'inscrit cependant dans la lignée de groupes aussi mythiques que les Buzzcocks. Joyrider donne le ton dès les premières mesures. Les fans d'Offspring ou Green Day y trouveront une vision plus mûre, voire plus crédible du genre. Les amateurs de pop seront eux aussi séduits car les 4 Irlandais de Joyrider réussissent plus qu'honnêtement ce mélange délicat de musique pêchue, simple mais pas simpliste, et de chant mélodique qui ne tombe jamais dans la niaiserie «gnagnante» pop que bon nombre de groupes feraient bien d'éviter (no comment !). Les chansons gardent une ligne cohérente, elles sont aérées, et même si parfois des structures à la «intro-arpèges-trois-quatre-c'est-parti» font tiquer par leur aspect trop évident, on se laisse charmer par ce disque actuel, au son dans l'air du temps qui nous fait presque oublier qu'aujourd'hui, ben tiens, il pleut...

POLYDOR

1 2 3 4 5

par Xavier Fantoni



Jesus Lizard

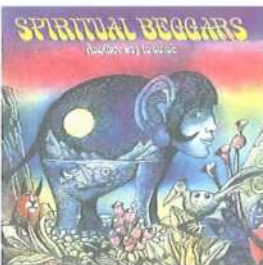
Shot

Y'a pas à dire, Jesus Lizard a tout du pinard qui se bonifie avec l'âge. Ce sixième album sous appellation contrôlée mérite une médaille haut la main. Dans la catégorie piquette, vinasse qui tâche, tord-boyaux coupé au Destop qui convulse les entrailles : spasmes garantis, gerbe facultative... L'origine du cépage n'est pas en cause - Chicago en l'occurrence. Car ce type de plants pointe ses excroissances putréfiées partout où la misère s'étale. Ils s'en nourrissent. Et la transcende, magnifiquement, impitoyablement. Jesus Lizard rampe dans les bas-fonds de nos civilisations bancales, et nous en renvoie l'image en pleine face. Pas de démagogie larmoyante, de fard de circonstance : rien que de l'authentique. Un sordide reality show mettant en scène le quotidien misérable d'anonymes minables. Dans le rôle du Michel Simon déjanté, David Yow excelle. Le roi Léopard crucifié éructe douloureusement des bribes de phrases délirantes sorties des méandres de son cerveau névrosé. A ses côtés, point de musicos-pochards balançant un rock-musette folklorique façon Pogues, ou revisitant l'univers d'un Tom Waits survitaminé. Mais un trinôme aguerri, expert d'un rock efficace et inspiré, puissant tout en restant subtil. Si Jesus Lizard n'a pas une popularité à la hauteur de son talent, peu importe. Il s'en tape. Raison de plus pour savourer seul cet immonde cru. Bonne cuite...

EMI

1 2 3 4 5

par Marc Belpois



Spiritual Beggars

ANOTHER WAY TO SHINE

Un peu d'amusement avec un quizz spécial Mickael Amott... éprouvez vos connaissances. Avant d'être guitariste de Spiritual Beggars, Amott a fait partie de : 1-Simon et les Modanais, 2- Amott the Hoppie, 3- Carcass. Ceux qui ont répondu 3 peuvent continuer. Carcass fut : 1- Un des géniteurs du grindcore, 2- une parodie extrême de Europe, 3- un bagdad de fest-nozou très porté sur le cidre. Ont le droit de poursuivre ceux qui ont opté pour 1. Les deux derniers albums en date de Carcass sont : 1- Ronds avec un trou au centre, 2- des références en matière de heavy trash complexe et merveilleusement joué, 3- remplis de reprises de Jason Donovan en black metal. Vous avez choisi 1 et 2, bravo, continuez. Si vous deviez comparer "Another Way To Shine", deuxième album du groupe, avec une production récente, ce serait : 1- "Carnival Bizarre" de Cathedral, 2- aucun autre, la ressemblance est trop frappante. Quel talent ! Vous avez répondu 1 et 2, ce qui vous ce qui vous laisse l'opportunité de finir ce si amusant quizz ! Hormis les excellents soli de Amott, Spiritual Beggars et Cathedral c'est kif kif bourricot. Vous diriez : 1- Super, j'adore la musique de babas psychédéliques jouée metal, 2- déjà Cathedral c'est chiant, alors un clone..., 3- confisquez "Volume IV", "Sabotage" et "Sabbath Bloody Sabbath", à tous ces groupes pleurant encore le départ d'Ozzy Osbourne de chez Black Sabbath, 4- comme la vie de rock critic est dure ! Je vais lui envoyer un chèque de soutien. Il va de soi que quiconque ayant trouvé la réponse 1 adéquate se doit d'aller acheter "Another Way To Shine". Merci aux autres de compatir.

MUSIC FOR NATIONS / MEDIA 7

1 2 3 4 5

par Michel Morvan



LOUIS BERTIGNAC

COLUMBIA/SONY

1 2 3 4 5

par Henry Dumatray

Louis Bertignac

Si la guitare de Louis Bertignac pouvait parler, elle vous dirait sans doute ce qui suit. Oui, elle a vécu les plus belles heures entre les mains de son propriétaire lorsqu'il soulevait la scène rock de son pays avec son groupe Téléphone. Non, elle n'a jamais douté du talent de Louis, quand il s'est retrouvé avec ses visiteurs à devoir tourner une lourde page. Elle a aimé le premier (beaucoup), le deuxième (un peu), et le jour où il s'est retrouvé seul, pour "Elle et Louis", il lui a rendu le plus bel hommage de l'album, comme un cri du coeur : "Vas-y guitare". Superbe. Et maintenant, Bertignac 96 lui donne la plus belle place. Elle est partout, avec des allures empruntées aux années 70, sur des riffs de rock dur franchement géniaux, elle soutient le chant caractéristique de la plus belle des façons. Elle a un style, une marque unique. Lui un guitar hero ? Trop timide pour le faire croire, et pourtant... Pour elle, Louis a composé avec Etienne Roda Gil 11 coups au coeur, 11 mélodies fortes, oscillant entre la puissance à l'état pur et celle des sentiments forts. En douceur ou lors de moments de franche attaque, on sent que le talent du compositeur s'est réveillé. Et l'interprète donne sa pleine mesure. C'est grand, large d'esprit, saturé de feeling. Et c'est français et rock à la fois. Maintenant la guitare de Bertignac est heureuse et elle saura en faire autant pour vous.



ALLIGATOR/MUSIDISC

1 2 3 4 5

par Christian André

The Alligator Records

25th Anniversary Collection

A l'occasion du 25ème anniversaire du célèbre label de blues américain «Alligator» (voir notre dossier blues dans ce numéro), voici que paraît un double CD pour commémorer ce quart de siècle dédié corps et âme à cette musique issue de la souffrance. Cette compilation est remarquable à plus d'un point. D'abord, le choix des morceaux. Se succèdent une rimbambelle de noms prestigieux (Albert Collins, Lonnie Mack & Stevie Ray Vaughan, Tinsley Ellis, Billy Boy Arnold, Koko Taylor, Luther Allison, Lucky Peterson, Roy Buchanan ou Johnny Winter... Excusez du peu !). Ensuite, la variété des styles : blues urbain, blues rural, électrique et acoustique, zydeco, blues du Delta, etc. Les 38 titres de ce coffret (qui est, d'ailleurs, superbement agencé) sont une invitation à découvrir les merveilles de la «musique du diable», cette musique séculaire qui a porté en elle toutes les misères et les espoirs du peuple noir, et qui a su contaminer le coeur des blancs avant de donner naissance au rock'n'roll dans les années 50. «Alligator Records» est certainement l'un des meilleurs garants au monde de cet héritage essentiel. C'est la raison pour laquelle cette magnifique compilation fait figure de témoignage essentiel. Au royaume de la musique, le blues est l'un des rares genres qui ne pourra jamais mourir. Heureusement !



CASTLE/50:50

1 2 3 4 5

par Thierry Busson

Kansas

Freaks Of Nature

«Entrez, entrez, Mesdames et Messieurs, dans la petite boutique des horreurs ! Venez découvrir les monstres les plus effrayants, les erreurs de la nature les plus troublantes ! 9 curiosités vous attendent au grand cirque Kansas. Ce cirque qui avait disparu depuis plusieurs années, ou qui vous proposait récemment des numéros bidons, sans âme. Pénétrez à nouveau sous ce chapiteau aux couleurs multiples qui avait marqué votre enfance dans les années 70 avec ses attractions les plus folles. Les musiciens de la troupe sont à votre service pour vous faire découvrir leurs nouvelles merveilles ! Et Mr Loyal, le sieur Steve Walsch, vous invitera à visiter les moindres recoins des nouveaux numéros que la troupe Kansas vous a concocté. «I can fly», «Desperate times», «Black fathom 4», «Cold grey morning» vous raviront les sens comme au temps jadis. Le violon de David Ragsdale vous accompagnera tout au long de votre parcours dans le monde fantastique du cirque Kansas. Et la plus grande attraction de cette année vous laissera bêt d'admiration : «Freaks of nature», une folie ébouriffante, digne de «Carry on wayward son», c'est dire ! Entrez, entrez, Mesdames et Messieurs ! La fête recommence à nouveau pour votre plus grand plaisir. En espérant que l'on reviendra un jour sillonner votre imagination avec une affiche aussi homogène et passionnante que celle que l'on vous propose aujourd'hui !»



MERCURY

1 2 3 4 5

par Henry Dumatray

Jane Birkin

Versions Jane

Il est des fréquentations artistiques que l'on ne peut oublier. Tout ceux qui avaient collaboré de près ou de loin avec Serge Gainsbourg en sont restés marqués à vie. Parmi eux, la douce Birkin est sans doute au premier rang. Ne pouvant tourner la page, elle nous invite à contempler de nouveau le monumental tableau musical peint par son regretté mentor (et plus car affinités) en enregistrant dans des versions nouvelles 15 titres emprunts d'immortalité. Qu'on les mette à toutes les sauces n'y change rien : c'est toujours magique et l'émotion franchit tous les azimuts musicaux existant. Il est conseillé de s'asseoir avant d'entendre l'époustouflante version intimiste de "Sorry Angel". Les coups au coeur, c'est dangereux. Mieux vaut garder l'esprit ouvert pour goûter la nouvelle substance d'"Elisa", doté d'un riff de guitare électrifié par Daran et Les Chaises Et puis il n'y a pas de conditions pour déguster les cuivres qui accompagnent "Comment te dire adieu", les percus et coeurs de "Couleur café", et l'orchestration typique des Negresses Vertes dans "La gadoue". Un récit de belles choses et de sentiments toujours à fleur de peau. Il faut dire que la grande musique ne se fane jamais.



SPELL

1 2 3 4 5

par Yves Balandret

Movida

Movida

Par ces belles journées de printemps, le soleil va commencer à vous effleurer, à vous chatouiller la peau. Alors, sans plus attendre, utilisez Movida ! Attention, ce n'est pas une marque de crème bronzante. Non, c'est un groupe de rock. Italien, en plus ! Eh oui ! N'allez pas croire pour autant que l'origine transalpine du combo ne soit pas synonyme de rock'n'roll. Détrompez-vous. Si vous fouillez dans les bacs, vous risquez de tomber sur ce disque noir, un brin austère. Bingo ! Avec un chant en anglais de très bonne tenue, Movida, même s'il n'a pas inventé le riff à couper le beurre, a su placer tous les ingrédients pour sortir un bon album de hard. Dans un style plutôt FM, les compos possèdent néanmoins une pêche évidente soutenue par une production adéquate. La musique de Movida a ainsi toutes ses chances dans des pays comme les States, friands de ce genre de heavy chatoyant. Ce n'est pas une soupe au minestrone indigeste que nous servent ces Italiens aux cheveux longs, mais bel et bien un plat de résistance qui peut prendre place parmi les meilleurs menus. Espérons que son pays d'origine ne soit pas un handicap pour ce groupe prometteur.

E X P R E S S O

DES SINGLES ET DES ALBUMS EN QUELQUES MOTS...

«Café du Siècle» (Kerig), de Casse Pipe : un peu triste mais vachement beau, poétique et intelligent, c'est pas si courant. (NJ) / Participation de Patti Smith, de John Cale et Iggy Pop, rien que ça pour Ivan Kral, un Tchecoslovaque qui, avec «Nostalgia» (Ariola/BMG) signe un superbe album. (NJ) / Rock blues à l'état brut et authentique, tels sont les mots qui pourraient définir «Buffalo Nickel» (American Rec.) de Dan Baird. (NJ) / Avis aux amateurs de musique traditionnelle, le Trio Sautivet vient de sortir «Partir Revenir» (Acoustack/Melodie). Les amoureux de la cornemuse vont être contents, c'en est tout plein. (NJ) / Hadda Brooks : «Time Was When» (Virgin) : A 78 ans, Hadda Brooks, ancienne gloire des années 40 et 50 revient sur le devant de la scène avec cet album par lequel elle prouve qu'elle n'a rien perdu de sa dextérité au piano. (LJ) / The Cactus Brothers : «24 Hours, 7 Days A Week» (Demon Records/Musidisc) : Au pays de la country music, les albums des frères Cactus ne manquent assurément pas... de



peut faire l'affaire en cas de symphonie aiguë... Deux albums : «Alibi» et «See See The Sun». Toujours chez Pseudonym, Bonfire avec «Goes Bananas», autre Néerlandais pur 70's, oeuvre dans le jazz-rock expérimental et très tordu. Ça surprend mais ça a plutôt bien vieilli. - Le délire du mois, Geoff Downes, le Buggles qui voulait qu'on arrête de tuer les stars de la radio avant de devenir maître es-synthés (non, pas esquinté !) chez Yes puis enfin dernier membre original du Fminé Asia, vient de pondre une nouvelle galette solo incluant une curiosité sidérante, Glenn Hugues (ex-Trapeze et ex-Deep Purple) qui chante «Video killed the radio stars». Ahurissant, non ? Sinon, à boire et à manger, entre une reprise de l'«Ave Maria» et des ballades synthétiques très datées new-wave 80's. Ça s'appelle «Vox Humana» et c'est chez Blueprint/Virgin. - Musea n'en rate pas une; en allant chercher un groupe progressif à l'ancienne au ... Bahrein. Ben oui, ce minuscule état arabe voisin du Koweït a secrété une formation tout à fait «Mona Lisesque». Rien que le nom, Osiris, et même le titre de l'oeuvre «Myths & Legends», tout un programme ! Gasp ! A acheter pour épater vos potes et gagner des paris ! En provenance des U.S.A., une belle livraison de rondelles allumées, produites par Cuneiform Records, spécialiste d'une autre musique. Pêle-mêle, Curlew («Paradise»), Miriodor («Jongleries Elastiquestes»), Rattlemouth («Walking A Full Moon Dog»), S. Tibbetts, Volapuk («Tiger Fire»). De tout ce paquet de curiosités sonores émerge Miriodor, groupe canadien qui séduira les plus exigeants amateurs de prog'. Mais c'est avec ces groupes-là que le terme «progressif» garde encore un sens ! Musique qui cherche, qui évolue, peut agacer et troubler à la fois. Riches ou minimalistes, les sons de ces combos ne laissent jamais indifférents. Musical avant d'être rock, un point c'est tout et Dieu

monde connaît aujourd'hui Joan Osborne grâce à son tube «One of us». Cette mignonne vient d'éclorre une rose qui s'intitule «Relish» (Mercury). Un album aux entourlures folk rock qui s'écoute les yeux fermés. (TB) / The Almighty risque de surprendre plus d'un de leurs fans avec «Just Add Life» (Chrysalis/EMI), un album nettement moins teigneux que leurs précédentes productions. L'ajout de cuivres est certainement la plus grosse surprise de cet opus rafraîchissant. Moins punk/heavy, plus pop dans les coins, «Just Add Life»



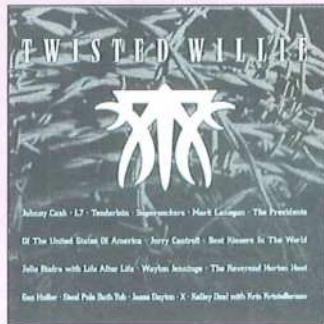
que c'est beau, parfois... (BV) / Troisième album des Britons de

Terrorvision (qui n'est pas un groupe death-metal, contrairement à ce que son nom pourrait laisser croire) et nouvelle démonstration de pop qui n'a rien d'anglaise, plombée au rock US le plus saignant et toujours aussi brillante. Avec «Regular Urban Survivors» (EMI), le quatuor réalise une première : la B.O. d'un film réalisé par ses soins en... une journée ! Avec au passage, un foutage de gueule en règle adressé à Oasis : «Supersonic» devient «Superchronic» ! Au fait, une des pochettes de l'année, pour sûr (rouler les «r», SVP). (JPhV) / The Mustards Seeds, trois Américains et un Canadien flirtant allègrement avec la trentaine, revendiquant Alice In Chains autant que NIN, King's X ou les Beatles comme références et parmi lesquels on retrouve Matt Bissonette dans un registre inhabituel (ex-Joe Satriani et David Lee Roth), sortent leur premier album du même nom (Edel/Sony), fait de mélodies pop associées à la hargne du rock alternatif pour des compos assez intimistes. Brillant. (JPhV) / Tout le



à de beaux atouts pour convaincre. (CA) / Dans la catégorie «ils sont sortis il y a quelques mois, mais c'est tellement bon qu'il faut en parler», nous vous suggérons de jeter deux oreilles (voire plus) attentives sur «La Menace» (EMI) de ce grand troubadour qu'est Angelo Branduardi et «Spirito DiVino» (Polydor) du Joe Cocker transalpin, le sieur Zuccherò. Deux disques grand public d'une qualité indéniable. (TB) / «Twisted Willie» (50:50/WMD) est un disque pour le moins étrange. En effet, les témoins de la scène alternatifogrunge (L7, The Presidents Of The USA, Jello Biafra et consorts) se sont amusés à rendre hommage à... Willie Nelson, le pape de la country ! Les versions décoiffent et brillent par leur originalité. Mention spéciale au phénoménal

«Time of the preacher» interprété par Johnny Cash en compagnie de krist Novoselic et Kim Trayil. (TB) / Vinnie Moore - «Out Of Nowhere» (MUSIC FOR NATIONS/MEDIA 7) : Cet album sort des sentiers battus et apporte encore un nouveau souffle. Très aéré, aux sons divers et bien maîtrisés, Out of Nowhere est un album agréable même s'il n'est qu'instrumental. (YB) - MASSACRA «Humanize Human» (WMD) - Un dernier bébé tout à fait excellent, riche et couillu, les amateurs apprécieront. Ne vous fiez pas à la pochette. (YB) - EXPOSURE (SPV/GMBH) Exposure, quatuor teuton, s'avance sur la pointe des pieds sur les traces de Paradise Lost même si on en est encore loin. De bonnes idées. A suivre. (YB) - PAT O'MAY «Bob Up» (WMD) Une galette très moyenne même s'il y a un réel effort d'intégrer un chant dans des parties instrumentales. Peut mieux faire. (YB) - TEMPLE GATE «Innocence» (MEDIA 7) : Une machine pas encore assez lourde autour d'un chant bien placé, voilà la recette de Temple Gate sur le dernier album. Attendons la suite. (YB) - LETHAL «Your Favorite God» (MUSIC FOR NATIONS) : Un mini-album 5 titres tous plus excellents les uns que les autres. Bien vu, même s'ils n'ont pas inventé la poudre. (YB)



«Time of the preacher» interprété par Johnny Cash en compagnie de krist Novoselic et Kim Trayil. (TB) / Vinnie Moore - «Out Of Nowhere» (MUSIC FOR NATIONS/MEDIA 7) : Cet album sort des sentiers battus et apporte encore un nouveau souffle. Très aéré, aux sons divers et bien maîtrisés, Out of Nowhere est un album agréable même s'il n'est qu'instrumental. (YB) - MASSACRA «Humanize Human» (WMD) - Un dernier bébé tout à fait excellent, riche et couillu, les amateurs apprécieront. Ne vous fiez pas à la pochette. (YB) - EXPOSURE (SPV/GMBH) Exposure, quatuor teuton, s'avance sur la pointe des pieds sur les traces de Paradise Lost même si on en est encore loin. De bonnes idées. A suivre. (YB) - PAT O'MAY «Bob Up» (WMD) Une galette très moyenne même s'il y a un réel effort d'intégrer un chant dans des parties instrumentales. Peut mieux faire. (YB) - TEMPLE GATE «Innocence» (MEDIA 7) : Une machine pas encore assez lourde autour d'un chant bien placé, voilà la recette de Temple Gate sur le dernier album. Attendons la suite. (YB) - LETHAL «Your Favorite God» (MUSIC FOR NATIONS) : Un mini-album 5 titres tous plus excellents les uns que les autres. Bien vu, même s'ils n'ont pas inventé la poudre. (YB)



FLASH BACK

ANATHEMA
«Serenades» -
«Pentecost III»
Peaceville/Media 7

1 2 3 4 5

La rubrique «Flashback» peut parfois se mordre la queue ! Explication... Au moment où Anathema vient de sortir son troisième album «The Silent Enigma», il est impératif de se tourner vers un passé très récent. A ces «Serenades», double-CD qui regroupe le EP «The Crestfallen» et l'homonyme «Serenades» de 93 et «Pentecost III» en 95, ces Anglais peu joyeux fourbissaient leur tristesse profonde en se cherchant un peu... Nouveau fleuron du gothic lourd et lent à rapprocher de My Dying Bride, Anathema réjouira (!) les jeunes corbeaux mélancoliques avec leur métal lugubre et morbide au-delà de tout ce que vous pourriez imaginer un jour de détresse plus poisseux que d'autres. Faut-il être désespéré à ce point pour s'envoyer Anathema, vautré dans un fauteuil défoncé, l'oeil morne louchant vers la pluie qui ne cesse de tomber en attendant l'huissier qui viendra rafler la chaîne hi-fi ? Ou alors, plus noblement, un moyen de rejoindre celui ou celle qui nous a quitté pour un autre monde puisque cette musique est dédiée «à tous ceux qui ont perdu un être aimé et qui en portent la douleur». No comment... Charmant programme respecté à l'octave près ! Plus doom que Paradise Lost, plus rugueux que My Dying Bride, sans le lyrisme de The Gathering, Anathema porte haut la bannière déchirée des derniers damnés de l'existence. Extrémiste à outrance, les croque-morts de Liverpool feraient passer Black Sabbath pour les Beach Boys. Avec un Darren J. White aux cordes vocales de mort-vivant, râpeuses, cisailées au cutter, en guise de chanteur. Ce qui est un bien grand mot pour taxer les éruptions d'outre-monde dégueulées sur un déluge de plomb fondu qui sature presque constamment dans les enceintes. Le metal tordu d'Anathema prend toute son expression dans une quintessence de la froideur mortuaire, un metal mis à nu, désincarné, apocalyptique aux limites du néant et de l'abrutissement d'un certain rock industriel, tant les guitares y sont torturées à l'extrême limite de la souffrance audible... Du grand art ou une escroquerie ? En tout cas, les jaquettes sont sublimes de poésie funèbre et les textes font froid dans le dos. Risquez l'expérience ultime, on ne fait pas plus destroy et mortel au vrai sens du terme en ce moment...

Bruno Versmissé

THE SMALL FACES
The Immediate Years
Coffret 4 CD Charly/Propaganda

1 2 3 4 5



Délit de petite gueule ? Sûrement pas ! Small Faces, groupe Mod de Londres. Fameux dans les années 60 et dirigé par Steve Marriot (qui déclara plus tard n'avoir pas su jouer de la guitare alors) n'a jamais fait pâle figure face aux Who, la référence en la matière. Dès 1965, le groupe devient rapidement une machine à tubes. Par la présence d'un clavier, les chansons se veulent plus pop que mod. Tantôt heavy, tantôt psychédélique, tantôt rhythm and blues. Le groupe est influencé par une période très riche en événements musicaux. «Pet Sounds», «Sergent Pepper's» et le premier album des Doors semblent être des modèles et ça s'explique. Marriot savait analyser et utiliser toutes les ficelles pour proposer une palette complète de morceaux tous très inventifs, section de cuivre à l'appui, l'eclectisme est de rigueur. Leur rencontre avec Andrew Oldham, alors manager des Stones, leur ouvrira la porte de chez Decca. Plus tard Phil Spector entraînera le groupe vers de nouvelles expériences jusqu'en 69. Après la séparation du groupe, Steve Marriot rejoindra Peter Frampton pour fonder Humble Pie pendant que le reste du groupe ira soutenir la rythmique à Ron Wood et à Rod Stewart au sein de Faces. Kenny Jones tentera l'insurmontable mission : remplacer Keith Moon. Les Who ne s'en remettront jamais. Ce coffret 4 CD retrace parfaitement ce parcours initiatique avec une rétrospective parfaite d'un répertoire jamais à cours d'imagination et toujours novateur. Steve Marriot et Ronnie Lane, en compositeurs avertis iront jusqu'au bout de leur mission. Extraits de concerts, versions alternatives, couplage avec les albums parus aux US, un livret bourré d'informations et parsemé de photos rares, notamment celles en situation de scène. Un ensemble qui ravira les fans et qui éclairera la face de ceux qui doutent encore.

Pascal Vernier

THE WHO
«Tommy»
(Polydor)

1 2 3 4 5

«Tommy» est et restera à jamais comme la grande oeuvre de Pete Townshend. Sorti en 1969, cet opéra rock singulier a traversé les années sans prendre l'ombre d'une ride. C'est une version remastérisée que nous propose aujourd'hui Polydor, le tout embal-



lé sous la pochette d'origine avec tous les textes. Comme pour «Who's Next», le travail a été remarquablement effectué. La production prend ainsi toute son ampleur et les compositions paraissent avoir été créées il y a seulement quelques années. L'histoire de Tommy, ce jeune homme sourd muet et aveugle champion de flipper, nous est ainsi dévoilée sous son meilleur angle. Qui ne se souvient pas de titres aussi marquants que le morceau d'ouverture, véritable tempête où se mêlent les riffs de guitare de Townshend, la frénésie rythmique de Keith Moon et les orchestrations classiques ? Qui a oublié le doux «1921», «Acid queen», «Cousin Kevin» ou le riff d'intro de «Pinball wizard» ? Personne... Logiquement. Mais si par hasard il reste quelques incultes, l'occasion de découvrir ce chef d'oeuvre du rock est à saisir dès aujourd'hui grâce à cette version reliftée.

Thierry Busson

SAVATAGE
«Ghosts in the ruins
a tribute to criss oliva»
(SPV/Média 7)

1 2 3 4 5



La mort de Criss Oliva dans un accident de voiture a failli également coûter la vie à Savatage. Fort heureusement et malgré ce drame, le groupe a su faire face aux épreuves et a continué sa carrière avec le bonheur que l'on sait. Cependant, la trace qu'a laissée le guitariste décédé est à jamais indélébile. Cet hommage live en est la meilleure preuve. Car loin d'être une commémoration morbide, c'est un véritable hymne à la vie que nous propose Savatage avec ce «Ghost In The Ruins». Un peu comme le «Tribute» qu'Ozzy avait dédié à Randy Rhoads, le live de Savatage nous propose de (re)découvrir le talent évident du défunt guitariste à travers quelques unes de ses meilleures prestations. Les morceaux sont issus de concerts donnés entre 1987 et 1990. Les classiques sont donc légion : «Gutter ballet», «Of rage and war», «The dungeons are calling», «Hall of the mountain king», etc. La production monstrueuse et l'interprétation top-niveau font de ce live une nouvelle référence dans la carrière du groupe. Dommage que le destin en soit la cause.

Thierry Busson

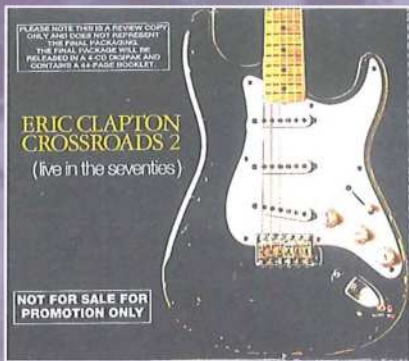
ERIC CLAPTON

CROSSROADS 2 - LIVE IN THE 70'S

(Coffret 4 CD Remark/Polygram)

1 2 3 4 5

«Walkin' down the road» / «Have you ever loved a woman» / «Willie and the hand jive» / «Get ready» / «Can't find my way home» / «Driftin' blues» / «Rambling on my mind» / «Presence of the lord» / «Little wing» / «The sky is crying» / «Layla» / «Further on up the road» / «I shot the sheriff» / «Badge» / «Eyesight to the blind» / «Why does love got to be so sad?» / «Tell the truth» / «Knockin' on heaven's door» / «Stormy monday» / «Lay down Sally» / «The core» / «We're all the way» / «Cocaine» / «Goin' down slow» / «Mean old Frisco» / «Loving you is sweeter than ever» / «Worried life blues» / «Tulsa time» / «Early in the morning» / «Wonderful tonight» / «Kind hearted woman» / «Double trouble» / «Crossroads» / «To make somebody happy» / «Cryin'» / «Water on the ground».



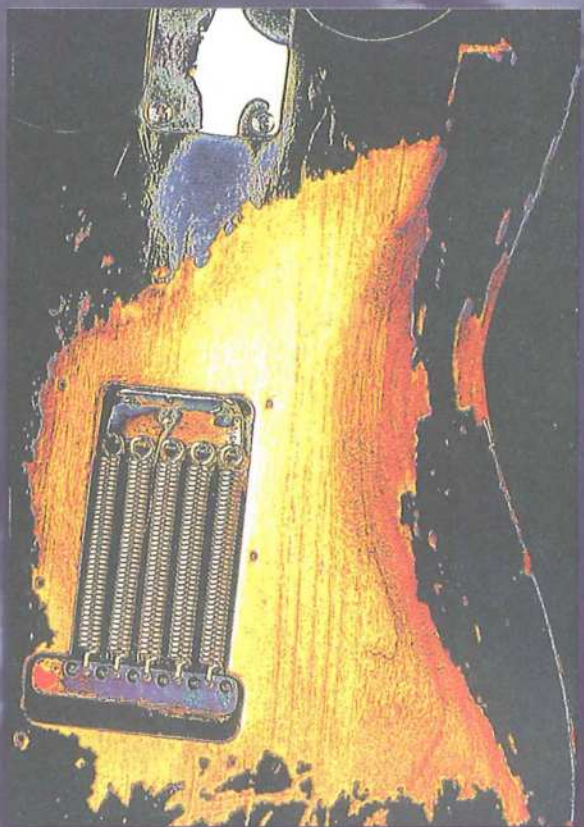
PLEASE NOTE THIS IS A REVIEW COPY ONLY AND DOES NOT REPRESENT THE FINAL PACKAGING. THE FINAL PACKAGING WILL BE RELEASED BY A 4 CD DRUMPAK AND CONTAINS A 4 PAGE BOOKLET.

ERIC CLAPTON
CROSSROADS 2
(live in the seventies)

NOT FOR SALE FOR PROMOTION ONLY

Quelle belle surprise que ce coffret ! Quelques années après le premier volume, voici que paraît ce «Crossroads 2», un concentré de Clapton pur jus. Le Clapton que l'on aime, blues jusqu'au bout des ongles. En 4 CD somptueux, nous voici replongés de plain-pied dans les années 70, ces années où Clapton faisait vibrer sa Stratocaster noire au rythme de la «musique du diable». Alors que le premier coffret «Crossroads» retraçait la carrière de Clapton sous forme de compilation judicieuse, mêlant adroitement les versions studios à quelques interprétations live, ce deuxième volet nous invite à découvrir «God» sur scène. On se rend compte rapidement que c'est son lieu de prédilection. Les grands classiques sont bien évidemment présents, tels «Presence of the Lord», «Layla», «Lay down Sally», «I shot the sheriff» ou «Badge». La palme revient cependant à «Double trouble» livré ici dans une version dantesque qui dépasse les 11 minutes ! On y retrouve la quintessence du talent de Clapton : ces phrasés de guitare sensuels, chaleureux, intimistes ou, au contraire, virulents. On y retrouve ce sens inné de la mélodie, cette aptitude inégalable à se lancer dans des soli fins comme du cristal. Basée uniquement sur des archives live datant de de la décennie 70, cette anthologie magnifique s'adresse tout autant aux fans érudits du maître qu'aux amateurs de blues/rock éclairés. Une pièce de choix.

(Thierry Busson)



MAYO
CONCERTS

Production
Services Annexes au Spectacle
Sécurité

présente en
MAI/JUIN à Dijon :

DIJON
LA VAPEUR

INTERZONE

SABER

VEN.

3
MAI

RADISE LOST
APALM DEATH
PAPA BRITTLE
TECHNOGOD - FRAG

Entrées : 15 F
(02 20 50 10 11)

- Locations :
Disquaires
de votre ville •
FNAC •
SMEREB
(bd Voltaire) •
Réseau
FRANCE
BILLET
(Carrefour,
Nuggets) •
Radio
Campus

SHERPAS, Ven 10 Mai, La Vapeur • PROPHET OF DA CITY,
Jeu 23 Mai, La Vapeur • THE AUTEURS, Mer 29 Mai, La Vapeur •
ORBITAL, Jeu 5 Juin, L'An-Fer • SUGAR RAY, Mar 11 Juin, L'An-Fer...



Production
Services Annexes au Spectacle
Sécurité

C/O BPS
BP 108 - 21004 GRAY
Tel. 84 64 96 83
Fax 84 64 96 99

NOS PARTENAIRES RADIOS



RADIO PLASTIC VALLEE - 97,3 Mhz - (Oyonnax)
Emission : "Solid rock" (rock, hard et progressif)
Le lundi de 20h30 à 22h



RADIO BIP - 96,9 Mhz - (Besançon)
Emission : "Rève de Fer" (Hard, Prog, Blues)
Le mercredi de 20h30 à 22h



RADIO CANUT - 102,2 Mhz (Lyon)
Emission : "Bienvenue à bord" (rock généraliste)
Le mardi de 17h à 18h



RADIO L'EPINE - 88,6 Mhz (Châlons s/Marne) / 91,6 Mhz (Épernay) / 99,2 Mhz (Sézanne) / 88,8 Mhz (Vitry/St Dizier) / 91,2 Mhz (Ste Ménehould)
Emission : "A fond le rock" (hard et progressif, groupes de la région)
Le mercredi de 19h à 19h30



EUROPE 2 / RADIO VAL D'ISERE - 96,1 Mhz - (Val d'Isère)
Emission : "Afficionados" (rock et nouveautés indépendantes)
Le jeudi de 19h30 à 20h



TFM-EUROPE 2 - 89,7 Mhz - (Aube)
Emission : "La ballade musicale" (rock, pop/folk, country, français, news)
Tous les soirs de 19h30 à 22h
Emission : "Country road"
Le samedi de 20h à 21h30



RADIO CONTACT - 95 Mhz - (Isère)
Emission : "Rock FM"
Le mercredi de 21h à 22h
Emission : "Rock porter"
Le jeudi de 21h à 00h



RFM (RADIO FOREZ MONTBRISON) - 90 Mhz (Montbrison/Roanne/St Etienne/Annonay/Tarare)
Emissions : «Backstage» (Tous styles) Le vendredi de 19h à 21h
«Billboard» (Hard rock) le vendredi de 21h à 23h



Télé Radio des Graves (TRG) - 92,6 Mhz - (Castres)
Emission : "La Bordelaise du Rock" le mercredi de 20h à 22h
Emission : "Bazarock" le vendredi de 13h à 15h



RADIO CAMPUS - 106,6 Mhz - (Lille et sa région)
Emission : "Charisma" (rock progressif et mélodique) - 1 mardi sur 2 à partir de 22h30



RADIO DIO - 89,5 Mhz - (St Etienne)
Emission : "Divineo" (rock progressif)
Le lundi de 21 h à 22 h 30



COULEURS FM - 101,3 Mhz - (L'Isle d'Abeau et le nord de l'Isère)
Emission : "Hot Time" (blues, country, rock)
Le mardi à 21h
Le vendredi à 17h



VALLEE FM - 96,6 Mhz (Marne la Vallée)
Emissions :
«Electric Ladyland» (guitare rock) le lundi de 20h à 21h30
«Highway to rock» (rock FM) le dimanche de 18h à 19h
«Castor Mania» (hard) le mardi de 20h à 21h30



RADIO PRIMITIVE - 92,4 Mhz (Reims)
Emission : «Musical Box» (Progressif et planant)
Chaque jeudi de 9h à 11h



RADIO FLOTTEURS - 91 Mhz (Clamecy)
Emission : «Minimum Vital» (Progressif)
Le mardi de 21h à 23h
Emission diffusée également sur Radio Avallon - 105,2 Mhz



RADIO VALLEES VOSGES - 100,9 Mhz - (Épinal)
Emission : "Globe rock" (toute l'histoire des grands noms de la musique)
Du lundi au jeudi de 18h à 20h



RADIO ENGHEN - 98 Mhz (Enghien)
Emission : "Cacophonie" (rock, new wave) le mardi de 22h à Minuit
Emission : "Tequila" (rock, punk) le mercredi de 22h à Minuit
Emission : "Kaféscope", le dimanche de 23h à Minuit



RADIO QUI CHIFELLE - BELGIQUE - 107,9 Mhz (Mouscron)
Emission : «Micro Climat» (Rock)
Le vendredi de 18h30 à 20h30h



RADIO TSF 98 - 98 Mhz (Hérouville)
Emission : «Musical Box» (progressif, jazz-fusion, expérimental music)
Le lundi de 21h à 22h



RADIO JM - 90,5 Mhz (Marseille)
Emission : «Elega» (hard, heavy metal, rock indé, hardcore)
Le jeudi de 21h à 22h30



RADIO FRAMBOISE - 106,5 Mhz - Suisse (Vaud, Nyon, Lausanne, Montreux, Vevey, Neuchâtel, Fribourg, Genève)
Emission : "Rockshow" (album de la semaine, infos, live, interviews. Que du bon rock !) - Le vendredi de 20h à Minuit - Le samedi de 20h à 22h - Le dimanche de 18h à 20h



VALLEE FM - 94,5 Mhz (Vizille)
- «Eclipse» (rock progressif) le mercredi de 19h à 20h30
- «Racine» (Blues) le vendredi de 19h à 20h
- «Diapason» 1 samedi sur 2 de 16h à 17h
- «Frequence Metal» le vendredi de 20h à 21h
- «Vent d'Ouest» (Country) le samedi de 9h à 10h



RADIO BRUME FM - 90,7 Mhz - (Lyon, Villeurbanne)
Emission : "Bande à part" (rock progressif & mélodique)
Le 15 de chaque mois, le dimanche de 10h à 12h



RADIO CROCODILE - 92,6 Mhz - SAINT-DIZIER



RADIO METZ FM - 92,8 Mhz - (Lyon)
Emission : "Le rock à fleur de crocs"
Lundi au vendredi à partir de 19h
Emission : "Rebel de nuit" (blues, rhythm'n'blues, country)
le jeudi de 20h à 22h



RADIO JORDANNE (Cantal)
Aurillac (97.2) - St Flour (95.1) Mauriac (91.5) - Maurs (106.8) St Céré (91.1)
Emissions : «Coton Tige» (Hard) Le lundi de 21 h 30 à 23 h
«Bubble Gum» (Pop-Rock) Le samedi de 19 h à 20 h
«Bleu Nuit Rock» (Pop-Rock) Le samedi de 22 h 30 à 23 h



RADIO 100 - 100,1 Mhz (Colmar)
Emission : «Et Maintenant l'intégrale» (Progressif)
Le premier dimanche du mois de 20h à 22h

Le rock selon Berth...

History is a suit of repetitions...



Les affiliations dans le monde du rock...



En 20 ans, le Printemps de Bourges a bien changé*..



*Méga nuit rave le 19/04 au stadium

Quotas de dessins français : chez nous aussi, les Sex-Pistols se reforment...



CD RETRO

SPARKS
"Propaganda"
(Island-1974)

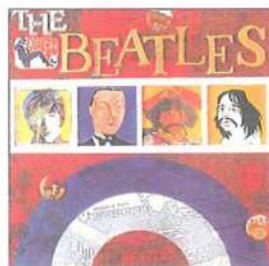


une production irréprochable. Après 22 ans d'écoute, rien de consternant, de détestable ou d'ennuyeux : un album étincelant.
Pascal VERNIER

**THE EXOTIC
BEATLES**
(Exotica/Propaganda-1996)

Et si vous pensez que l'on va vous proposer une autre compilation à la gloire des BEATLES, eh bien vous vous trompez, cette collection n'a qu'une chose en tête : vitalité et c'est le maître-mot du premier volume de cette série de trois CD. Tout a commencé alors que des milliers de KIDS optaient pour une nouvelle coiffure, que chaque groupe de chaque style voulait sa reprise BEATLES. Un YELLOW SUBMARINE version nipponne, ni mauvaise, et que dire d'OS VIP'S, dernier groupe punk brésilien et de leur ULTRA-RARE version de "THINGS WE SAID TODAY". Les SURFS (mais non pas des neiges), de MADAGASCAR, quittant leur brousse natale pour venir chanter à PARIS les plus saugrenues paroles de "THERE'S A PLACE" rivalisant avec les moments les plus inspirés de LENNON. Un chanteur flamenco ambulancier ayant la guitare dans sa caravane, arrive en studio pour y graver la plus surprenante reprise de "SHE LOVES YOU". LOS MUSTANG, BEATLES HISPANQUES (ta mère), THE QUEST, la réponse de BORNÉO aux BEATLES, même la police s'en mêle et chante en chœur son hymne à la retraite : "WHEN I'M 64". Tout cela est ponctué et aéré par l'orgue de barbarie magique de VERBEEK FAIRGROUND. Bref, de drôles de noms, de drôles de sons, des histoires bizarres peuplent cet album. Une approche toute particulière de l'oeuvre des FAB FOUR.
Pascal VERNIER

Attachés, ligotés, baillonnés, ainsi apparaissent les frères MAEL sur la pochette, mais dès les premières mesures, on constatera rapidement que l'album est complètement débridé. Seule l'image du rattachement congénital est à garder, car il s'agit bien de la symbiose de la voix et des claviers qui porte à bout de bras cette propagande d'une pop US très très british. Le nouveau label avait imposé au duo siamois de sonner plus POP et l'adjonction de musiciens anglais donne une couleur fluide et précise à ce disque qui n'a pas pris une ride. Une intro clavier + voix annonce un déferlement de morceaux qui s'imbriquent parfaitement pour créer un puzzle d'images et de sons, un peu à la manière des disques de QUEEN parus à cette époque. Ecoutez "AT HOME, AT WORK, AT PLAY", alors vous comprendrez ce que POP veut dire : Les couplets avec le chant en contretemps des guitares, puis une envolée sur le refrain avec une cymbale bien au fond du temps, des harmonies à vous couper le souffle, succession de schémas break harmoniques, tous les ingrédients sont là. RUSSEL MAEL possède une façon hors du commun de poser sa voix, de caler ses voix. Tous les titres avancent et progressent vers une même volonté de bien faire. Certains très lyriques comme "DON'T LEAVE ME ALONE WITH HER" et "NEVER TURN YOUR BACK ON MOTHER EARTH", d'autres plus symphoniques comme "WHO DON'T LIKE KIDS". Une grande culture musicale et littéraire pour ce groupe qui clôt cet album fabuleux avec un titre initiatique et cosmique "BON VOYAGE". En conclusion,



MUSIC DISC 1996 l'année ALLIGATOR
les 25 ans du plus grand label de Blues



pour son 25^e ANNIVERSAIRE
ALLIGATOR le NEC plus ULTRA
du BLUES
PRÉSENTE

en écoute dans votre



MEGASTORE

PARIS
(CARRROU DU LOUVRE,
CHAMPS-ÉLYSÉES),
BORDEAUX, MARSEILLE,
TOULON

Albert Collins - Johnny Copeland
Sonny Boy Williamson - Bob Margolin
Roy Buchanan - Johnny Winter
Lucky Peterson - Hound Dog Taylor
Clarence Gatemonth Brown
Luther Allison

contient
5 inédits

La Compilation des géants du Blues

01 Bourg en Bresse (BOURG MUSIQUE) - 02 St Quentin (LIBRAIRIE COGNET) - 02 Chateau Thierry (CD MUSIQUE) - 02 Soissons (CD SHOP) - 03 Avenches (LECLERC) - 03 Vichy (MELODY) - 04 Manosque (LECLERC) - 06 Nice (HIT) - 06 Le Canet (LECLERC) - 07 Annanay (ARPEGES) - 09 Palmiers (TEMPO) - 10 Troyes (TOP DISQUES) - 11 Carcassonne (ETS DARAND) - 11 Narbonne (COMPACT) - 12 Rodez (CITE MUSIQUE) - 13 Vitrolles (HYPERMEDIA) - 13 Marseille (VIRGIN MEGASTORE) - 13 Istres (LECLERC) - 14 Lisieux (DISC CENTER) - 14 Caen (ALTERNATIVES) - 15 Aurillac (VOIX DU LASER) - 16 Angoulême (DIAPASON) - 18 Bourges (VILLE GALERIE DU DISQUE) - 19 Boves (CARMAGNOLE 2000) - 20 Caen (BLACK N BLUE) - 20 Bastia (CHORUS) - 21 Dijon (LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITE) - 22 St Brieuc (LP RECORDS) - 25 Besançon (LIBRAIRIE CART) - 25 Montbéliard (GOLDE) - 25 Pontarlier (VIRGO MUSIC) - 29 Brétl (SONOTHEQUE) - 29 Quimper (ESPACE CULTUREL) - 29 Lesnevén (DIGITAL) - 30 Les Angles (LECLERC) - 31 Toulouse (GIBERT MUSIQUE) - 31 Pottel s/ Garonne (HYPERMEDIA) - 32 Auch (EMPO) - 33 Bordeaux (VIRGIN MEGASTORE) - 34 Montpellier (MINNEAPOLIS) - 34 Beziers (DO RE MI) - 35 Rennes (RENNES MUSIQUE) - 38 Vienne (CONNEXION) - 38 Grenoble (LIBRAIRIE ARTHAUD) - 38 Echoreux (LECLERC) - 39 Lons la Saunier (AUDITORIUM) - 42 Rognes (LECLERC) - 43 Le Puy (TEMPO) - 44 Nantes (TACOMA) - 45 Orléans (HYPERMEDIA) - 47 Villeneuve St Georges (LECLERC) - 49 Châtel (DIXIE DISQUES) - 49 Angers (BLACK ET NOIR) - 50 St Lo (ETS BRISON) - 51 Reims (CLE DE SOL) - 51 Epiphy (ROYER) - 54 Nancy (LA PARENTHÈSE) - 54 Nancy (HYPERMEDIA) - 56 Loriol (LA BOUQUINERIE) - 56 Vannes (PAROLES ET MUSIQUE) - 56 Pontivy (ESPACE LASER) - 57 Thionville (DISCO-SHOP) - 57 Metz (IFLI CONNEXION) - 59 Dunkerque (ETS ROUVROY) - 59 Cambrai (NOVOCLUB) - 59 Douai (TEMPLE DU DISQUE) - 62 Boulogne s/Mer (DIGITAL) - 62 Lens (PARIS K7) - 62 Arras (MICROSILLON) - 63 Clermont (FD SPOFF) - 64 Pau (LECLERC) - 64 Bayonne (DISCOSHIP) - 65 Ibois (LECLERC) - 66 Perpignan (L'OLTA) - 67 Strasbourg (HYPERMEDIA) - 68 Colmar (FORUM ESPACE CULTURE) - 68 St Louis (DIENER MUSIQUE) - 68 Willerheim (HYPERMEDIA) - 69 St Priest (MEDIAPOLE) - 69 Yzeure (MELODY) - 71 Le Breuil (LECLERC) - 71 Macon (L'AUDITORIUM) - 71 Paray le Monial (LECLERC) - 71 Villefranche s/Saône (TELE GALADE VIDEO) - 72 Le Mans (SHORT STORIES) - 73 Chambéry (MEDIA MUSIC) - 73 Aix les Bains (LE DE SOL) - 74 Thonon les Bains (TUM) - 74 Annemasse (LUKE BOX) - 74 Annecy (LUKE BOX) - 75 Paris 6^e (ODEON MUSIQUE) - 75 Paris 8^e (VIRGIN MEGASTORE) - 75 Paris 2^e (VIRGIN MEGASTORE) - 76 Paris 18^e (LE SILENCE DE LA RUE) - 76 Le Havre (L'AUDITORIUM) - 76 Rouen (L'AUDITORIUM) - 78 Orignol (LE CERLE) - 78 Paris (MUSIC POP IMPORT) - 78 St Germain en Laye (L'UNIVERS DU LIVRE) - 78 Nord (DISCO PLUS) - 80 Amiens (DISCOPHILE) - 80 Abbeville (DISCOTHEQUE) - 81 Galles (TEMPO) - 81 Castres (TEMPO) - 81 Montauban (TEMPO) - 83 Toulon (VIRGIN MEGASTORE) - 84 Bollène (LECLERC) - 85 La Roche s/You (AGORA) - 85 Pottiers (GIBERT) - 87 Limoges (ROCK NOTES) - 87 Limoges (POINT SHOW) - 87 Limoges (ANECOTE) - 88 St Die (WOTAM MUSIC) - 88 Epinal (TOP DISQUES) - 89 Auxerre (AUDITORIUM) - 89 Sens (AUDITORIUM) - 89 Sens (SYRINX) - 91 Belle Epine (EXTRAPOLE) - 92 Levallois Perret (BOOGIE) - 93 Aubry s/Bois (MUSIC POP IMPORT)

SON & LUMIERE

DANGER IMMÉDIAT

(Paramount Vidéo)

L'agent Jack Ryan est de retour, personnifié à la perfection par Harrison Ford qui, one more time, confirme qu'il n'a pas été élu "Star du siècle" pour rien. Nous le retrouvons cette fois-ci dans les couloirs de la Maison Blanche, où il est censé remplacer un haut fonctionnaire. Tout serait alors plus simple, s'il ne se rendait pas rapidement compte qu'il est manipulé et que dans son dos sont pris des décisions mettant directement en cause ses propres compétences, comme ce mercenaire joué par Willem Dafoe qui est envoyé faire le ménage en Colombie où sautent quelques têtes du cartel de la drogue. Ne reste alors pour Ryan qu'un bon vieux retour sur le terrain, afin de réparer les erreurs des autres et préserver sa tête. Un savant cocktail d'espionnage et d'action, d'après un best-seller de Tom Clancy...

Christophe Goffette

GAZON MAUDIT

(PFC)

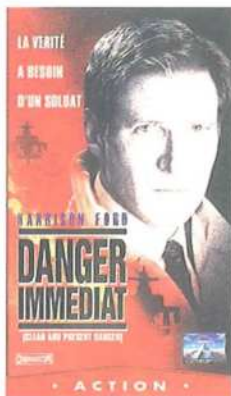
Josianne Balasko s'attaque au phénomène bi avec intelligence et doigté (sans mauvais jeu de mots), c'est-à-dire sans se laisser aller à une analyse trop flagrante et donc gonflante comme c'est malheureusement trop souvent le cas dans le cinéma franco-français. Victoria Abril est superbe, comme d'habitude, Balasko s'est réservé un rôle sur mesure et Chabat est hilarant dans son rôle de mec trompé par une femme-camionneur fumeuse de cigarillos bon marché. La force de "Gazon maudit" reste cependant de ne jamais tourner en dérision qui que ce soit, ni de tomber dans la facilité ou la gratuité, mais d'échafauder une comédie à la fois féroce et tendre. Chapeau bas !...

Christophe Goffette

LES ÉVADÉS

(TF1 Vidéo)

Attention, il ne s'agit ni d'un film racontant bêtement une évasion de prison et la chasse à l'homme qu'elle entraîne, comme pourrait le laisser présumer son titre, ni une classique



histoire macabre, même si "Les Évadés" est vaguement inspiré d'une nouvelle de Stephen King, maître incontestable du fantastique pour ménagères de moins de cinquante ans. Non, il s'agit plutôt d'un film inclassable, haletant d'un bout à l'autre, sublimement interprété (Tim Robbins et Morgan Freeman dans les deux rôles principaux) et riche de milles trouvailles et d'une atmosphère résolument implacable. Plus qu'un film sur l'univers carcéral, un film sur les destins croisés d'hommes pas tout à fait comme les autres et une intense réflexion sur la liberté et l'espoir. Grande claque assurée, même en VF, fait suffisamment rare pour être souligné.

Christophe Goffette

PULP FICTION

(Delta Vidéo)

Après une longue et pénible période de flottement pendant laquelle nous avons bien cru, pour de sombres histoires de pognon, que le chef d'œuvre de Tarantino se sortirait pas en vidéo chez nous ; le voilà, beau comme un camion tout neuf, en VF ou en VO, à chacun son grand spectacle ! Que dire qui n'a pas encore été dit ? Rien, en fait, alors contentons-nous d'en rappeler les ingrédients les plus croustillants : un scénario travaillé au corps, des personnages et des situations incroyables et les participations plus ou moins éclair de certaines des tronches les plus frassantes du cinéma US : Bruce Willis, Tim Roth, Harvey Keitel ou encore Christopher Walken pour un monologue mémorable. Assurément le second must du moment, avec "Les évadés", chroniqué dans cette même rubrique...

Christophe Goffette

ALERTE !

(Warner Home Vidéo)

On parle beaucoup de virus ces temps-ci (voir le sublime "12 Monkeys" de Gilliam) pour des raisons évidentes (Sida, Ebola, Tralala), mais force est de reconnaître que la cible est souvent atteinte, comme avec ce très bon "Alerte !" tant la peur de ce qu'on ne peut

maîtriser est forte. La recette semble pourtant parfaitement simple, mais conserve toute son efficacité : un couple de spécialistes en virologie (Dustin Hoffman et René Russo) quelque peu en froid, quelques militaires très cons sur les bords (Donald Sutherland en chef des cons) et un moins cons (Morgan Freeman) pour faire pencher la balance du bon côté au final. Les ficelles sont grosses donc, mais la peur d'une mort foudroyante prend le dessus et finalement le spectateur est captivé d'un bout à l'autre...

Christophe Goffette

MORT OU VIF

(Gaugmont)

Les critiques avaient été plutôt mitigées lors de la sortie en salles du western revu et corrigé par Sam Raimi ("Evil Dead", "Mort sur le grill"...) et, comme beaucoup, je ne m'étais pas déplacé. Je le regrette aujourd'hui amèrement, car non seulement le film est speed et drôle dans un style proche des scènes les plus endiablées de "L'armée des ténèbres" ou du délirant "Mort sur le grill", mais en plus bénéficie-t-il d'une interprétation ad hoc (Gene Hackman en pourri d'entre les pourris et Sharon Stone en ange de la vengeance), d'effets chiadés juste ce qu'il faut et d'une maîtrise technique assez impressionnante. Sûr que cela devait défriser encore plus sur grand écran...

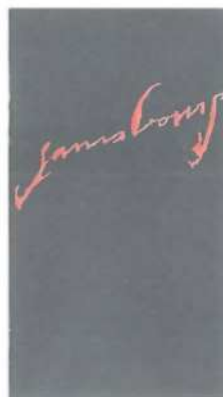
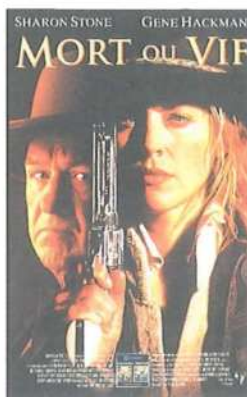
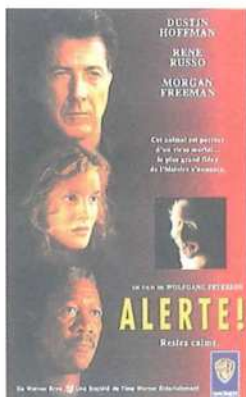
Christophe Goffette

SERGE GAINSBOURG

4 K7 «58/67» «67/73»
«73/81» «81/91»

Polygram Vidéo

L'anthologie définitive sur Gainsbourg dont tous les fans rêvaient. En 4 volumes découpés par périodes, Polygram Vidéo retrace le parcours du génial auteur/compositeur français. Des clubs de la fin des années 50 au Zénith en 87, du «Poinçonneur des Lilas» à «You're under arrest», la carrière de Gainsbourg est revisitée avec intelligence. Ces 4 K7 proposent, outre des extraits live, une panoplie de chansons interprétées sur des studios de télé, des duos (dont un étonnant medley avec



Michel Berger au piano et une prestation décoiffante des «Papillons noirs» avec Bijou en 79), et les habituelles interviews piochées dans les archives de l'INA. Avec également quelques moments forts comme les extraits des journaux télévisés de l'époque (tournage de «Je t'aime moi non plus», «La Marseillaise» à Strasbourg devant les militaires, ou l'achat du manuscrit original de l'Hymne National dans une vente aux enchères ! Revanchard, le Gainsbarre !). Bref, ceux qui aimaient Gainsbourg ne peuvent passer à côté de ces 4 vidéos essentielles tant elles apportent à une collection. Du travail superbement agencé.

Thierry Busson

PETITS MEURTRES ENTRE AMIS

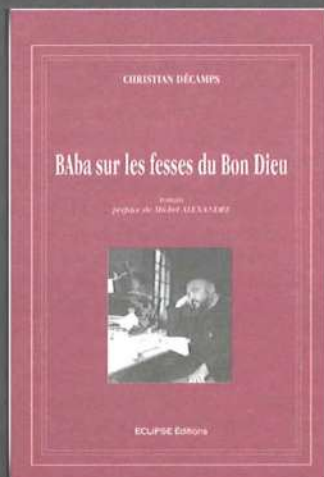
Polygram Vidéo

Un petit bijou ! Réalisé par Danny Boyle, ce film anglais a reçu bon nombre de récompenses dont le Grand Prix du Festival du Film Policier de Cognac en 1995. C'est grandement mérité tant «Petits Meurtres Entre Amis» est un film intelligent, au scénario rondement mené et à l'interprétation remarquable. L'histoire, maintenant : David, Alex et Juliet sont trois jeunes amis, brillants dans leur travail et partageant le même appartement. Ils décident un jour de trouver un nouveau colocataire, quelqu'un répondant à des critères stricts (les scènes de sélection sont d'ailleurs croustillantes). Avec l'arrivée d'Hugo, ils trouvent enfin la personne idéale. Jusqu'au jour où ils le découvrent mort dans sa chambre, une valise contenant plusieurs millions sous son lit. Le postulat de départ est original. La question qui se pose alors est la suivante : que faire du corps et de l'argent ? Faut-il prévenir la police et laisser s'envoler le magot ? La suite du film réserve bon nombre de rebondissements savoureux. Violent, cynique, drôle, inattendu, «Petits Meurtres Entre Amis» est un film à voir absolument.

Thierry Busson

LE NOUVEAU ROMAN DE CHRISTIAN DECAMPS

Baba sur les fesses du Bon Dieu - 99 F -



BON DE COMMANDE

à retourner à ECLIPSE EDITIONS, 23 B rue Jean Wyrsch, 25000 Besançon - Tél : 81 53 84 51

Je désire recevoir exemplaire(s) de «**BABA sur les fesses du Bon Dieu**», au prix de 99FF, soit FF

Je joins mon règlement par chèque ou mandat international à l'ordre de **ECLIPSE EDITIONS**

NOM & PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL & VILLE : PAYS :

epidemic music

LA CONTAGION EST PROCHE !



THE SHARKS
"Like A Black Van Parked..." (119 FF)
(Bubblehead/epidemic music)

Le retour tant attendu du légendaire groupe de Chris Spedding (vu à "Taratata") et Steve Parsons. Du pur british rock'n roll, importation exclusive d'epidemic music, VPC uniquement.



MIKE PETERS
"Back Into The System" (69 FF)
"Breathe - the acoustic sessions" (119 FF)
(Crai/epidemic music)

Le mini-LP qui marqua le retour tonitruant de l'ancien chanteur-leader de The Alarm ainsi que l'édition très limitée des sessions acoustiques de l'album "Breathe". Importation directe du Pays de Galles, une exclusivité EPIDEMIC MUSIC, VPC uniquement.



PEER GUNT
"Years On The Road" (109 FF) (Black Dragon/epidemic music)

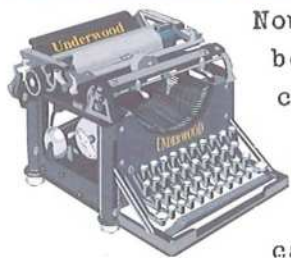
Best-of de ce trio finlandais complètement barje qui propose un heavy-blues à la AC/DC survitaminé façon Motörhead. Classé n°1 des ventes en Finlande depuis des années, à quand la France ?...

Également disponibles (109 FF)

- **Immaculate Fools** "Woodhouse" / "Kiss & Punch" (new)
- **Peer Gunt** "Fire Wire"
- **Walter Salas-Humara** "Radar"
- **Johan Asherton** "Under the Weather" (new)
- **Brian Johnson (AC/DC)** "Keep on Rocking"
- **The Outlines** "First Move" / "Blind Alley" / "Last Glance"
- **Candlemass** "Epicus Domicus Metallus"
- **Various** "Metal Without Mercy"

Catalogue complet sur simple demande.

Port et emballage gratuits (+ 15 francs en recommandé). Pour commander, paiement par chèque, CCP ou Mandat à l'ordre d'EPIDEMIC PRODUCTIONS, 9 rue auguste Godard, 95150 Taverny. Hotline : 39 60 33 24.



Nous avons reçu beaucoup de courrier concernant le fameux quota sur la chanson française. Nous ne pouvons hélas tout passer dans cette rubrique mais voici en revanche un échantillon de lettres plutôt pertinentes sur des sujets divers. N'hésitez pas à nous écrire à l'adresse suivante uniquement :

Rockstyle Courrier - 35 rue de l'Hôpital Militaire - 59800 Lille

MUSI-CHIEN ?

« J'ai découvert Rockstyle avec le n°14 et je dois avouer que j'ai été agréablement surprise de l'ambiance qui se dégage de ses pages, à la fois très riches mais assez détachées du style tapageur de certaines autres publications dont je tairais le nom, bien entendu. En bref, félicitations tout le monde. C'est simple, le riz n'avait pas eu le temps de cuire que je savais tout de la discographie de Bowie, et que j'étais revenue à mes plus jeunes années (mais vraiment les plus jeunes, et ce n'est pas hypocrite !) avec cet excellent dossier sur le rock progressif. Dommage que la parution soit bimestrielle, j'ai dû «confier» le magazine à mon Rottweiler, ce qui me prendra bien deux mois avant de pouvoir le lui dérober sans me faire arracher la moitié du bras. Mais venons en au fait et à ce fameux quota de chansons françaises. Cela me suggère plusieurs réflexions. Si l'on entend «sauver» la langue française de cette façon, à mon avis il y a erreur de traitement. Il n'y a qu'à entendre le vocabulaire utilisé dans les cours de récréation de ces si puissants établissements de l'Education Nationale», qui, je pense, est loin d'être influencé par la culture anglo-saxonne. Mais je suis certainement optimiste en songeant que ces mesures ont pu être envisagées dans un but purement culturel. S'il s'agit de relancer (ou de lancer) d'un point de vue commercial la Chanson française, autant attaquer le problème à sa source et arrêter de nous faire croire, par exemple, que les victoires de la musique détiennent un véritable génie musical (toute ressemblance avec des personnes ayant véritablement existées serait une pure coïncidence...). Nous voilà une fois de plus victimes de cette uniformisation d'un mode de vie qui est loin d'être un modèle. Dans l'esprit Coluche «quand on pense qu'il suffirait que les gens n'achètent plus pour cela que ne se vende plus». Nous ne sommes pas raisonnables non plus ! Moi, je veux qu'on me foute la paix avec ce qui va marcher cet été sur les ondes. De toute façon, j'écoute le plus souvent des radios qui ne sont pas essentiellement «musicales» parce que j'en ai marre de cette société de consommation et que je suis loin d'être convaincue que le courant musical du moment soit forcément le meilleur. Pour ce qui est de l'état du rock sur nos médias (autres que la presse écrite, bien entendu !)... ? Mais y a-t-il un état du rock sur les moyens de (non) consommation ? Ou alors, il m'échappe complètement... J'ai peut-être une excuse, je regarde très peu la télé (je ne reçois pas les chaînes câblées) et mon poste de radio diffuse plutôt des informations socio-politico-économiques (quelle tristesse, mais culture générale oblige !). Ma culture rock, elle, m'est délivrée essentiellement par la presse écrite (l'écrit à ma grande préférence !) via mon ami, véritable encyclopédie vivante - spécialisation hard rock - ce qui nous vaut d'écouter aussi bien KMFDM, BB Steal, Conception, Genesis, Rated X, Saga, Accept, Steve Vai, Bowie, mais aussi et à doses homéopathiques, du Eicher,

Polnareff, Souchon, Balavoine (surtout moi !). Ecouter ce que l'on aime, cela ne s'explique pas. Il y a longtemps que je ne compte plus sur la culture de masse pour me faire découvrir de «nouveaux talents». Fouiner, écouter, échanger, c'est tellement plus enrichissant, et plus valorisant aussi pour un musicien d'être apprécié pour ce qu'il fait (et non pour son nom, ou sa quelconque parenté...). Voilà, j'ai passé un agréable moment, ailleurs que devant cette foutue télé qui prétend mieux me connaître que ma propre mère.»

- Myriam (69) -

VICTOR

«Alors là, je dis bravo ! Le dernier Rockstyle, une perle. Je ne blague pas... A commencer par le choix judicieux de l'album du mois : «Victor», une formidable démonstration d'intelligence et d'énergie signée Alex Lifeson; avec, en prime, la divine surprise de retrouver la si rare et troublante Daibello ! Bravo pour le dossier inespéré et impeccable consacré au rock progressif; merci à Bruno Versmisse et Frédéric Delage pour ce tour d'horizon qui ressemble à un tour de force !... Une analyse à la fois synthétique et juste de ce pan entier de l'histoire du rock (dont King Crimson - qui en fut l'initiateur- demeure en 1996 l'un des représentants les plus brillants et novateurs !) Bravo enfin pour votre nouvelle maquette, très attrayante et modernisée; vous voilà prêts à affronter le 21^e siècle !»

- Thierry (45) -

FRIC AS A BIRD

«Cela fait quelques mois que l'envie de vous écrire planait dans ma tête... Sans endosser la panoplie du parfait «cireur de pompes», sachez que je m'identifie à Rockstyle en de nombreux points : étant (entre autres) fan de Toto, Iron Maiden, Queen, Supertramp (merci, au passage pour les nouvelles de Roger Hodgson) et plus que tout de Pink Floyd, autant vous dire que je ne perd jamais de vue les numéros 4.5.7.12 et 13 ! J'aimerais vous faire part de quelques points qui me sont (et c'est peu dire) restés en travers de la gorge : je pourrais entre autre, vous dire que, pour moi, «The rime of the Ancient Mariner» (Iron Maiden, Ndr) n'a rien de «pesant et lourd», que «No Prayer For The Dying» contient de très bons passages («Mother Russia», «Tailgunner» ou même le morceau-titre) (cf Rockstyle 12) et surtout, au risque de paraître esseulé, que «Free as a bird» est un bon titre (j'assume !). Attention, le meilleur des Beatles est à rechercher dans «Rubber Soul», le double blanc ou «Abbey Road» (on ne fait pas un «Because» tous les jours...). Mais ce que vous continuez de qualifier de «pillage de tombe» n'en reste pas moins supérieur à ce que proposent d'autres «ersatzs» : écoutez l'intro du dernier Oasis. On se demande qui de Lennon ou du Crédit Agricole a été plagé ?!»

LOS PRODUCTION PRÉSENTE

SHED SEVEN

en concert

1ère partie : UP TO YOU



SAMEDI 25 MAI

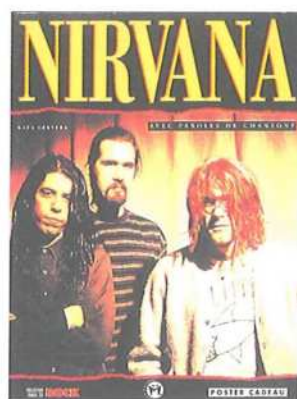
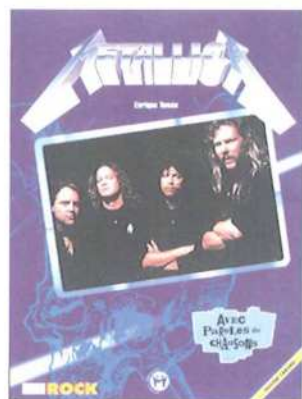
Besançon - Montjoye - 20 h 30

Renseignements : 81 61 99 62



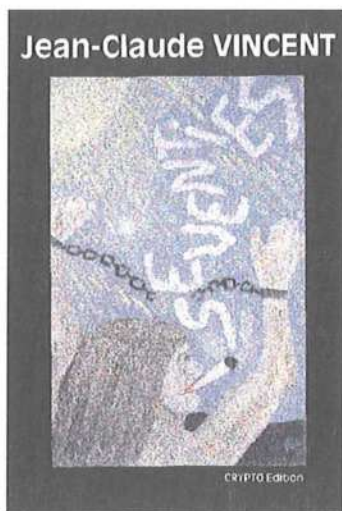
courrier des lecteurs

SHOPPING



SEVENTIES

par Jean-Claude Vincent
(PMG)



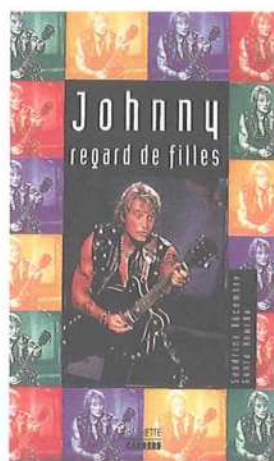
Les années 70 fascinent encore beaucoup de monde. Ceux qui les ont traversées, évidemment, mais également les nostalgiques d'une époque qu'ils n'ont pas connue. Jean-Claude Vincent, lui, a boursinué dans ces seventies mythiques. Mieux, il a été l'un des acteurs du bouillonnement rock de cette décennie. D'abord parce qu'il fut le manager de Ange jusqu'en 77, accompagnant le célèbre groupe français dans son ascension vertigineuse. Il fut également le directeur du label Crypto, découvrant ainsi Little Bob Story, Ganaoul et quelques autres pointures du rock made in France. «Seventies» raconte ce parcours sans une once de complaisance. Ce remarquable livre dresse un portrait vérité du monde du rock, du business, des coulisses que seuls les initiés peuvent approcher. Sans fioritures, Vincent salue ceux qui le méritent et règle ses comptes avec quelques autres. Et quelquefois, ça fait très mal ! Axé principalement sur son expé-

rience avec Ange, le livre de Jean-Claude Vincent dévoile quelques anecdotes jusqu'alors inconnues sur le groupe des frères Décamps. Sex, drugs and rock'n'roll sont les mamelles de «Seventies», une sorte d'hygiène de vie que Vincent a fait sienne durant ces années de folie. Très intéressant.
(Thierry Busson)

JOHNNY, REGARD DE FILLES

par Sandrine Décembre
& Sonia Kourda
(Hachette/Carrere)

Voici un bel ouvrage de luxe destiné aux nombreux amateurs de Johnny Hallyday. Ecrit par deux jeunes filles fans de l'Idole, «Regard de Filles» est un compte rendu de tournée, la vie d'une troupe vue à travers les yeux de ces deux demoiselles. Mise en pages explosée, couleurs brillantes, textes naïfs, ce livre n'a aucunement la prétention d'être un énième «ouvrage définitif» sur Johnny Hallyday. Au contraire, il propose un autre regard sur cet artiste et ses musiciens, un témoignage sincère (quelquefois peut-être trop indulgent, mais enfin, c'est l'ouvrage de deux fans !). De ville en ville, de



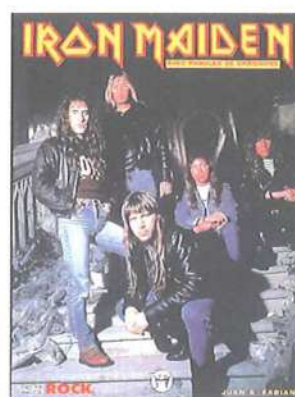
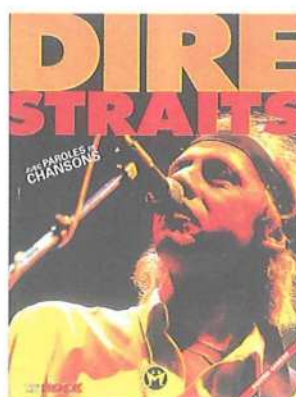
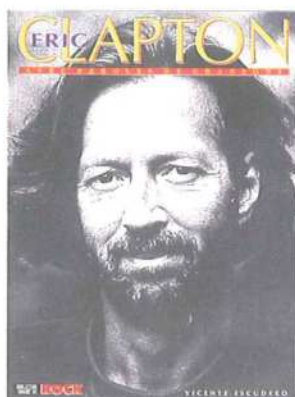
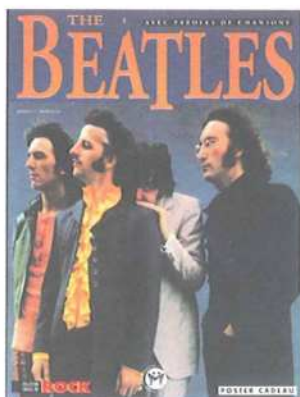
concert en concert, de coulisses en backstage, le «Johnny Hallyday Circus» version 95 offre ses attractions devant des dizaines de milliers de personnes. 250 photos illustrent ces pérégrinations au son du rock'n'roll, à l'odeur de la sueur. Mis à part certains chapitres à l'arrière-goût de «Podium» (le thème astral de Johnny, ouais...), «Regard de Filles» est suffisamment original dans sa démarche et dans sa conception pour que les fans de Johnny se laissent séduire.
(Christian André)

COLLECTION «IMAGES DU ROCK»

(La Mascara)

«La Mascara» est une maison d'édition espagnole qui édite depuis quelques années déjà une collection baptisée «Images du Rock». Ces livres au format magazine proposent un historique de bon nombre de groupes à la notoriété évidente. Agrémentés de belles photos N&B ou couleurs, de textes de chansons traduits en français et d'un mini-poster, ces ouvrages sont de parfaits outils d'introduction pour comprendre la carrière d'un groupe ou d'un artiste. Les dernières parutions concernent Bob Marley (excellent), Red Hot Chili Peppers et Iron Maiden. Ecrite principalement par des auteurs espagnols et traduite en français, cette collection contient déjà bon nombre de références dont les principales sont consacrées à Pink Floyd, U2, The Beatles, Rolling Stones, Springsteen, Dire Straits, R.E.M., Depeche Mode, Eric Clapton, Metallica, Iron Maiden. Vendu à un prix très abordable (65Fr), chaque bouquin mérite de figurer dans une bibliothèque rock, ne serait-ce que pour les photos rares ou inédites qui parsèment cette collection.
(Thierry Busson)

NB : Vous pouvez vous procurer directement chacun de ces ouvrages grâce au bon de commande figurant dans ce numéro.

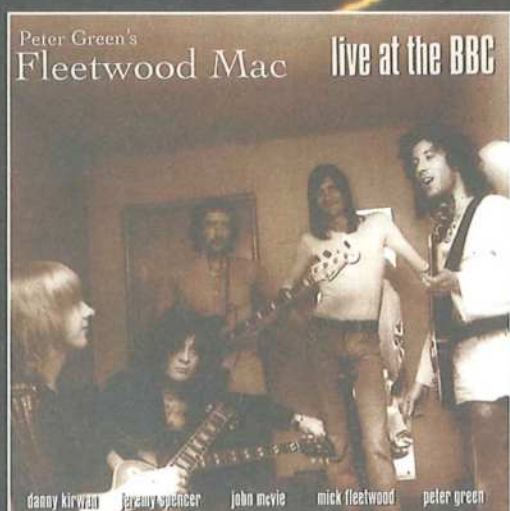


ABONNEZ-VOUS

1 an - 6 numéros 130 F (au lieu de 150 F)

et choisissez 1 cadeau de bienvenue parmi
les 3 articles ci-dessous :

(dans la limite des stocks disponibles)



LE DOUBLE CD
Peter Green's
FLEETWOOD MAC
"Live At The BBC"

LE T-SHIRT



ALLIGATOR
RECORDS

"Spécial 25°
ANNIVERSAIRE"

(simple face, noir,
manches longues)

A

ROCK STYLE

Armi

de

LE CD
Sampler
5 titres
(hors
commerce)



de **SHED SEVEN**
"A Maximum High"

ROCK
STYLE

BULLETIN D'ABONNEMENT

BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à envoyer à
Rockstyle Abonnements - 2, Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon

Pour la France :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **130 Frs** (au lieu de 150 Frs) et je joins un chèque (attention, pas de mandat !) **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

Pour l'Etranger (C.E.E.) :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **175 Frs** et je joins un chèque international **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

JE CH OISIS MON CADEAU (dans la limite des stocks disponibles, le cachet de la poste faisant foi)

CHOIX N°1 :

CHOIX N°2 :

NOM & Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Pays :

BACK STAGE

DECAMPS & FILS
LE RETOUR
9 mars 96 - Gauchy

C'était le temps des retrouvailles avec leur fidèle public nordiste, le 9 mars dernier à Gauchy pour Decamps & Fils. Les «Foud'Ange des Hauts de France» récemment mués en «Un pied dans la marge» avaient tous répondu présents pour le retour de l'ex-Ange en chef dans ses terres d'adoption. Plus de 450 personnes ont retrouvé le chemin de la transe poétique du rock hors-normes de Decamps... Ils n'allaient pas être déçus, ces nordistes car Thierry Sidhoum, promu vocaliste de haute volée entamait le show sur un «Marchand de planètes» arabisant. Quoi de mieux pour perpétuer la tradition que de démarrer par un morceau d'Ange bien souvent oublié au répertoire, si oublié que certains fans de la dernière heure pensèrent à un nouveau titre !... La fête pouvait commencer avec un Boffo toujours aussi concentré sur ses cordes, un Rouyer qui frappe encore plus fort si c'est possible, un Sidhoum qui élargit son influence scénique, un Tristan Decamps qui refuse toujours de raccourcir sa tignasse mais



ARENA
7 avril 96 - Arapaho Paris

qui ne dessoude plus ses longs bras de ses claviers et un Christian toujours aussi déchaîné, aussi jeune (le Père... vert, en somme !), s'envolant pour une nouvelle carrière, avec un entrain qui ragaillardit non seulement son public mais aussi ses Fils à qui il semble laisser dorénavant plus de mouvements et de liberté. Témoin, cette «Ode à Emile» bicéphale où les voix conjointes ou séparées de Sidhoum et Tristan décrochent avec finesse une nouvelle version de cet indétrônable monument angélique. Pour le reste, peu de surprises, c'est encore bâti sur l'ancien show que Decamps et ses gamins vont déballer leur gros sac à merveilles. Moins de mots, plus de musique, un set ramassé et raccourci d'une demi-heure mais toujours ce «Cap'taine Coeur de Miel» qui embourrasque novices et vieux de la vieille dans les postillons salins d'un chef d'équipage qui tient la barre comme jamais... Ce soir-là, les fans d'Ange et Decamps & Fils, réunis sous un étendard unique, ont plongé les deux pieds dans la marge et comme le souhaite le Christian Decamps, vont agrandir celle-ci jusqu'à occuper la page entière !

(Bruno Versmisse)

Peu nombreux mais efficaces et toujours prêts à soutenir leurs principaux représentants, les amateurs de rock progressif s'étaient massivement donnés rendez-vous le jour de Pâques pour fêter non pas la résurrection du genre, mais l'un des trop rares concerts de ce style dans la capitale. Prometteur ARENA, drivé par Mick Pointer et Clive Nolan qui présentait ce soir là sur scène son premier et unique album ainsi qu'un nouveau chanteur. Il faudra bien deux morceaux avant que les choses se mettent en place au niveau sonore particulièrement. Ni original ni transcendant, le groupe rend pourtant bien "Atmospheres", "Midas Vision" ou "Crying For Help". Interventions sympa du guitariste, fonctionnement pourtant banal de l'ensemble. Pas grave, le public aime. Tout le monde l'attendait et enfin la voilà, en rappel : ce sera "He knows you know", pas une autre, mais appréciable quand même. Un petit bout personnel pour terminer, "Maguffin", et voilà les lumières qui se rallument. Ce fut bref mais bon, ARENA n'a pas déçu, mais n'a rien réveillé non plus.

Henry Dumatray

A 10 ANS !!!!

LE 4 MAI 1996
à LANGRES (52)

Salle des Fêtes - à partir de 21 h

Les Garçons Bouchers
Daran et les Chaises

Nelcote (ex Insoumis de Nancy)

Booster Family (Haute Savoie)

Locations : FNAC - NUGGETS Chaumont - Service Culturel LANGRES au 25 87 60 34



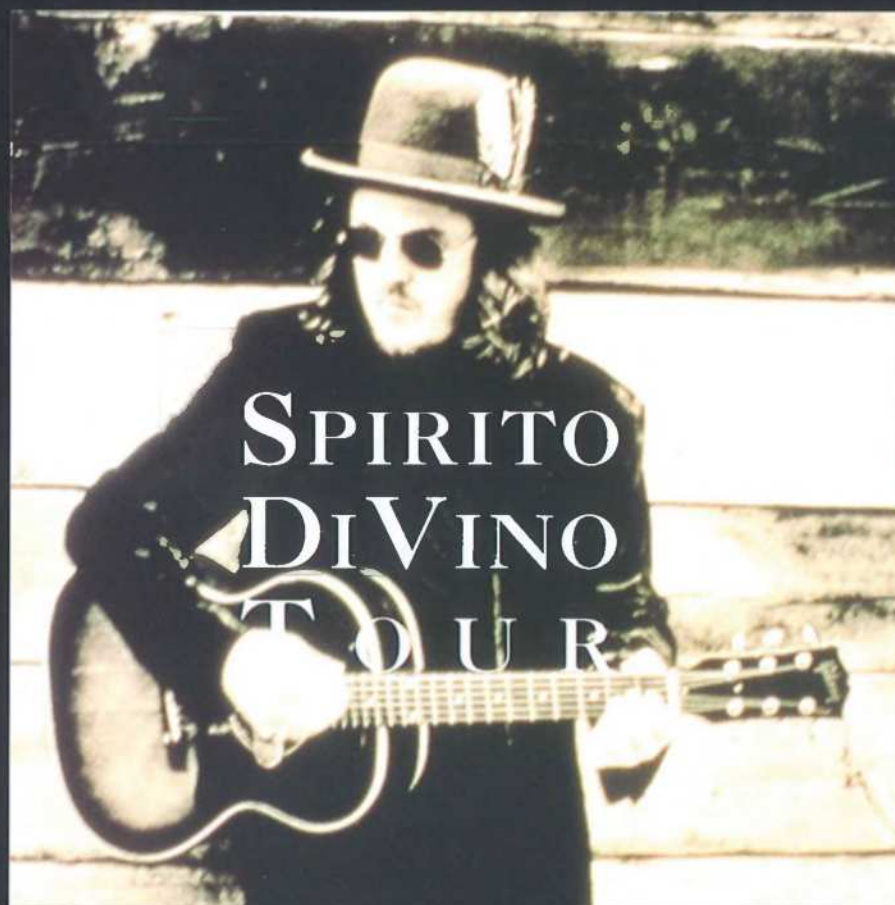
Avec

ROCK
S Y V L E



ZUCCHERO

SUGAR FORNACIARI



12/06 MULHOUSE
14/06 PARIS - ZENITH

SINGLES : "IL VOLO" ET "FEELS LIKE A WOMAN"

ROCK
IN STYLE
magazine

MCM
La Chaîne Musicale

LOCATIONS : FNAC, VIRGIN MEGASTORE, RESEAU FRANCE BILLET,
CARREFOUR, 3615 NRJ, 3615 MCM ET PAR TEL : (1) 42 31 31 31 - (1) 44 19 64 64
POUR CONNAITRE LA FRÉQUENCE NRJ DE VOTRE VILLE : 36 68 42 48 OU TAPEZ 3615 CODE NRJ, RUBRIQUE STA.


polydor


NRJ MUSIC
TOUR

LA MUSIQUE

QUI RYTHME LA VIE !

RTL2

*2,23 F/mn

PARIS 105,9 FM - BORDEAUX 106,8 FM - LILLE 89,2 FM - GRENOBLE 93,7 FM
LYON 95,7 FM - NANCY 94,8 FM - NANTES 97,7 FM - RENNES 92,7 FM
TOULOUSE 88,7 FM - TOULON 106,2 FM - ST ETIENNE 100,5 FM ...

TOUTES LES FREQUENCES SUR 3615 RTL2 *